PROPERTY OF THE 5063.1
Public Library of the City of Boston
BOSTONIA
CONDITA AD
1630.
From the Bates Fund.
Added Aug 21, 1869. No 96361

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

http://www.archive.org/details/descriptiondetou03geor

DESCRIPTION

DE TOUTES

LES NATIONS

DE

L'EMPIRE DE RUSSIE,

OÙ L'ON EXPOSE

LEURS MANIÈRES DE VIVRE, RELIGION, USAGES,

HABITATIONS, HABILLEMENS,

ET

AUTRES PARTICULARITÉS REMARQUABLES.

TROISIÈME COLLECTION,

CONTENANT

LES NATIONS SAMOYEDES ET MANDSHOURES, ET LES PEUPLES LES PLUS ORIENTAUX DE LA SIBIRIE.

TRADUITE DE L'ALLEMAND.

St. PETERSBOURG

chez Charles Guillaume Müller.

---

de l'Imprimerie de Weitbrecht et Schnoor.

1777.

96361
Aug. 21. 09

AVIS DE L'ÉDITEUR.

Voici le troisième cahier de la Description de toutes les Nations de l'Empire de Russie, que l'on offre aux Amateurs de ces particularités remarquables & intéressantes; il contient la description de plusieurs Nations Samoyèdes & Mandshoures, & celle des différens Peuples qui occupent les contrées les plus Orientales de la Sibirie, & les Isles de l'Océan Oriental; on y a joint un abrégé du Culte Idolâtre Schaman, auquel ces Nations Payennes sont attachées. Les traductions Russe & Françoise paroissent en même tems que l'Original Allemand, de sorte que les Amateurs ont le choix des trois langues.

La vignette qui se trouve à la tête de ce cahier représente un repas à la Samoyède, de quelle manière ils tuent les Rennes dont ils mangent les boyaux tout-cruds, & comme ils font la chasse aux Rennes sauvages pour les faire avancer à la portée des fleches des chasseurs en embuscade. La vignette finale représente un Insulaire Oriental assis dans son canot, vêtu de peaux de chiens de mer, & couvert d'un chapeau de bois en forme de bec. Dans la perspective se présente la vue d'une Isle avec un volcan.

Les gravures appartenantes à la troisième Collection sont numérotées de suite avec les précédentes, elles représentent.

Nro. 56. Un Samoyède. 57. Une femme Samoyède. 58. Une femme Samoyède en habit d'été. 59. & 60. Deux Toungouses en habits de chasse. 61. Un Toungouse vû par derrière. 62. & 63. Un Schaman

Schaman Tougouſe vû par devant & par derrière. 64. Un Kamtſchadale. 65. 66. 67. Trois femmes Kamtſchadales vêtues de différentes manières. 68. Un Schaman Kamtſchadale. 69. Un Koraik. 70. Un Koraik en habit de parade. 71. Une femme Koraike. 72. Un Tſchouktſchk. 73. Un Tſchouktſchk ſans habits. 74. Un Aléoute. 75. Un Kourilien.

On peut avoir ces figures en noir, ou enluminées, ſéparément ou avec le texte.

Dès que les circonſtances pourront le permettre, on commencera l'impreſſion du quatrième Cahier, dans les trois langues, de ſorte que tout cet Ouvrage & les planches qui reſtent encore à graver, pourront être achevés dans le courant de l'année prochaine. On y ajoutera un avant-propos, & une table de matières. L'Editeur, n'épargnant ni frais ni ſoins, pour rendre le quatrième cahier en tout ſemblable aux trois précédens, eſpère que le Public voudra bien le dédommager par ſon approbation.

NATIONS SAMOYEDES.

Les Provinces ſituées à l'Occident du Mont Oural ſont occupées par les *Samoyèds* de Ruſſie proprement dits. Déja dans l'année 1525 le Tzar Fédor Iwanowitſch les avoit rendus tributaires, longtems avant la ſoumiſſion des Peuples Sibiriaks, qui ne furent vaincus qu' au dix-ſeptième Siecle; mais l'hiſtoire des Samoyèds & celle de leurs différentes Branches apparentées eſt enveloppée des plus épaiſſes ténèbres, auſſi bien que celle de tous les Peuples du Nord-Eſt de la Ruſſie. Tout ce que ces Nomades des plus incultes déſerts peuvent ſavoir de leur origine, des Peuples qui leur ſont apparentés, de leurs migrations &c., ſe borne à des connoiſ-

ſances que leur ont transmis une tradition verbale & la conſervation de quelques vieilles chanſons & hiſtoriettes de leurs héros & de leurs ancêtres, auſſi bien que des contrées, montagnes, fleuves &c. où ils ſe ſont trouvés autrefois; mais il faut avouer, que les traditions de ce Peuple ignorant, vivant ſans lettres & ſans chronologie, ſont ſi peu hiſtoriques, que l'on ſoit autant que rien de leur hiſtoire.

Ils ont grand ſoin à la vérité de conſerver leurs Races particulières, & de reſter chacun dans la ſienne, en s'abſtenant, tant qu'ils peuvent, de les croiſer par le mariage, & ſi cela arrive de tems en tems, ce ne ſont que les femmes qui entrent dans quelque autre Race, ou dans quelque autre famille; ils conſervent en même tems leur langue, & les uſages de leurs pères, mais malgré tous ces ſoins les conquérans Ruſſes ne trouvèrent que le plus petit nombre de ces Peuples dans leur conſtitution primitive, car les uns, déja lors de l'arrivée des Ruſſes en Sibirie, avoient quitté les établiſſemens plus méridionaux de leurs ancêtres, d'où les armées Tatares les avoient délogés déja dans le quatorzième ſiecle, d'autres s'étoient réunis pour leur commune défenſe, d'autres en fuyant s'étoient ſéparés de leurs Branches apparentées. Bien loin de diſtinguer, comme il convenoit, ces divers Peuples après leur ſoumiſſion, ſelon leur origine & leurs Races, les noms de pluſieurs d'entre eux furent confondus, d'autres corrompus & défigurés, à d'autres on donna des noms nouvellement inventés & diſtribués arbitrairement. Les Tatars donnèrent à tous les Nationaux de Sibirie qu'ils avoient ſubjugués le nom *d'Ouſchtaiks* *), la dénomination de *Samoyèd* & *d'Oſtyak* eſt presque auſſi générale parmi les Ruſſes que l'étoit celle d'Ouſchtaik parmi les Tatars. Les Peuples que l'on comprend ſous ces deux noms généraux ne ſe reſſemblent en partie que par rapport à leurs habitations Septentrionales, & une grande conformité dans la manière de vivre, mais quant au langage, à l'extérieur, au caractère moral & aux moeurs, pluſieurs d'entre eux diffé-

*) Voyez la page 93. de la 1. Collection.

diffèrent beaucoup les uns des autres. Il y a ſurtout pluſieurs Branches Oſtyakes auxquelles dans le diſcours & dans les Archives des Chancelleries on donne le nom de *Samoyèds* & *d'Oſtyaks-Samoyèds*. La *Woloſt Targbane ſur l'Ob*, ſelon ſes propres traditions, eſt Tatare d'origine, & étoit établie autre fois à l'embouchure du Tobol près de l'Irtiſch, mais comme dans la ſuite on trouva ces Tatars parmi les Samoyèds, on les compte aujourd'hui au nombre de ces derniers. Jusqu'à préſent la plupart des déſerts froids & incultes de ces Peuples n'ont jamais été viſités par quelque Obſervateur inſtruit, il y a même pluſieurs Races, dont on n'a vu que quelques individus iſolés hors de leurs territoires. Il eſt naturel que les Inſpecteurs & les Commiſſaires chargés de la perception du tribut, qui voyagent parmi ces Peuples, s'occupent de leurs fonctions, du commerce & de leur profit, plutôt que de connoiſſances & de recherches propres à éclaircir l'hiſtoire de ces Nations, outre que l'habitude & le journalier les empêchent de trouver remarquables même les choſes les plus frappantes.

L'Auteur de cet Ouvrage, ayant pour objet *l'état préſent* des Nations de Ruſſie plutôt que leur ancienne hiſtoire, a trouvé des guides ſûrs dans les Ouvrages de Mrs. *Müller* & *Fiſcher*, célèbres Hiſtoriographes de Ruſſie *), & ſurtout dans les vocabulaires manuſcrits du premier, dont il a fait lui-même le recueil chez les Samoyèds & chez pluſieurs autres Nations de ces contrées. A en juger par la concordance des différentes dialectes d'une langue commune, par la conformité de l'extérieur & de la manière de vivre, les différens Peuples d'une commune origine avec les Samoyèds ſont *les Koïbales*, *les Matores*, *les Toubinzes*, *les Kamatſchinzes*, *les Karakaſſes*, & *les Soyètes*, outre les Branches *Samoyèdes* proprement dites, desquelles on parlera dans la ſuite, quelques Races comptées parmi les Oſtyaks, & différens

*) Voyez Müllers Sammlung Ruſſiſcher Geſchichte, & Fiſchers Sibiriſche Geſchichte.

petits reſtes des Peuples de Krasnoyarsk, dont on a fait mention en parlant des Nations Tatares *). Il eſt probable que ces différentes Peuplades, du tems que leurs frères ſe ſont ſauvés dans les déſerts Septentrionaux, ſont reſtés dans leurs habitations parmi les Tatars victorieux, peut être auſſi ſont-ce les reſtes réunis de ceux qui échappèrent au glaive des vainqueurs.

LES

*) Voyez la page 174. de la 2. Collection.

LES SAMOYEDS.

Les *Samoyèds* entre eux ſe nomment *Ninetz*, *Nénetſch* & *Ghoſowo*. Ninctz & Nénetſch ſignifient des Etres de la race humaine, & Ghoſowo ſignifie des hommes ou des mâles. Veut-on chercher l'origine de *Samoyèd* dans la langue Finnoiſe, on pourra dériver ce terme de *Saméandna*, qui eſt la dénomination Finnoiſe de la Lapponie *), ou bien auſſi de *Sooma*, un marais; parceque leurs déſerts renferment des marais d'une grande étendue. *Samoyèdzi* en langue Ruſſe ſignifient des gens qui ſe dévorent les uns les autres. Dans les anciennes Archives des Chancelleries ils ſont appellés *Siroyèdzi*, c'eſt à dire des crudiphages. Parmi les Oſtyaks on les nomme *Yéroungho*, & les Toungouſes leur donnent le nom de *Dſchaindat*.

Les Samoyèds *habitent* les côtes de la Mer Glaciale depuis le 65 dégré de latitude Septentrionale jusques ſur les bords de la mer. Les Samoyèds Européens s'étendent depuis la Mer Blanche, ou proprement depuis le fleuve *Méſen* jusqu' au Mont Oural, les Samoyèds Aſiatiques occupent les contrées ſituées entre le Mont Oural, & les environs de la Léna, ainſi jusqu' audelà du *Yéniſéi*, ceux de la Ruſſie Européenne vivent ſéparément, ceux de la Sibirie ſont établis en partie dans le voiſinage des Oſtyaks, ou bien ils ſont mêlés parmi ces derniers. Les contrées qu'ils occupent ſont marécageuſes & chargées de rochers, ce qui eſt cauſe que depuis le 67 dégré de latitude les arbres ne proſpèrent plus, le froid ſurtout qui regne dans ces Climats, empêche la végétation au point, que les arbres qu'on y voit ſont plutôt de foibles broſſailles, & ces dernières même diminuent en hauteur & en quantité à meſure que l'on avance vers le Nord. Quoiqu' ils n'habitent pas la *Nowaya Semlia* **) ſituée vis a vis de l'embou-

 chure

*) Voyez la page 3 de la 1. Collection.

**) Nouvelle Terre; dans les Cartes on l'appelle Nouvelle Zemble.

chure de *l'Ob*, cependant vers l'Orient au de là du Yéniſéi, les côtes ſur les quelles ils ont leurs établiſſemens s'étendent en partie jusqu'au 75 dégré de latitude Septentrionale, c'eſt pourquoi leurs vaſtes territoires ſont des moins fréquentés, des plus froids, des plus ſtériles & des plus rudes du globe terreſtre.

Les Samoyèds ſe *partagent* en *Branches*, & chaque Branche eſt diviſée par *Familles*. Les Branches ſe tiennent ſoigneuſement enſemble, & ont peu de relation avec les autres Races de leur propre Nation, il y en a même qui s'ignorent les unes les autres, c'eſt pourquoi les dialectes de leur langue diffèrent conſidérablement. Les Branches *Laghe* & *Wanouta*, qui toutes deux ſont appellées *Obyondires*, ne conſiſtent qu'en 300 Familles, & ſont leurs courſes en *Ruſſie* entre les fleuves Méſen & Petſchora, ce ſont donc ces deux Peuplades qui s'étendent le plus vers l'Occident; aux environs de la Petſchora même ſe trouvent les *Tyghondires*. Les *Gouaritzi* ont leurs établiſſemens en *Sibirie* le long de la côte du Détroit de Waïgat; aux environs de l'embouchure de l'Ob ſe trouvent les *Youraiki*, Peuplade aſſez nombreuſe, dont les habitations ſont entre l'Ob & le Yéniſéi à compter depuis Mangaſéi. Les *Tawtzi*, Peuplade auſſi nombreuſe que celle des Youraiki, ſont établis entre le Yéniſéi & la partie inférieure de la Léna. Généralement parlant tous les Samoyèds pris enſemble ſont plus nombreux que les Oſtyaks, quoique les uns & les autres le ſoient ſi peu, qu'ils paroiſſent diſperſés & jettés au hazard pour ainſi dire dans leurs immenſes déſerts.

Les *Samoyèds* ſont à peine d'une taille moyenne, on en voit rarement qui aient audelà de 5 pieds, cependant les plus petits, qui n'ont pas 4 pieds complets, ſont également rares. Ils ſont ramaſſés, ayant les jambes courtes, le cou petit, la tête groſſe, le viſage & le nez aſſez applatis, la partie inférieure du viſage eſt viſiblement ſaillante; ils ont la bouche & les oreilles grandes, les yeux petits & noirs, les paupières fendues conſidérablement, les lèvres menues, les pieds petits, la peau d'un jeaune brunâtre, dégarnie abſolument de poils, à l'exce-

l'exception de la tête; les poils leur viennent en petite quantité, & l'un & l'autre ſexe ont grand ſoin de les arracher dès la première jeuneſſe, au reſte ils ont les cheveux noirs & ſemblables à des ſoies. Les hommes n'ont qu' une légère trace de barbe. Les *femmes* ſont plus ſouples & plus petites que les hommes, elles ont auſſi la taille plus fine, & les traits plus délicats, cependant il s'en faut qu' elles ſoient belles, & une jolie Samoyède eſt auſſi rare qu'un bel homme de cette Nation. Elles ont le ſein petit & applati. La révolution périodique que la Nature opère dans le ſexe, ſe manifeſte tous les mois chez elles, quoique quelques Auteurs prétendent le contraire, cependant elle eſt beaucoup moins abondante chez les femmes Samoyèdes qu' ailleurs. Leur développement eſt très précoce, car il y a parmi elles des mères agées de 12 & même de 11 ans, mais auſſi ſont-elles peu fécondes, & paſſé trente ans, elles ne ſont plus propres à la propagation. Cette conſtitution des femmes & la rudeſſe du climat pourroient bien être les cauſes de la petite ſtature & de la population peu nombreuſe des Samoyèds, dont l'augmentation ne ſouffre d'ailleurs aucun obſtacle.

Les *Samoyèds* ſont plus libres, plus ſauvages, moins policés & moins dociles que les Oſtyaks, lesquels ſont plus accoutumés à vivre avec les Ruſſes. Quoique ſuperſtitieux, ils ne manquent pas de capacité naturelle, ils ne ſont portés ni au vol ni au meurtre, & l'indifférence qu'ils montrent pour quoi que ce puiſſe être au monde, reſſemble à une parfaite inſenſibilité. Pluſieurs d'entre eux, ſurtout parmi les femmes, ſont d'une *irritabilité de nerfs* ſurprenante. Lorsqu'ils s'effrayent, ou qu'ils voyent ſubitement quelque choſe de frappant, ils ſont tout à fait hors d'eux-mêmes, comme les Lappons *), ne reviennent que peu à peu, & ſont très-foibles & très-abattus après ces ſortes de défaillances. Il y en a qui ne ſauroient entendre ſiffler, que l'on n'oſeroit toucher par ſurpriſe, ou qui ne ſauroient ſuppor-

*) Voyez la page 4. de la 1. Collection.

ſupporter quelque ſon ou quelque bruit très-médiocre, ſans perdre la tête & ſans ſe trouver mal. Cette extrême irritabilité leur eſt commune avec les Oſtyaks, les Toungouſes, les Yakoutes, & tous les autres Peuples les plus Septentrionaux, la raiſon de ce phénomène dépend peut être du Climat, autant que des fantomes & imaginations ſuperſtitieuſes dans les quelles ils ſont élevés, & qui grandiſſent avec eux.

Leur *Conſtitution* étoit autrefois & eſt encore aujourd'hui en grande partie celle de l'enfance du monde. Entre eux ils ont toûjours ignoré ce que c'eſt qu'un Prince, un Supérieur ou quelque autre Juge, ils ne connoiſſent que les Anciens de leurs Branches. Leurs hiſtoriettes & leurs chanſons ſervent à perpétuer la mémoire de quelques uns de leurs héros, dont toute la gloire ne conſiſtoit ſouvent qu'en leur courage ou leur adreſſe à la chaſſe; ils conſervent pareillement la mémoire de ceux des fondateurs de leurs Races, qui avoient une nombreuſe famille, & de leurs Prêtres-Magiciens, qui ſe ſont rendus célèbres parmi eux. Depuis la Domination Ruſſe on a conſtruit dans leurs territoires différens Oſtrogs ou petits forts, compoſés de hautes & épaiſſes paliſſades, tant pour les tenir en reſpect, que pour la perception du tribut, mais au commencement ils oſèrent s'oppoſer à ces établiſſemens Ruſſes. Cependant depuis une longue ſuite d'années ils payent leur *tribut* par habitude aux endroits deſtinés à la perception, & quoiqu'ils ne donnent aucune autre marque extérieure de ſoumiſſion, ils s'acquittent de la taxe de bon gré, ſans faire la moindre rémontrance, ni quelque autre acte de réſiſtance. Ce tribut, dont *Pierre le Grand* leur a abandonné à eux-mêmes la répartition, conſiſte en peaux de différens quadrupèdes de leurs déſerts, peaux de martes Zibellines, de renards, de bêtes fauves &c. la clémence univerſelle du Sceptre de Ruſſie ne leur impoſe qu'une taxe très-médiocre.

En qualité de *Nomades* exempts de ſoucis ils *vivent ſans chronologie, ſans lettres, ſans écriture & ſans inſtruction.* A la manière des Oſtyaks ils nomment les Lunaiſons ſelon les phénomènes de la Nature,

Nature, & ſelon leurs différentes occupations qui y ont quelque rapport. Quelques Races Samoyèdes, auſſi bien qu' Oſtyakes, ont la coutume de s'imprimer de certaines figures ſur les mains lorsqu'ils font quelque convention mutuelle, ces marques ſe font par des brûlures, & ſont les garants de la ſûreté du contrat.

Leurs *baraques d'hyver* ſont à demi creuſées en terre comme celles des Oſtyaks, & rarement y en a-t-il audelà de deux ou de trois à côté l'une de l'autre. Des perches appuyées les unes contre les autres & couvertes de peaux de Rennes ou d'écorce de bouleau, en font toute la compoſition. *En été* ils marchent de lac en lac, de fleuve en fleuve, pour vaquer à la pêche, & là où ils s'arrêtent ils poſent des baraques pointues faites de perches, & couvertes comme celles pour l'hyver, ces baraques d'été reſſemblent à celles des Toungouſes. Lorsqu'ils quittent une ſtation, ils laiſſent les carcaſſes de leurs baraques, & n'en emportent que la couverture, les Toungouſes, dont on parlera dans la ſuite, ont le même uſage. Ils aiment à demeurer dans des plaines ouvertes, pour la plupart marécageuſes, & ne changent pas ſouvent de ſtation.

Leurs *meubles* reſſemblent à ceux des Oſtyaks, & ne conſiſtent qu'en vaſes de bois, en marmites, couteaux, haches, & en traineaux. Dans leurs courſes ils ſe ſervent de petits traineaux étroits, attelés de Rennes, les Samoyèds plus Orientaux ſurtout les font tirer par leurs chiens, ou bien ils les trainent eux-mêmes.

La chaſſe, la pêche & le ſoin des Rennes font toute leur *occupation.* La chaſſe & la pêche ſont la tâche commune de tous & leur fourniſſent la principale partie de leur ſubſiſtance. A cauſe de la *chaſſe* ils font des courſes auſſi en hyver, les Gouarizi font à cette fin de petites ſociétés & paſſent le Détroit de Waïgat pardeſſus les glaces, pour mettre à profit le gibier de la *Nowaya Semlia*, laquelle eſt inhabitable même pour des Samoyèds. Le gibier le plus abondant de leurs contrées & qui leur eſt de la plus grande utilité, ſont les *Rennes ſauvages*, dont ils tirent une grande partie de leur nourriture, leurs lits,

leurs habillemens & les couvertures de leurs baraques &c. Outre les autres gibiers de Sibirie & de Ruſſie le pays des Samoyèds fournit principalement des renards blancs, bleus & des renards noirs, des ours blancs, ou ours marins &c. Si la chaſſe les oblige à faire des courſes conſidérables & à de grandes diſtances, ils tracent en différens endroits des figures dans la neige ou dans le ſable, & ces figures ſont les mêmes que celles dont chacun porte l'empreinte ſur ſa main comme caractère diſtinctif, chacun a la ſienne & ne la change jamais, & par ce moyen les familles ſont à même de ſuivre leurs traces, & la route qu'ils ont priſe, afin de pouvoir les joindre. Leurs inſtrumens de chaſſe ſont les noeuds coulans, les attrapes, l'arc & la fleche, la pique & leurs chiens; ces derniers ſont une eſpece de petits lévriers, très-forts & faits à la fatique. Les Samoyèds ſont fort ingénieux & fort adroits à dreſſer des embuches au gibier, & en général ils ſont très-aſſidus à la chaſſe.

En été la *pêche* eſt chez eux une occupation auſſi univerſelle que l'eſt en hyver la chaſſe. Ils ont autant d'adreſſe à la pêche que les Oſtyaks, & cette occupation leur fournit un grande partie de leurs beſoins.

Généralement parlant les Samoyèds ſont pauvres, cependant presque chacun a quelques Rennes privés, & il y en a qui en poſſèdent 100 à 150 pieces. Ils s'en ſervent en place de montures & pour tirer leurs petits traineaux, ils n'en tuent que les plus vieux & les plus décrépits, ou ceux qui ont eu quelque accident fatal, cependant on égorge de tems en tems quelque Renne bien conſtitué pour ſervir de victime dans leurs ſacrifices. L'uſage du lait & la préparation du fromage leur ſont inconnus, ce qui fait beaucoup proſpérer & augmenter leurs Rennes.

Les *ouvrages de leurs femmes* ſont les mêmes que ceux des femmes Oſtyakes, & d'autres Peuples circonvoiſins. Elles font les habits, tannent les peaux, ſéchent les poiſſons, & ſe chargent généralement de tout ce qui regarde l'économie de leurs baraques. Dans

les

les endroits qui produiſent encore des orties, on en file les fibres comme chez les Baſchkirs & ailleurs, mais c'eſt pour en faire du fil à coudre, des filets pour la pêche, & des cordes, & non pas pour fabriquer de la toile ou quelque autre ouvrage de tiſſerand.

A l'exception des chiens, des chats, des hermines, des écureils & des ſerpens, ils mangent de tous les quadrupèdes, de tous les oiſeaux, de tous les poiſſons, ſans examiner s'ils ont été égorgés, ou tués à la chaſſe, ou s'ils ſont morts de maladie ou par quelque autre accident quelconque. Les cadavres des baleines que la mer jette de tems en tems ſur leurs côtes, ſont pour eux des bienfaits céleſtes pour les quels ils font des actions de graces aux Dieux, parcequ' une baleine peut nourrir délicatement & pendant pluſieurs jours un grand nombre de perſonnes. Leur *manière de faire la cuiſine* eſt auſſi ſimple & auſſi ſupérieurement mal-propre que celle des Oſtyaks puiſſe jamais l'être *). Souvent quatre, cinq ou pluſieurs familles n'ont qu' une ſeule marmite en commun, dans laquelle ils apprêtent tout ce qui ſe préſente, ſans jamais la nettoyer. Le pain leur eſt abſolument inconnu, les racines & les fruits ſauvages ſont rares dans leur climat, c'eſt pourquoi la chair & les poiſſons font leur nourriture journalière ſans aucune variation. L'uſage du ſel leur eſt pareillement inconnu, & tous leurs mets s'apprêtent ſimplement avec de l'eau. Non ſeulement lorsqu'ils ſont à la chaſſe, mais ſouvent auſſi chez eux ils mangent la chair des Rennes toute crue, de même que les poiſſons, & la chair de pluſieurs autres quadrupèdes; le ſang encore tout chaud d'un animal qu'on vient de tuer eſt pour eux d'une délicateſſe particulière. Les poiſſons ſéchés à l'air ſe mangent toûjours tout cruds. Ils aiment la gaieté que donne *l'yvreſſe*, c'eſt pourquoi ils ſont grands amateurs de la fumée du tabac, & à la manière des Oſtyaks & d'autres Nations ils mangent des champignons enyvrans **), ceux qui ſont à portée de quelque village Ruſſe, y vont échanger des fourrures

 contre

*) Voyez la page 101. de la 1. Collection.

**) Agaricus Muſcar. Linn. voyez p. 102. 1 Coll.

contre de l'eau de vie. Généralement parlant les Samoyèds vivent auſſi pauvrement, & auſſi mal-proprement que les Oſtyaks, mais cela ne paroît pas tant chez les premiers, lesquels ſont un peu plus éveillés, & changent de demeure plus ſouvent que les Oſtyaks.

L'habillement des Samoyèds des différentes Races ne diffère pas conſidérablement, & reſſemble beaucoup à celui des Oſtyaks & des Yakoutes *). Leurs *habits d'hyver* ſont pour l'ordinaire faits de peaux de Rennes, de peaux de renards, & d'autres fourrures, ils ſont pour la plupart bordés d'une bande de peau de chien blanc à longs poils, ou de ventre de loup. Il y en a qui font leurs habits de la peau du ventre du canard plongeon, ou de celle de différens autres oiſeaux aquatiques, les poils ou les plumes ſont toûjours tournés en déhors, les habits ſont amples, ſe croiſent & ſe couvrent ſur la poitrine, & on les applique au corps par le moyen d'une ceinture. Il y en a qui garniſſent leurs habits, ſoit de fourrure, ſoit de peaux de canards à la manière des Yakoutes avec des franges de poils fort longs & teints en couleurs, ils en mettent même ſur les coutures. Les pans deſcendent aux mollets, ou bien ſeulement jusqu' aux genoux. Leurs haut-de-chauſſes ſont étroits, & très-courts. Les bas ſont longs & faits en forme de bottes, pour l'hyver on les fait de peau de Renne, & on les attache par des cordons aux haut-de-chauſſes. Il y a des haut-de-chauſſes & des bas faits d'une ſeule piece, & ornés de bandes de peau de renard, & d'autres pelleteries; ils les attachent ſous les genoux avec des jarretières; les Samoyèds Occidentaux ou d'Archangel portent des jarretières à boucles de laiton, qu'ils tirent d'Archangel. Le linge leur eſt inconnu, ils portent leurs habits ſur la peau nue. Les *habits d'été* ſont faits de peaux de poiſſons, que les femmes ſavent très-bien-tanner, de même que les fourrures. Ces habits d'été ſont ouverts ſur la poitrine, & ſe font pour la plupart à la Yakoute, c'eſt à dire tout courts & à pans, les bords & les coutures

*) V. p. 99 100. 1 Coll. & 224. 2 Coll.

tures ſont ſouvent joliment brodés & garnis de franges. En été ils marchent tête nue, en hyver ils mettent des capuches de pelleterie, leſquelles aſſez ſouvent tiennent à l'habit même comme chez les Oſtyaks.

L'habillement des femmes diffère ſi peu de celui des hommes, qu'il n'eſt pas toûjours facile de diſtinguer par là les deux ſexes, ſurtout parcequ'il y a beaucoup d'hommes ſans barbe, cependant l'habillement des femmes eſt en général plus propre, plus élégant & mieux travaillé que celui des hommes. Une broderie joliment travaillée & faite avec des nerfs de quadrupèdes, des bords de peau de marte, de Zibelline, de renard blanc; des franges de poils fort longs &c. ſont prodigués pour l'ordinaire ſur les habits des femmes, dont la broderie ſurtout eſt très-élégante. Elles aiment beaucoup à garnir les bords & les manches de leurs habits avec des bandes de drap d'une couleur vive, & de la largeur d'environ un pouce, ou avec des perles de verre, & de la clincaillerie. Les haut-de-chauſſes des femmes ſont de peau, les bas qui y ſont attahés ſont faits de peaux de poiſſons pour l'été, & de fourrures pour l'hyver. Les *femmes mariées* mettent leurs cheveux en deux treſſes, qu'elles font paſſer pardeſſus les épaules & deſcendre ſur le ſein. Les *filles* en portent trois qu'elles laiſſent deſcendre ſur le dos. Comme elles font elles-mêmes leurs habits, elles ſont presque toûjours plus parées que les femmes, ce qu'elles ne ſauroient faire, s'il falloit acheter les habits. En été les unes & les autres vont tête nue, en hyver elles portent des capuches de pelleterie noire, qu'elles attachent ſous le menton.

Les Samoyèds *prennent autant de femmes* qu'ils peuvent en acheter, & chacune leur coute entre 5 & 20 Rennes. Ils n'ont pour la plupart qu'une femme, cependant pluſieurs en ont deux, quelques uns même en ont trois; de là vient que pluſieurs pauvres garçons ſont obligés de reſter dans le célibat, ou de ſe contenter de celles dont perſonne ne vouloit. Ils s'abſtiennent de ſe marier dans la parenté, & cherchent tous des femmes dans d'autres familles. Lorsque le prix

de la promiſe eſt payé, on la garrotte ſur un traineau, & la mène à la baraque du promis, il faut que l'amoureux enlève ſa belle de force, car elle fait une extrême réſiſtance pour ne pas le ſuivre. Leurs *cérémonies de noce* ſont les mêmes que celles qui ſont en uſage chez les Oſtyaks, & ils récompenſent ou puniſſent comme ces derniers la fleur virginale conſervée fraiche, ou fanée *). Mari & femme s'appellent *Nou*, femme; & *Ghoſowa*, homme. Les femmes Samoyèdes accouchent avec une ſurprenante facilité, & presque ſans douleur & ſans autre accident; mais pour peu qu'une femme ait de la peine à mettre ſon enfant au monde, on la ſoupçonne de quelque intelligence illicite avec d'autres hommes, auſſi les laiſſe-t-on ſouffrir en pareil cas, pour leur extorquer l'aveu de la faute & le nom des galans, lesquels ont beau ſe juſtifier, innocens ou coupables, il faut qu'ils dédommagent le mari offenſé, mais ces réparations conſiſtent presque toûjours en bagatelles. On ne donne ſouvent des noms aux garçons qu' après l'age de cinq ans, les filles aſſez ſouvent reſtent ſans nom.

Selon les principes de la Nation Samoyède *le beau ſexe eſt impur*, c'eſt pourquoi ils traitent les femmes avec mépris, & ſouvent avec une dureté abſolument inhumaine. Les femmes ſont expoſées à ces cruautés plus que les filles, en faveur des quelles la Nature parle aux coeurs paternels, il eſt donc naturel de penſer, que la répugnance que les filles témoignent pour le mariage, eſt quelque choſe de plus que de ſimples ſimagrées. Auſſi longtems qu'une femme eſt féconde, elle a encore quelques ménagemens à eſpérer, mais à meſure qu'elle avance en age, ces ménagemens diſparoiſſent. Les femmes ne mangent jamais avec leurs maris, & il faut qu'elles ſe contentent des reſtes de ces derniers. Dans les baraques elles ont un coin à part, qu' elles n'oſeroient quitter, & comme les Samoyèds, auſſi bien que les Bouraittes, (dont on parlera dans la ſuite,) attribuent une certaine Sain-

*) V. p. 103. 1 Coll.

Sainteté au feu, elles n'oſeroient paſſer autour, de peur de le profaner; elles ſont obligées de ſe parfumer ſur des poils brulans de Rennes, auſſi bien que les endroits de la baraque, & les traineaux, où elles ont été aſſiſes, & les meubles ou autres hardes qu'elles ont touchés, ou dont elles ſe ſont ſervies. Dans leurs marches, elles n'oſeroient traverſer la route des hommes ou des Rennes, mais il faut qu'elles ſe tiennent toûjours de côté, en chargeant ou en déchargeant les traineaux, elles n'oſeroient en faire le tour, mais il faut qu'elles paſſent pardeſſous les brancards; ſans parler de pluſieurs autres de leurs abſurdités ſuperſtitieuſes. Durant les révolutions périodiques auxquelles le ſexe eſt expoſé, & pendant les huit premières ſemaines après l'accouchement, une femme Samoyède paſſe en particulier pour un être abominable, dans ces circonſtances elles n'oſeroient toucher à aucun aliment, ni préſenter la moindre choſe à un homme, elles n'oſeroient manger de quelque gibier nouvellement pris &c. Cette ſéparation ſe termine par une fumigation ſolemnelle faite pardeſſus des poils brulans de Renne.

Ils *enterrent les morts* près de l'endroit même où ils ſont décédés. On met au défunt ſes meilleurs habits, on l'enveloppe d'une peau de Renne, on le paſſe hors de la baraque, non pas par la porte, mais par un trou pratiqué à un de ſes côtés, & on l'enterre dans un tombeau, qui, quoique très-peu profond, coute beaucoup de peine à des gens dépourvus d'inſtrumens néceſſaires, & qui par conſéquent trouvent de grandes difficultés à creuſer dans un terrain gelé & pierreux, c'eſt pourquoi pour ſe diſpenſer de ce travail pendant l'hyver, on couvre pour l'ordinaire les morts d'un tas de neige, & on les enterre en été, mais ſouvent les renards & d'autres bêtes carnaſſières les préviennent, en dévorant les cadavres. Le mort étant poſé dans ſon tombeau, on lui couvre la tête d'une marmite, on poſe différens meubles dans la foſſe, & ſurtout un arc & des fleches. Après l'enterrement un Magicien eſt chargé d'appaiſer les manes du décédé, afin

afin qu'il n'incommode pas les vivans, afin qu'il ne dérange pas la chaſſe &c. Enfin on immole un Renne ſur le tombeau, pour ſervir de victime mortuaire, & les aſſiſtans le mangent à l'endroit même. Les riches répètent ce ſacrifice à différentes repriſes. Prononcer le nom d'un décédé, c'eſt troubler ſon repos, c'eſt pourquoi ils parlent des morts avec beaucoup de circonlocutions, & tâchent de les oublier en peu de tems.

Les Samoyèds ſont *Payens Schamans.* Leurs *Idoles* ſont des Poupées de bois, ou bien des pierres d'une configuration extraordinaire. Ceux d'entre eux, dont les habitations touchent à celles des Oſtyaks, prennent part à l'Idolâtrie de ces derniers. Leurs *Tadibs ou leurs Prêtres* ſont en vénération chez eux, & ils s'en repoſent ſur eux du culte des Etres bien-faiſans & mal-faiſans, le Peuple lui-même eſt par rapport aux Dieux, & à l'égard de ſon ſort préſent & à venir d'une indifférence & d'une inſouciance, qui vont jusqu'à une parfaite inſenſibilité.

LES KOIBALES.

Les *Koïbales* ſe diviſent en quinze Branches, lesquelles priſes enſemble ne renferment préſentement que 402 têtes tributaires, ils ſont les foibles reſtes d'une Horde, autrefois aſſez nombreuſe. Leurs établiſſemens ſont vers la partie ſupérieure du Yéniſéi, audeſſus du fleuve Abakan, ſur les deux rives du Yéniſéi, près des Montagnes Sayanes dans le Diſtrict de Krasnoyarsk.

A en juger par *les traits de leurs viſages* ils approchent des Samoyèds plus que des Tatars; leur langue eſt auſſi une dialecte Samoyède, quoique mêlée de quantité de termes Tatars.

Ils ſont pour la plupart *paſteurs* & *mènent une vie Nomade*, ayant des cabanes portatives, qu'ils transportent dans leurs courſes ambulantes. Il y en a qui ont des troupeaux compoſés de 100 chevaux, d'autant de vaches, de quelques chameaux, & de quantité de brebis, ces dernières ſont de l'eſpece à large queue, mais leurs queues ſont petites & peu abondantes en graiſſe. Les beſtiaux ſe nourriſſent comme ils peuvent durant l'hyver, cependant les Koïbales tâchent de ſoulager les individus les plus foibles, car ils cherchent en automne les tas de foin que les lievres montagnards *) amaſſent pour leur proviſion d'hyver, ils les tranſportent dans leurs baraques & les diſtribuent à leurs beſtiaux. La plupart des Koïbales, à l'imitation des Ruſſes, labourent quelques champs, en ſe ſervant de la charrue Ruſſe. Ceux d'entre eux qui aiment le plus l'agriculture, ont conſtruit des cabanes de bois, & ces derniers ont auſſi des poules, quoique pour l'ordinaire les Nomades n'entretiennent pas de la volaille. Ils vont tous à la *chaſſe*, la quelle dans leurs territoires eſt encore aſſez abondante & aſſez lucrative.

Leurs

*) Kilbe en leur langue, c'eſt le Lepus Alpinus de Monſ. Pallas.

Leurs *meubles, leur habillement, leurs alimens & leurs moeurs* ſont peu différens de ceux des Tatars de Krasnoyarsk *) parmi lesquels, & dans leur voiſinage, ils ont leurs habitations. Pour affermir leurs baraques ils font des cordes de lin ſauvage (Linum perenne L.) & des fibres de l'ortie. Les femmes Koïbales portent des treſſes & des bonnets à la manière des femmes Mongales, on en parlera dans la ſuite.

Les femmes de cette Nation ſe mettent à genoux pour enfanter, & elles accouchent pour l'ordinaire avec tant de facilité, que trois jours après elles peuvent retourner à leurs ouvrages journaliers.

Autrefois *les Koïbales étoient Payens Schamans*, de nos jours ils ſont tous baptiſés, & abandonnent de plus en plus leur ancienne ſuperſtition & leurs uſages Payens. Ils enterrent préſentement tous les morts ſans diſtinction d'age, autrefois ils n'avoient coutume d'inhumer que les adultes, quant aux enfans, ils les expoſoient ſur des arbres, à la manière des Beltirs **), & les y abandonnoient à la putréfaction. Une femme en couches eſt cenſée être impure pendant 15 jours, elle ſe purifie par des bains & en ſe parfumant avec la fumée d'un arbre qu'ils appellent Irwen en leur langue, c'eſt la Sabine de Linnéus.

LES

*) V. p. 173. 2 Coll.
**) V. p. 219. 2 Coll.

LES SOYETES.

Les *Soyètes*, que l'on appelle auſſi *Souyotes* ou *Soyotes*, occupent la partie ſupérieure des Montagnes Sayanes, vers les bords du Sud-Oueſt du Lac Baïkal, ſur les frontières de la Mongalie; il y a auſſi des Soyètes établis audelà de ces frontières, dans le territoire de la Chine, ce qui eſt cauſe que la Nation entière ne ſauroit nous être connue. Ceux d'entre eux qui déclarent être tributaires de la Ruſſie, ſont à peu près auſſi nombreux que les Koïbales.

La *largue des Soyètes*, *leur extérieur leur figure*, *& leur manière de vivre* prouvent qu'ils ſont apparentés avec les Samoyèds, cependant il y a toute apparence qu'ils ſont de la même origine que les Toubins. Du tems de la conquête de la Sibirie il y avoit parmi les Toubins un certain *Knaiſetz Soït*, Prince courageux, qui peut-être lui-même, ou un de ſes deſcendans a conduit ce Peuple plus avant dans les montagnes, en mémoire de quoi ils ont probablement pris le nom de Soyètes, dérivé de celui de leur Prince, ou de leurs conducteurs.

Les *Soyètes*, *tant Ruſſes que Chinois*, *ſont de pauvres Nomades*, qui font leurs courſes dans des montagnes incultes, trainant après eux de miſérables baraques portatives, couvertes d'écorce de bouleau; quelques uns d'entre eux ont un petit nombre de Rennes, mais pour la plupart les chiens ſont tout ce qu'ils ont de vivant à leur diſpoſition. Ils vivent uniquement de la chaſſe, de la pêche, & de racines ſauvages, & toute leur conſtitution eſt miſérable & mal-propre.

Ils ſont tous *Payens Schamans*, & ne diffèrent en rien des Koïbales, & des Matores quant à l'habillement, cérémonies & moeurs nationales; on peut donc s'en rapporter à la déſcription de la Nation ſuivante.

LES MATORES.

Les *Matores* entre eux ſe nomment *Mati* & *Mator Aïmak*. Du tems que les Ruſſes ſe rendirent maîtres de la Sibirie, ils étoient établis dans le Diſtrict qu'ils occupent encore aujourd'hui, près des Montagnes Sayanes, ſur la rive droite du Yéniſéi, le long du fleuve Touba, audeſſus d'Abakanskoï Oſtrog. Ils furent alors ſoumis au Kan de la Horde d'or *). Dans l'année 1609 on les rendit pour la première fois tributaires à la Ruſſie. Dans la ſuite ils vinrent tantôt ſous la domination des Kirguiſes, & tantôt ſous celle des Soongariens. Par ces fréquens changemens, & par les tentatives qu'ils firent chaque fois de ſe remettre en liberté, la Branche des Matores, qui déja au commencement du dix-ſeptième ſiecle étoit très-foible, fut presque entièrement détruite. Dans le dénombrement de 1760, on n'en enrégiſtra que 30 mâles tributaires, & depuis ce tems-là la petite vérole les a diminués au point, qu'en 1772 il n'en reſtoit plus que 10 hommes tributaires, par conſéquent 10 familles. Ce foible reſte évite ſoigneuſement de laiſſer expirer ſa Race, quoique les familles demeurent diſperſées. Le *langage*, *les traits du viſage*, *les anciens uſages*, *la manière de vivre & l'Idolâtrie* des Matores les approchent des Soyètes au point, qu'il faut les prendre, auſſi bien que ces derniers, pour une Branche Samoyède, & en même tems pour une Race Soyète.

Les Matores ſont de pauvres *paſteurs*, qui vivent ſans labourage & ſans agriculture. Leurs cabanes portatives ſont compoſées de perches appuyées les unes contre les autres, & couvertes d'écorce de bouleau, pour l'hyver ils y poſent en outre une couche d'herbes ſéchées. L'entrée des cabanes, ſelon un ancien uſage, eſt toûjours vers l'Orient.

Leurs

*) V. p. 4. 2 Coll.

Leurs petits troupeaux ne ſont pas ſuffiſans pour leur entretien, & la chaſſe eſt leur principale reſſource, pendant l'été ils ſe nourriſſent principalement d'oignons de lys ſauvages, & d'autres racines ſauvages dont ſe nourriſſent les Tatars de Sibirie.

Il y a plus de trente ans que tous les Matores ſont *baptiſés*. Durant leur Paganiſme, ils avoient, comme les Beltirs, la coutume d'attacher les morts entre deux planches, & de les expoſer ſur des arbres, où ils les laiſſoient pourrir à l'air.

LES TOUBINZES.

Avant que les Ruſſes ſe fuſſent rendus maîtres de la Sibirie, les *Toubinzes* formèrent une Race Samoyède nombreuſe & belliqueuſe, qui avoit ſes établiſſemens ſur la rive Orientale du Yéniſéi, aux environs de la Touba, rivière à qui cette Nation a donné ſon nom. Par les déſaſtres de la guerre ils ont été diſperſés parmi pluſieurs Peuples Samoyèds & Tatars, & une grande partie de la Nation a péri par les armes. Il y a encore de nos jours *une Famille Toubinze* parmi les Tatars Katſchintz *), elle eſt peu nombreuſe, & quoique très-attentive à perpétuer ſa Race, elle ne ſe diſtingue préſentement ni par ſa langue, ni par ſa manière de vivre, ni par aucune autre particularité remarquable.

LES

*) C'eſt la Toubinskoi Aïmak dont il a été fait mention p. 187. de la 2 Coll.

LES KAMATSCHINZES.

On donne à ce Peuple le nom de *Kamatſchinzes* & de *Kamaſches*. Dans l'année 1629 ils furent rendus tributaires à la Ruſſie, & firent dans ces tems-là leurs courſes nomades entre le Kan & la Mana, deux rivières du Diſtrict de Krasnoyarsk, qui ſe jettent dans la rive droite du Yéniſéi. Il eſt probable que la dénomination de ce Peuple eſt compoſée des noms des deux rivières Kan & Mana. Ils ont préſentement leurs habitations aux environs d'Abakansk & de Kansk, deux Oſtrogs ſitués l'un ſur le Yéniſéi, & l'autre ſur le Kan. Déja du tems qu'ils ſe ſoumirent à la Ruſſie ils ne furent plus qu'un Peuple très-foible, ou plutôt le reſte de quelque ancienne Nation.

Les Kamatſchinzes ſont préſentement moins nombreux que les *Koïbales* (voyez p. 17.) mais ils leur reſſemblent en tout; même langue, même extérieur, mêmes habillemens & uſages, & même malpropreté dans la manière de vivre. Les Kamatſchinzes ſont encore de nos jours *Payens Schamans*, leurs *Kans ou Prêtres Idolâtres & Magiciens* jouiſſent parmi eux d'une grande vénération, & le peuple ſuit en tout leurs avis.

LES KARAKASSES.

Les *Karakaſſes* ſont partie de ces petits reſtes de Peuples, compris ſous le nom de Peuples de Krasnoyarsk, & apparentés aux Samoyèds. Cette Nation s'eſt formée peut-être durant les troubles de la guerre d'une troupe de fuyards, tout ce qu'il y a de certain, c'eſt que l'hiſtoire de la conquête de la Sibirie n'en parle pas comme d'un Peuple remarquable. Cette Race de nos jours n'eſt taxée qu'à raiſon de 22 chefs de famille.

Les *Karakaſſes mènent une vie nomade le long de la Taſſewa, rivière qui ſe jette dans la partie ſupérieure de la Toungouska*, leur pays eſt élevé & aſſez montagneux, ils dépendent du Commandant d'Oudinskoy Oſtrog. Leur *Yaſſak ou tribut* eſt évalué en argent monnoyé, mais ils ſont tenus en outre à faire différens ſervices de Koſaks ſur les frontières de la Mongalie.

Leur *langue* eſt une dialecte Samoyède moins corrompue que celles de pluſieurs autres Peuplades iſſues des Samoyèds.

Les Karakaſſes ſont pauvres, & à l'exception d'un petit nombre de Rennes ils ne ſont en poſſeſſion de rien au monde qui fût de quelque valeur. Leurs *Yourtes ou baraques* ſont compoſées de carcaſſes de perches, & couvertes de peaux de quadrupèdes. Leurs *habits* ſont faits de différentes peaux ou pelleteries à la façon de ceux des Samoyèds. Au lieu de mettre des bas ils entortillent les pieds & les jambes avec des bandes d'écorce d'arbre *). En hyver ils portent des capuches fourrées, en été les hommes marchent tête nue, les femmes portent de petits chapeaux tiſſus de roſeaux, aſſez joliment travaillés.

En hyver ils vivent uniquement de la chaſſe, en été les racines ſauvages & les poiſſons ſont toute leur nourriture. Pour ſe procurer les

*) Schimoloſt en langue Ruſſe. Lonicera pyrenaica Linn.

les unes & les autres ils quittent pour l'ordinaire leur ſtation de trois jours en trois jours pendant l'été, pour chercher les rivières & les lacs les plus poiſſonneux & dont les bords ſont les plus fertiles en racines.

Ils ſont à la vérité tous *baptiſés*, mais ils conſervent leur ancienne ſuperſtition Schamane plus opiniatrement que pluſieurs autres Sibiriakes convertis. Ils n'ont préſentement ni Idoles, ni Prêtres-Magiciens. Chacun *adore ſéparément le Soleil ou le firmament* en lui adreſſant ſes voeux par des ſoupirs profonds & dévots, & en lui offrant la tête & le coeur de quelque ours ou de quelque autre quadrupède tué à la chaſſe; il poſe ces offrandes ſur un morceau d'écorce d'arbre, les élève vers le Soleil, & demande ardemment à cet aſtre d'exaucer ſes voeux & de lui accorder ſes beſoins, après cette invocation il mange l'offrande. Les Karakaſſes auſſi bien que d'autres Sibiriakes ont de la vénération pour les hautes montagnes & les grands fleuves, & lorsqu'ils s'en approchent, ils leur donnent en offrande du tabac, une branche d'arbre apportée dans cette intention, un lambeau de pelice, ou quelque autre vetille, ils font ces offrandes en ſe courbant & ſe proſternant à pluſieurs repriſes devant ces fleuves ou ces montagnes que leur ſuperſtition révère.

De nos jours *ils enterrent les morts.* Autrefois ils les laiſſoient corrompre à l'air, en les poſant ſimplement à terre, ou ſur des échafaudages de perches, ou ſur des arbres; la tête du décédé étoit toûjours dirigée vers le lever du Soleil, & tout le cadavre couvert de petites branches d'arbre; on ne brula que ceux qui de leur vivant étoient particulièrement chers à la Nation ou à leurs familles.

DIFFERENTES NATIONS D'UNE ORIGINE MIXTE ET INCERTAINE.

Les différentes *Races Oſtyakes* ambulantes des environs de la partie inférieure du Yéniſéi, ſont établies parmi les Samoyèds & dans le voiſinage de ces derniers, leurs habitations commencent vers la partie ſupérieure de la Toungouska. On les confond pour l'ordinaire avec les Oſtyaks *) du fleuve Ob, auxquels ils reſſemblent par rapport à la manière de vivre, cependant ils parlent une langue abſolument différente de celle des Oſtyaks & de toutes les autres langues Sibiriennes, c'eſt pour quoi *on les regarde avec raiſon, comme des Branches d'un Peuple particulier*, quoiqu' on ne ſauroit découvrir la moindre indice de leur origine, ni parmi ces Oſtyaks eux-mêmes, ni dans l'hiſtoire de ces contrées. Parmi les Peuples que l'on appelle *Tatars de Krasnoyarsk* **) ce ſont *les Aſanes, les Kotowtzes & les Arinzes* qui parlent la même langue que les Races Oſtyakes dont nous venons de parler, quoique les dialectes de ces trois Peuples varient beaucoup. Il eſt donc certain qu'ils ne ſont pas Tatars d'origine, puisque, environnés de Tatars, & vivant comme ces derniers, ils devroient néceſſairement parler auſſi la langue Tatare. Il eſt probable que ce ſont des reſtes mêlangés des Oſtyaks du Yéniſéi, ou bien des troupes qui s'en ſont ſéparées, de ſorte que l'on peut les mettre en parallèle avec ces mêmes Oſtyaks.

LES

*) V. p. 93. 1 Coll.

**) V. p. 174. 2 Coll.

LES OSTYAKS DU YENISEI.

Lorsqu'au commencement du dix-ſeptième ſiec'e les conquérans Ruſſes eurent pénétré jusqu'au Yéniſéi, ces Oſtyaks étoient en poſſeſſion des déſerts qu'ils occupent encore aujourd'hui le long des deux rives du Yéniſéi & de différentes rivières qui s'y jettent, depuis la partie ſupérieure de la Toungouska en deſcendant, jusqu'à la baſſe Toungouska, bien audeſſous de Mangaſéi. Ce Peuple déja alors avoit ſes habitations dans le voiſinage des Samoyèds, parmi les quels ils étoient même mêlés pour ainſi dire. Non ſeulement ils ſe ſoumirent à la Ruſſie dans l'année 1608, mais leurs Princes *Ourmouk* & *Namak* prêtèrent aux vainqueurs tous les ſecours poſſibles pour achever de ſoumettre les Peuples établis plus haut ſur le Yéniſéi, & différentes autres Nations Orientales & voiſines des Oſtyaks.

Ils *ſe diviſent en différentes Woloſts & Familles anciennes.* Les *Woloſts Kaſſowska & Symska* ſont établies ſur la rive gauche du Yéniſéi, depuis le Ket, qui vers le Nord ſe jette dans l'Ob, ces deux Peuplades portent leurs noms des rivières Kaſs & Sym. Les *Woloſts Inbatzke & Poumpokole* ont la plupart de leurs établiſſemens ſur la rive droite du Yéniſéi. La *Woloſt Natzke* eſt depuis longtems incorporée à celle de Poumpokol, qui ſans cela étoit déja la plus nombreuſe. L'Auteur n'a point eu occaſion de ſavoir au juſte le nombre des familles qui compoſent ces Peuplades, mais généralement parlant, & à en juger par la grande étendue des déſerts qu'ils occupent, les Oſtyaks du Yéniſéi ſont peu nombreux. Lorsqu' en 1731 la petite vérole parut pour la première fois chez eux, elle y fit les plus grands ravages, & le plus grand nombre en périt, le même fléau revint quelques fois dans la ſuite; mais exempts de ſoucis comme ils ſont, & vivant ſimplement, & d'une manière conforme à la Nature, ils ſe ſont toûjours multipliés en peu de tems, auſſi ne les croit-on pas préſen-

tement moins nombreux qu'ils ne l'étoient avant l'époque de la petite vérole.

Leurs *déſerts* ſont partie de ceux des Samoyèds, ils ſont donc extrêmement rudes, froids & ſtériles. Ils ont les mêmes beſoins & les mêmes reſſources que les Samoyèds & les *As-Yaréis*, ou le Peuple de l'Ob, comme ils appellent les Oſtyaks du fleuve Ob, ils reſſemblent ſur tout à ces derniers, dans la conſtruction de leurs baraques & dans leur coutume de les tranſplanter ſelon le beſoin, ils s'habillent & ſe nourriſſent de même, ils ont les mêmes occupations, les mêmes uſages & moeurs, les mêmes pratiques & opinions ſuperſtitieuſes, & en général la même manière de vivre, on peut donc s'en rapporter à ce qui a été dit au ſujet des Samoyèds & des Oſtyaks de l'Ob *). Ceux du Yéniſéi entretiennent un très-petit nombre de Rennes, toutes eſpeces de gibier quadrupède & volatile ſans exception fourniſſent leur ſubſiſtance, auſſi bien que les poiſſons, les racines & les fruits ſauvages que leurs déſerts peuvent produire. Ils payent le tribut en pelleteries, & chaque arc eſt taxé comme chez les Oſtyaks de l'Ob. Depuis un tems immémorial les Oſtyaks du Yéniſéi ont parmi eux *des forgerons*, qui ſavent fondre le fer comme font les Abinzes **), ils forgent, tant bien que mal, des outils de ménage & de chaſſe. Ce talent a fait donner à une de leurs Races le nom de *Kousnetzkaya Woloſt*, c'eſt à dire *la Peuplade des Forgerons*. Ils ont encore aujourd'hui de ces forgerons parmi eux.

LES

*) V. p. 93. & ff. 1 Coll.
**) V. p. 207. 2 Coll.

LES ARINZES.

Les *Arinzes* entre eux ſe nomment *Arini* ou *Arinzi*. Les Tatars les appellent *Ara Oulouſs* ou *Ari* comme les Wotyaks *), ce nom paroît être dérivé du mot Tatar *Ara* qui ſignifie *éloigné*, ou ſelon Strahlenberg *d'Ara*, qui ſignifie un *frélon*. Il eſt probable que ce Peuple durant les troubles de la guerre a perdu ſa dénomination originaire.

Du tems de l'Empire Tatar les Arinzes formèrent une Race conſidérable, qui étoit en poſſeſſion de la rive gauche ou Occidentale du Yéniſéi, depuis l'embouchure du Katſcha, où dans la ſuite on bâtit la ville de Krasnoyarsk, juſqu'aux cataractes, qui ſont préſentement les frontières de la Province de Yéniſéisk. Les Nationaux dans ces anciens tems donnoient au fleuve Yéniſéi le nom de *Kem*, de nos jours on appelle Kem, cette rivière qui près de la ville de Yéniſéisk vers l'Occident ſe jette dans le Yéniſéi. La dureté du regne Tatar, & ſurtout les fréquentes invaſions des Kirguiſes, avoient diminué les Arinzes au point, que *Toutka* leur Prince ne regnoit plus que ſur environ 250 familles lorsqu'en 1608 il ſe déclara tributaire de la Ruſſie. Dans l'année 1630 les Arinzes firent cauſe commune avec les *Weslows*, Woloſt d'Oſtyaks du Yéniſéi, qui portoit le nom de ſon Prince *Weslia*, après cette union ils ſe rendirent chez les Kirguiſes **), mais cette révolte en fit périr un grand nombre. Pluſieurs autres ſe diſperſèrent durant les querelles entre les Kirguiſes & Altin-Kan, Chef de la horde d'or, différens individus après s'être réfugiés chez les Katſchinzes ***) s'y marièrent, de ſorte que de nos jours il n'y a plus que quelques foibles reſtes de la Race autrefois

 fameuſe

*) V. p. 65. de la 1 Coll.
**) V. p. 138. 1 Coll.
***) V. p. 185. 2 Coll.

fameuſe des Arinzes, ils ont leurs habitations réunies dans le territoire des Katſchinzes, & vivent ſous les ordres d'un Ancien de leur Nation.

Les *Aïmaki Yarins*, *Bouktyïns*, & *Kaïdins* ſont trois Races qui demeurent dans les défers des Katſchinzes dans le voiſiniage des Arinzes, la première compte 30 ares, la ſeconde 29, & la troiſième 16 ares ou mâles tributaires, ces trois Peuplades ont une ſi grande reſſemblance avec les Arinzes, que l'on ne ſauroit méconnoître la commune origine de leurs Ancêtres; auſſi le Baſchlik des Arinzes eſt-il leur Chef commun. Dans la Chancellerie du Woyéwode de Krasnoyarsk on leur donne à tous indiſtinctement le nom de la *Woloſt Yarinske.*

Leur *langue* Nationale eſt une dialecte très-variante de celle des Oſtyaks du Yéniſéi & principalement de ceux de Poumpokol. Préſentement ils parlent la dialecte Katſchinze de la langue Tatare. Lorsqu'en 1735 Meſſ. *Müller* & *Gmèlin* l'ainé furent viſiter les environs du Yéniſéi, il n'y avoit plus qu'un ſeul homme de cette Nation qui parlât la langue Arinze, Mr. Müller en profita pour augmenter ſon vocabulaire. Lorsqu' en 1740 ces deux Voyageurs célèbres retournèrent de la Sibirie Orientale, ce ſeul homme qui parloit encore la langue Nationale, étoit mort, & la langue Arinze expira avec lui.

Les Arinzes, & les familles de la Woloſt des Yarins qui font cauſe commune avec les premiers, vivent en tout à la manière des Katſchinzes, mêmes habitations, nourriture, économie & habillemens, mais les Arinzes & les Yarins ſont plus pauvres, que les Katſchinzes, ils ont un petit nombre de chevaux, mais aucune autre eſpece de beſtiaux, c'eſt pourqaoi ils vivent principalement de la chaſſe & de racines ſauvages. Leur tribut ſe paye en fourrures.

Toute la Woloſt Yarinske profeſſe le *Chriſtianisme*, mais ils ont auſſi peu de lumières dans les dogmes que les Tatars convertis *) & leur ſuperſtition eſt des plus abſurdes. Leurs Ancêtres étoient Payens Scha-

*) V. p. 35. 18e. 2 Coll.

Schamans, & Meſſerſchmidt *) dans ſes journaux manuſcrits raconte à leur ſujet, qu'ils enterroient les morts, en leur donnant des armes, qu'ils immoloient un cheval ſur le tombeau, en mangeoient la chair, & en ſuſpendoient la peau ſur le ſépulcre. Un ſerment paſſe encore de nos jours pour une choſe terrible chez cette Nation. Celui qui prête ſerment ſe place entre une biche & un chien, & pour preuve de ſon innocence il doit mordre la tête d'un ours. Cependant ils ne tolèrent pas parmi eux ceux qui ſe ſont mis dans le cas de ſe juſtifier d'une manière auſſi affreuſe; on les envoye en exil & ils ſont obligés de ſe retirer dans la contrée où s'eſt ſauvée la biche pourſuivie par le chien. Une femme en couche ſe baigne trois fois pendant les premiers ſept jours après ſa délivrance, & avant que le mari ſe rapproche d'elle, il la parfume copieuſement avec la fumée d'une eſpece d'armoiſe, (Artémiſia,) herbe conſacrée à leurs Dieux du Paganisme. Ils ont pluſieurs autres coutumes pareilles, que l'on paſſe ſous ſilence.

LES

*) Ce Savant a voyagé pendant 8 ans en Sibirie, & avoit appris les langues Mongale & Tangoute.

LES ASANES.

Les *Asanes* ou *Assanes* ont eu les mêmes cataſtrophes que les Arinzes, & leur conſtitution eſt pareillement la même. C'eſt à tort qu'on leur donne communément le nom de *Tatars Asanes* & qu'on les compte parmi les *Tatars de Krasnoyarsk*. Ces Aſanes étoient autrefois une Race nombreuſe & belliqueuſe, mais les mêmes catastrophes qui diſperſèrent les Arinzes, furent ſi pernicieuſes aux Aſanes, qu'il n'en reſte plus qu' environ 10 ou 12 familles.

Ces reſtes d'un Peuple menacé d'une entière extinction ſe ſont maintenus dans les établiſſemens de leurs ancêtres ſur *l'Ouſolka*, rivière qui ſe jette dans la *Taſſewa*, laquelle réunit ſes eaux avec la *Toungouska* qui a ſon embouchure dans le *Yéniſéi*. Ils ſont ſous les ordres d'un Ancien, ont ſoin de ne pas ſe ſéparer, & vivent très-pauvrement à la manière des Tatars de Krasnoyarsk.

La *langue* des Aſanes eſt une dialecte très-variante de celle des Oſtyaks du Yéniſéi & des Arinzes, mais on ne la parle plus, & une dialecte Tatare corrompue l'a remplacée. Meſſ. *Müller & Gmèlin l'ainé* dans leur voyage ne rencontrèrent plus que deux ou trois hommes qui parlaſſent la langue Aſane, & il eſt probable que de nos jours elle s'eſt entièrement perdue. Les Vocabulaires que Mr. Müller a recueillis avec tant de peine, la conſervent en partie, & font juger qu'elle a du rapport avec la langue Arinze.

LES KOTOWTZES.

Lorsqu' en 1628 les *Kotowtzes* furent rendus tributaires à la Ruſſie, ils n'étoient plus qu' une Peuplade très-foible, qui, après avoir eu le même ſort que les Arinzes & les Aſanes, étoit déja alors conſidérablement diminuée. De nos jours ils le ſont encore d'avantage, cependant ils ſurpaſſent en nombre les reſtes des Arinzes & des Aſanes pris enſemble, c'eſt pourquoi ils parlent encore leur *langue* particulière, laquelle eſt une dialecte Poumpokole-Oſtyake avec beaucoup de variations, & très-différente de celles des Arinzes & des Aſanes, ce qui prouve, que c'étoit ſans raiſon qu'on a compté les Kotowtzes parmi les Tatars de Krasnoyarsk.

Ils mènent une vie *nomade* ſur la rive Orientale du Yéniſéi, entre Abakanskoï Oſtrog & Kanskoï Oſtrog, dans le voiſinage des Katſchinzes. Leurs Yourtes ou cabanes, leur habillement, nourriture, leur manière de vivre, leur conſtitution, tout en général eſt dans le goût Katſchinze *), cependant les Kotowtzes ſont beaucoup plus pauvres que ces derniers. Leurs troupeaux de chevaux, de bêtes à cornes & de brebis ſont très-peu conſidérables, c'eſt pourquoi pendant l'hyver ils vivent uniquement de la chaſſe, & en été les poiſſons, les fruits & les racines ſauvages ſont la principale partie de leur ſubſiſtance. Leur pays montagneux & couvert de forêts eſt favorable à la *chaſſe*, ſurtout à cauſe des martes Zibellines, celles de ces environs ſont très-belles, & très-recherchées ſous le nom de *Zibellines de Kansk*. C'eſt auſſi en peaux de Zibellines qu'ils payent leur Yaſſak ou tribut à Kanskoï Oſtrog.

Il n'y en a qu'un petit nombre de *baptiſés*, & ſi l'on excepte quelques cérémonies qu'ils ne ſauroient éviter à la naiſſance de leurs enfans, aux noces & aux enterremens; ces Kotowtzes baptiſés ne ſont gueres

*) V. p. 187. et ſſ. 2 Coll.

gueres plus que des Chrétiens de nom qui portent des chemiſes, car leurs frères non-baptiſés n'en portent pas. Ces derniers ſont *Payens Sabamans*, qui obſervent ſoigneuſement le culte Idolâtre des Katſchinzes. Tous en général ſont d'une extrême pareſſe & d'une ſâleté & d'une mal-propreté incroyables, tant ſur eux-mêmes, que dans leurs alimens & leurs habillemens, leurs cabanes & leur manière de vivre ſont également mal-propres. Leurs pelices, que les Kotowzes Payens portent ſur la peau nue, fourmillent de vermine, & paroiſſent collées contre la peau à force de ſâleté.

Les Kotowtzes Payens ont rarement plus *d'une femme*, la pauvreté leur ôte le courage & la faculté d'en avoir pluſieurs. Leur manière de dormir en hyver eſt ſingulière, ils ſe couchent deux à deux autour d'un feu allumé dans la cabane, de ſorte que les têtes ſoient diamétralement oppoſées, & que les pieds de l'un ſe trouvent ſous les bras de l'autre, & dans cette même attitude, ſans ſe ſéparer, ils ſavent ſe tourner d'un ſeul bond, pour ſe coucher tous les deux à la fois de l'autre côté.

NATIONS MANDSHOURES.

Les *Nations Mandshoures* ou *Manſoures* ſont compoſées des *Mandshoures proprement dits* & des *Toungouſes*, ces deux Peuples ſont de la même origine ainſi que le prouvent leur langue, leur figure, leurs uſages & leurs traditions. Les uns & les autres pris enſemble occupent de vaſtes déſerts dans la Sibirie Orientale & dans la Mongalie Septentrionale, ils ſont encore bien nombreux, & les Mandshoures proprement dits ſont aſſez puiſſans, car une des anciennes familles de leurs Princes eſt en poſſeſſion héréditaire du Trone de la Chine.

Au commencement du dix-ſeptième ſiecle, avant l'arrivée des Ruſſes, les Mandshoures occupoient toute la *Daurie* ou la Sibirie Orientale depuis le Lac Baïkal jusqu' aux Montagnes de la Mongalie, ils étoient en même tems en poſſeſſion de tous les environs du fleuve Amur, de la Schilka & de l'Argoun, dont le confluent forme le dit fleuve, de la Séga, du Schingal du Naoum &c. rivières qui ſe jettent dans l'Amur. Déja avant l'arrivée des Ruſſes les Mandshoures eurent beaucoup à ſouffrir des invaſions des Bouraittes de la Mongalie qui avancèrent beaucoup vers l'Occident. Dans ces tems-là *la Race des Dauriens* avoit ſes établiſſemens ſur les fleuves Sélenga & la partie ſupérieure de l'Amur; les *Doutſchéris* occupoient alors les contrées entre les fleuves Argoun & Schilka. La Branche des *Atſchares* ſe tenoit vers le milieu de l'Amur, & le long du Séga, du Naoum, & de différentes autres petites rivières qui des deux côtés ſe jettent dans l'Amur. Différentes *Oulouſſes de la Branche Ghiliake* étoient établies vers l'embouchure de l'Amur, ſur les côtes de l'Océan Oriental, & dans les Isles voiſines, ſurtout en *Sagalim*, Isle d'une grande étendue, ſituée vis à vis de l'embouchure de l'Amur.

Les Mandshoures de la Daurie ſe retirèrent vers le Sud-Eſt avant l'arrivée des Ruſſes, les uns ſe rendirent en Chine, les autres

s'établirent aux environs de l'Amur. C'eſt là que ces derniers ſe réunirent pour faire tête en quelque façon aux Ruſſes, & à cette fin ils conſtruiſirent des retranchemens & redoutes de terre, auxquelles les villes Chinoiſes *Aïyoun & Albaſin*, encore exiſtantes, doivent leur origine; Aïyoun eſt ſituée ſur la rive droite de l'Argoun audeſſous de l'embouchure du Séga, Albaſin ſe trouve ſur la rive gauche de la dite rivière audeſſus de l'embouchure du Séga. Ils donnèrent à ces deux villes les noms de leurs Princes *Tolga* & *Albaſa*, en appellant la première *Tolguin* & l'autre *Albaſin*. Lorsque vers le milieu du dix-ſeptième ſiecle les Ruſſes firent leur première expédition vers l'Amur, les Dauriens & les Doutſchères étoient ſujets de Bogdo-Kan ou de l'Empereur de la Chine, qui déja alors étoit de la Nation Mandshoure, ce qui fut cauſe qu'il favoriſa leur fuite, & prit leur défenſe. Les Ghiliakes & les autres Mandshoures vivoient dans un état d'indépendance, & conſentirent ſans réſiſtance à être vaſſaux de la Ruſſie. Pluſieurs Dauriens & Doutſchères ſuivirent leur exemple, mais par ordre du Boghdo-Kan le plus grand nombre de ces derniers fut transplanté dans des provinces plus voiſines de la Chine, ſurtout dans les environs du fleuve Naoum, cette migration dépeupla conſidérablement les environs de l'Amur. Boghdo-Kan dans la ſuite tâchoit de ſe rendre maître de ce fleuve, qui alors étoit tout entier ſous la domination de la Ruſſie, & dans la paix de Nertſchinsk on le lui céda & tous les Mandshoures tributaires à la Ruſſie. De nos jours les frontières naturelles des deux Empires ſont formées par le *Stannowoi Ghrébet*, chaine de Montagnes, qui, ſortant de la Daurie vers l'Eſt & le Nord-Eſt, s'étendent vers l'Océan Oriental, entre les différentes rivières qui ſe jettent dans la Léna & dans l'Amur. Les différentes Peuplades qui ſont leurs courſes dans les montagnes frontières, ſont compoſées de Toungouſes & non pas de Mandshoures, ils payent leur tribut les unes à la Ruſſie, & les autres à la Chine, d'autres ſont indépendantes, & ne donnent aucun tribut, ni à l'une ni à l'autre Puiſſance.

Les

Les différentes Branches Mandshoures n'ont pas toutes la même *manière de vivre.* Quelques uns d'entre eux, comme par exemple les *Atſcharis* vivent, ainſi que pluſieurs Toungoûſes, uniquement de la pêche. Ces Atſcharis rodent aux environs du Natki, rivière qui ſe jette dans la rive droite de l'Amur. Dans leurs courſes ce ſont les chiens qui voiturent le bagage. On dit même qu'il y a des Ghiliakes qui font tirer leurs traineaux par des ours apprivoiſés. Il y en a qui n'ont d'autres occupations que le ſoin de leurs Rennes, pluſieurs d'entre eux ne font d'autre métier que d'aller à la chaſſe, mais le nombre des Mandshoures agriculteurs eſt le plus conſidérable.

L'ancienne conſtitution des Mandshoures-Dauriens étoit pour ainſi dire un compoſé de la vie nomade & ſédentaire, & très-analogue à la Nature. Selon les relations Manuſcrites que l'on en a, & ſelon les traditions des Nationaux actuels de la Daurie, ils habitoient des cabanes ſimples mais à demeure, diſtribuées par villages & par familles, toûjours prêts cependant à changer de ſtation, pour chercher ailleurs les beſoins de la vie, ou d'autres avantages accidentels dès qu'ils venoient à leur manquer. Ils vivoient en paix avec leurs voiſins, & en bonne harmonie les uns avec les autres, ils avoient grand ſoin de leurs troupeaux, & étoient agriculteurs laborieux, il y en avoit même pluſieurs qui exploitoient les minières de leur pays.

Ils labouroient *leurs champs* à la manière des Boughars *) en les diſpoſant comme des couches de jardin, ſéparées par des ſillons très-profonds & entourées de foſſés pour les arroſer, ils choiſiſſoient par préférence le rivage de quelque rivière, tant à cauſe du ſol humide & délayé, qu'à cauſe de la facilité de les arroſer. On reconnoît encore aujourd'hui les reſtes de pluſieurs de ces champs Mandshoures le long des rivages de différens fleuves de la Daurie, & principalement ſur le Bargouſin & aux environs de différentes rivières qui s'y jettent, ces contrées, ſelon les relations qu'on en a, étoient occupées autrefois par les *Bargoutes*, Peuple Mandshoure.

Plu-

*) V. p. 76. & 77. 2 Coll.

Plusieurs Nationaux de la Daurie s'appliquoient avec soin & avec succès à *l'exploitation des mines & à la fusion des métaux.* Dans toute la Daurie on trouve de fréquentes preuves de ces travaux entrepris par les anciens Mandshoures-Dauriens. Les mines actuelles de ce pays aux environs de l'Argoun, sont très-célèbres, & connues sous le nom des *minières de Nertschintzk*, on n'en retire plus que de l'or, de l'argent, & du plomb, plusieurs autres minières en partie abandonnées, en partie encore travaillées de nos jours, sont des continuations de celles des anciens Nationaux. Il est probable que les Dauriens ou autres Mandshoures sont les auteurs des anciens travaux métallurgiques & des monceaux de scories que l'on trouve dans les Montagnes Sayanes, Territoire de Krasnoyarsk, près du Yénisséi; & les trésors que l'on trouve dans les anciens tombeaux le long de l'Abakan *) paroissent être les productions de ces riches mines. Partout où ils rencontroient des minéraux, ils construisoient des fours pour les mettre en fusion, ce que prouvent les monceaux de scories que l'on trouve aux environs de toutes les mines anciennes, pour peu qu'elles soient considérables. Leurs exploitations ne se faisoient qu'en petit, & se bornoient au cuivre & au fer, comme on peut en juger par les scories. Les mines elles-mêmes n'étoient pas travaillées à une grande profondeur. Leurs fours doivent avoir été assez petits, il est probable qu'ils aient eu la même forme que ceux dont se servent encore aujourd'hui les forgerons Russes de la Sibirie Orientale pour fondre le fer, ces Russes, après avoir rencontré par ci par là quelques fours anciens, les auront imités, & c'est ainsi que leur usage se sera répandu chez les voisins ils ont une forme cubé, environ une brasse de diamètre, la coupe ressemble assez à un four ordinaire, & le feu y est animé par des soufflets à bras.

Les Mandshoures Dauriens tributaires à la Russie, étoient *Payens Schamans*, ceux qui de nos jours occupent les environs du fleuve Amur, sont de la même secte. Ils enterroient *les morts*, & les tombeaux innombrables que l'on trouve encore aujourd'hui aux environs de l'Argoun, de la

*) V. p. 186. 2 Coll.

la Schilka, de l'Ingoda, de l'Onon, & de plusieurs autres petites rivières, qui s'y jettent, prouvent assez, combien les Nationaux respectoient la mémoire des décédés. On trouve de ces tombeaux isolés, mais pour la plupart il y en a plusieurs dans le même endroit. Ils ont pour l'ordinaire entre 5 & 8 pieds de long, 3 à 4 pieds de large, & une profondeur de 6 pieds, comme on peut en juger par les couches du sol en les déterrant. Dans quelques uns de ces tombeaux on trouve des restes d'ossemens, & de petits morceaux de fer rouillé, qui garnissoient probablement leurs armes; on n'y trouve jamais de l'or ou de l'argent, comme dans les tombeaux du Yénisséi *), c'est pourquoi on ne se donne pas la peine de les déterrer. Ils sont pour la plupart remplis de terre, mais il y en a qui sont en même tems comblés de gravier & de grès de roche. Ils sont de niveau avec la terre, & représentent des quarrés longs disposés de l'Est à l'Oueſt, & entourés de grandes pièces de granit. Ces blocs de pierres sont posés sur les bords des tombeaux, & débordent la terre d'environ 6 à 8 pouces. A l'extrémité Orientale on voit pour l'ordinaire un granit brut, plat, ou en forme de colonne de la hauteur d'environ deux pieds. Ces especes de monumens sont posés au milieu de plusieurs de ces sépulcres. Il est à remarquer que le granit est la pierre ordinaire & commune de ces contrées.

LES

*) V. p. 186. a Coll.

LES TOUNGOUSES.

Les *Toungouſes* entre eux ſe nomment *Oewoes* ou *Oewoeenkis* *), parcequ'ils prétendent qu'un certain *Oewoen* étoit le fondateur de leur Nation. Ils ſe nomment auſſi *Donki*, & *Boye*, mot Toungouſe, qui ſignifie *un homme* ou *un mâle*; cette dénomination eſt aſſez en uſage chez pluſieurs autres Peuples Sibiriaks. Les Oſtyaks du Yéniſéi, les Tatars & les Ruſſes les appellent *Toungouſes*, ce nom dérive peut-être de *Donki*; ou de *Tongon*, qui eſt le titre des Princes de cette Nation, par cette dernière ſuppoſition le terme de Toungouſes exprimeroit un Peuple ſoumis à des Tongons. Toungous en langue Tatare ſignifie un porc, & il ſe pourroit que les fiers & orgueilleux Tatars aient donné le nom de porcs à la Nation des Toungouſes pour exprimer leur mal-propreté & le mépris qu'ils avoient pour eux. Les Mandshoures donnent aux Toungouſes le nom de *Ssolomi* & *d'Orontſchons*; Ssolom ſignifie quelqu'un qui ſait manier l'arc, & Orontſchon un homme qui entretient des Rennes; car Oron en leur langue eſt un Renne. Les Mongales & les Bouraittes les appellent *Gham Nogon*, *Solon* ou *Ssolon*. Au reſte voicy les noms que les Toungouſes donnent à leurs voiſins; ils appellent les Mandshoures Mondshouris; les Mongales, Mongo; Terguezin eſt le nom qu'ils donnent aux Chinois, & Lota celui des Ruſſes.

Leurs *déſerts* s'étendent de l'Oueſt à l'Eſt, depuis le Yéniſéi, audelà de la Léna, jusqu'à l'Amur, & l'Océan Oriental. Du Sud au Nord ils occupent un terrain ſitué entre le 53 & le 65 dégré de latude Septentrionale, ils ne touchent donc ni les frontières de la Soongarie, ni les côtes de la Mer Glaciale. Comme les Toungouſes ſont un Peuple très-doux & très-pacifique, ils ſouffrent différentes autres Nations dans leurs immenſes déſerts, & en pluſieurs diſtricts on trouve parmi-

*) Prononcez Euweues & Euweuinkis.

parmi eux des Oſtyaks, des Samoyèds & ſurtout des Yakoutes. Les Toungouſes Chinois font leurs courſes nomades aux environs de l'Amur & parmi les Mandshoures. Leur pays, à l'exception des environs de l'Amur, reſſemble aſſez à celui des Yakoutes, le ſol eſt en général marécageux & parſemé de montagnes & de forêts, le climat eſt d'ailleurs ſi froid, & ſi rude, qu'il n'y a que peu d'endroits que l'on pourroit défricher & cultiver à l'Européenne.

Les Oſtyaks du Yéniſéi donnèrent aux Ruſſes les premiers avis au ſujet des Toungouſes, & la première expédition pour les ſoumettre ſe fit en 1607 avec un détachement de Koſaks aſſemblés à cette fin dans la Ville de Mangaſéi. Dans ces tems-là pluſieurs Peuplades Toungouſes étoient ſous la domination des Bouraittes de la Mongalie. Les Toungouſes ſe voyant attaqués par les Ruſſes, montrèrent plus de bravoure que pluſieurs autres Sibiriaks, & malgré pluſieurs défaites ils ſe maintinrent toûjours dans leurs habitations. Après leur ſoumiſſion ils ſe révoltèrent à différentes repriſes, & en 1640 ceux de la Léna en vinrent aux mains avec les commiſſaires chargés de la perception du tribut, & leur arrachèrent la barbe. Ceux de la côte Occidentale du Lac Baïkal ne furent ſoumis à la Couronne de Ruſſie qu'en 1643, ceux de la côte Orientale & des environs du fleuve Witim ne ſe rendirent qu'en 1657.

Les Toungouſes, à la manière des Orientaux *ſe diviſent en Races anciennes, chaque Race eſt compoſée de différentes familles notables.* Chaque *Tagoun ou famille notable* dérive ſon origine de quelque fondateur célèbre par ſa ſageſſe, ſa bravoure, ſa force, ou par ſa nombreuſe famille, & la quantité de ſes beſtiaux; ces familles portent les noms de leurs fondateurs, & les individus ſe regardent comme parens de la même famille, & iſſus du même ſang. Pluſieurs de ces familles originaires ſe croient apparentées à cauſe de leurs Fondateurs reſpectifs, & cette parenté éloignée forme les différentes *Races.* Ceux qui ſont à même de prouver leur origine en ligne directe des différens fondateurs, forment *la Nobleſſe Toungouſe*, qu'ils nomment *Otérikan*, c'eſt parmi cette Nobleſſe qu'on choiſit *les Darougas ou les Prépoſés*

des Familles anciennes, au défaut de quelque Noble qui puiſſe compter pluſieurs quartiers, on choiſit ces Prépoſés parmi les plus riches & les meilleurs génies du Peuple. Autrefois pluſieurs familles ſe réunirent pour l'élection d'un *Saïſan* ou Chef commun, & l'un de ces Saïſans fut choiſi pour Prince de toute la Race, avec le titre de *Tongon ou de Toyon*, c'étoit à peu près la même dignité que celle des Kans des Hordes Tatares. De nos jours le Gouvernement de Ruſſie confirme leurs Darougas, leurs Saïſans & leurs Toyons, mais il n'y a plus qu'un petit nombre de ces deux derniers chefs de la Nation. Les Prépoſés & les Races qu'ils commandent, ſans faire attention à leurs Races & familles Nationales, ſont repartis en gros ſelon les Diſtricts, les Oſtrogs & les bureaux qu'on a établis peu à peu chez cette Nation, tant pour avoir l'oeil ſur eux, que pour la perception du tribut.

En conſéquence de cette *répartition* & d'après le dénombrement fait en 1766 ſeize Races Toungouſes, contenant alors 1291 arcs, ou mâles tributaires, dépendent du Gouvernement de *Yakoutzk*. Le *Diſtrict d'Oghotzk* renferme 27 Races compoſées de 1862 mâles. Les *Oſtrogs* de *Koutſchidaï*, de *Baount* & de *Bargouſin*, de même que les bureaux établis ſur la haute Angara, comprennent 13 Races compoſées de 1025 arcs. Les Oſtrogs & bureaux ſusdits ſont tous aux environs du Baïkal vers le Nord-Eſt ſous les ordres de l'Ouprawitel ou Bailli Ruſſe de Bargouſin. Quinze Races Toungouſes font leurs courſes nomades dans *les Montagnes de Nertſchintzk, ſi riches en métaux*, aux environs des fleuves Ingoda, Onon, Schilka, & Argoun jusqu'à l'Amur ; *la Race Doulégate* eſt la plus proche de ce dernier fleuve. Le *Kniais ou Prince Kantimourow*, Mongale baptiſé, eſt leur Taïſcha ou Chef commun, il a ſa réſidence fixe près de l'Ingoda, & ſon Peuple eſt taxé à raiſon de 4341 mâles. Huit Races de 290 arcs des autres Toungouſes Dauriens dépendent de *Télembinskoi Oſtrog*, & cinq Races de 239 arcs, de *Yérawinskoi Oſtrog*. Quatre Races de 242 mâles relèvent *d'Olekma*. Les *Simowyes ou les bureaux*

bureaux ſupérieur & inférieur *de Wilouï* préſident à 10 Races de 870 arcs. Huit Races de 595 arcs ſont ſous les *trois bureaux établis ſur la Maya*, rivière qui ſe jette dans la Léna. Cinq Races *Lamoutes* établies ſur les côtes de l'Océan Oriental, compoſées de 397 mâles, relèvent des *Oſtrogs du Kolyma.* Toutes ces différentes Peuplades, que nous venons de nommer, ſe trouvent dans le Gouvernement d'Irkoutzk. Il y a en outre 6 Races établies le long de la *Toungouska* & taxées à raiſon de 200 têtes, ces dernières payent leur tribut à *Yéniſéisk* & à *Mangaſéi*, & ſont par conſéquent partie du Gouvernement de Tobolsk.

Différentes petites troupes ou familles Toungouſes iſolées rodent audelà de leurs déſerts proprement dits parmi les Payens circonvoiſins, il peut y en avoir environ 1700 *Yourtes ou familles;* & ſi l'on peut en croire le témoignage des Toungouſes, il y a encore différentes autres Races aſſez nombreuſes, qui mènent une vie nomade dans les Montagnes aux environs des ſources de l'Angara, & qui ne ſont point encore ſur la liſte des Tougouſes tributaires. Ceux qui habitent les environs de l'Amur dans les Montagnes & le long du fleuve *Ouda* ne ſont point encore taxés du tout, ou le dénombrement n'en a été fait qu'en gros. De tous ces détails on peut conclure, que les Toungouſes ſont une des Nations les plus nombreuſes de la Sibirie, ce qui eſt évident en triplant le nombre des mâles tributaires à cauſe des femmes & des enfans qui n'entrent pas dans le dénombrement, & à cauſe de ceux qui ne ſont point encore enrégiſtrés, ſans parler même des Toungouſes Chinois.

Les *Toungouſes ſont d'une taille moyenne*, on n'en voit jamais de très-grands, ni de très-petits, ils ſont bienfaits & d'une belle taille, ayant le viſage moins applati que les Kalmouks, le teint frais, les yeux petits & vifs, le nez petit & ſec, les oreilles ni trop grandes, ni trop petites, les cheveux noirs, & non-friſés, ils ont très-peu de barbe, pluſieurs même n'en on pas du tout. La voix eſt un peu rauque, la vue & l'ouïe d'une ſubtilité & d'une délicateſſe presque incroyables,

mais par contre ils ont l'organe du tact & de l'odorat d'autant plus endurci & émouſſé. Leurs enfans en bas age ont l'air tout à fait Kalmouk. Les femmes, lorsqu' elles ſont jeunes, ſont bien-faites & d'une figure agréable, très-vives, & fort modeſtes; les vieilles au contraire ſont d'une laideur hideuſe, couvertes de rides, de ſuie & de noir de fumée, & ayant les yeux rouges comme le feu. Il eſt rare de voir des cheveux blancs à un vieillard Toungouſe, ils ſont, même dans un age fort avancé, vigoureux, pleins de vivacité, ni courbés ni infirmes, & ſe tiennent jusqu'au dernier moment de la vie ſi droit, qu'on ne les prendroit gueres pour des vieillards.

Ils ſont d'un *caractère* très-ſanguin, francs, & ſe montrant toûjours tels qu'ils ſont. Le menſonge leur paroît une choſe abſurde, ce qui les empêche d'être ſoupçonneux & d'affirmer ce qu'ils diſent par de grandes proteſtations. Le vol & la tromperie paſſent pour des actions ſi infames, qu'ils ne ſouffrent pas le moindre reproche de cette nature, ſi quelqu'un eſt attaqué de ce côté là, il en demande raiſon à ſon adverſaire, & le provoque en duel, ils ſe battent en décochant des fleches l'un contre l'autre. Cens gens, contens des beſoins les plus indiſpenſables de la vie, ſe mettent audeſſus de tout le reſte, c'eſt pourquoi ils conſervent les moeurs & la manière de vivre de leurs ancêtres, ne deſirant rien avec ardeur, & ne formant aucun projet de nouveauté. Ils ne s'inquiètent jamais du lendemain, au contraire ils partagent généreuſement leur dernier morceau avec le premier qui ſe préſente, & la gaieté de la converſation ne ſouffre pas de l'indigence de l'hôte. Ils ne perdent jamais courage, euſſent-ils même paſſé quelques jours ſans manger. Le mariage eſt pour ainſi dire la ſeule action de leur vie où ils conſultent l'avenir, & presque toûjours ils ſont heureux à cet égard, car indifférens pour tout au monde, ils ne ſont ni délicats en amour, ni portés au libertinage. Ils ſont attentifs, diligens, & ont aſſez de capacité pour les choſes qui ne paſſent pas leur ſphère d'activité. Ils apprennent avec facilité les langues étrangères, ils ſont alertes

alertes à cheval, bons chaſſeurs, & adroits dans le maniement de l'arc. Dans les environs où ils ſont leurs courſes, chaque arbre, chaque pierre pour ainſi dire leur eſt connue. Ils découvrent les traces du gibier par la compreſſion de l'herbe ou de la mouſſe, ou ſimplement par des marques imprimées à terre, quoique ſi légèrement, que nul autre ne ſauroit rien y diſtinguer. Lorsqu'ils ſe donnent quelque rendez-vous, ils ſavent déſigner les endroits avec tant de préciſion, qu'ils ne les manquent jamais, ſi cette deſcription ne ſuffit pas, ils deſſinent avec le doigt une eſpece de carte topographique dans la neige ou dans le ſable. Leur ſang froid, qui va presque à l'inſenſibilité, fait avec leur emportement pour les moindres bagatelles un contraſte bien ſingulier, ils ſont ſi réſolus, que pour la plus légère offenſe ils ſe battent aux fleches avec leurs adverſaires, & il en périt un grand nombre dans ces duels; d'autres ſont toûjours prêts à attaquer l'ours partout où ils le rencontrent, n'ayant pour toutes armes que leurs fleches & une pique, cependant ces mêmes braves ſavent ſouffrir une extrême indigence, les bleſſures, la perte de leurs amis & de leurs biens avec la plus froide indifférence. Ils demeurent rarement en ſociété, & vont ſeuls à la pêche & à la chaſſe, leurs marches ſe font par petites troupes iſolées, & c'eſt ainſi qu'ils gardent auſſi leurs troupeaux, lorsqu'ils ſe rencontrent les uns les autres dans leurs vaſtes déſerts, ils n'en reſſentent aucun plaiſir ſocial, s'ils ſe ſéparent, c'eſt ſans regret. Les riches chez les Toungouſes, comme par tout ailleurs, ont un plus grand nombre de beſoins & de ſoucis, & ſont moins généreux & moins libéraux que les autres, cependant chacun ſe prête volontiers à payer le tribut pour les vieillards infirmes, qui ne ſauroient plus aller à la chaſſe.

La *langue* Toungouſe eſt une dialecte de la langue Mandshoure, laquelle eſt flexible, facile à prononcer & ſonore, ayant quantité de ſons agréables qui flattent l'oreille. Elle contient peu de lettres, & s'écrit de haut enbas avec des caractères qu'il eſt plus facile de peindre que d'écrire, mais les Toungouſes ſoumis à la Ruſſie n'ont ni écoles

ni écriture. Leurs connoiſſances ſont renfermées dans le cercle étroit de leurs traditions & de ce qui concerne leur conſtitution. Ils *comptent* depuis un jusqu'à dix, après quoi ils doublent la dixaine comme les Européens. Ils ont une année d'été & une année d'hyver, quoiqu'ils ne comptent pas le nombre des années elles-mêmes. Pour exprimer l'age de quelqu'un, ou de quelque événement, ils calculent par époques de Yaſſak ou de contribution; celui par ex: qui a payé 30 fois le tribut, eſt agé de 30 ans d'été & de 30 ans d'hyver, il a donc 60 ans. Deux de ces demies années priſes enſemble, renferment 13 *Béga* ou Lunaiſons, chaque Lunaiſon porte le nom de quelque ſaiſon, ou de quelque autre période annulle de la Nature, par ex: *Ilkoun eſt le mois des fleurs*, *Irin celui des fruits &c.* Les noms de ces Lunaiſons ne ſont pas les mêmes chez toute la Nation, mais ils diffèrent ſelon la manière de vivre des différentes Peuplades qui la compoſent. *Youani Angani* eſt le jour de l'an d'été, *Touanni Angani* eſt le premier jour de l'année d'hyver, mais ils ne fêtent ni l'un ni l'autre.

La fonction de leurs *Darougas* eſt de maintenir le bon ordre & de juger les petites diſſentions; les diſputes de quelque importance doivent être plaidées devant les Commiſſaires pour la perception du tribut, mais les parties adverſes aiment mieux ſe battre aux fleches, ou ſe ſoumettre au jugement de leur compatriotes, car ils ſavent que ces arbitres conſultent toûjours les anciennes coutumes Nationales & l'équité naturelle; il eſt donc aſſez rare qu'un Tougouſe en appelle à un Magiſtrat pour être jugé ſelon des Loix qui lui ſont inconnues; d'autant plus qu'il ne voudroit pas ſe ſoumettre à des punitions qui ne ſont pas d'uſage chez eux; auſſi n'y a-t-il pas un ſeul Toungouſe parmi tous les criminels qui travaillent dans les mines de Nertſchintzk. Leur *Koutſchiguéra*, ou le duel aux fleches, ne ſe fit autrefois qu'en préſence des Anciens, les quels déſignoient le lieu du combat, la diſtance des combattans, & qui donnoient le ſignal pour décocher, de nos jours il leur eſt défendu de ſe battre publiquement, ce qui eſt cauſe

cauſe qu'il en diſparoît pluſieurs, ſans qu'on ſache ce qu'ils ſont devenus.

Le *Waldéyak* ou *l'homicide* ne paſſe pas chez les Toungouſes pour un crime capital, lorsqu'il a été occaſionné par quelque querelle précédente; cependant on fouette le meurtrier, & il eſt obligé de nourrir la famille de celui qu'il a tué, mais on ne lui fait aucun reproche à cet égard, au contraire on le regarde comme un homme brave & courageux. Lorsqu'ils en viennent aux mains pour quelque diſpute, les *querelleurs* reçoivent les *Idogatſchigans*, c'eſt une punition ſemblable aux padogues de Ruſſie, & s'inflige en donnant des coups de baquettes ſur le dos nud du coupable. Une certaine quantité de coups de bâton eſt la punition d'un *Yéramin*, *ou d'un voleur*, qui eſt en outre obligé de reſtituer la choſe volée, & il reſte couvert d'opprobre pour toute ſa vie. On ne punit que les hommes des *déréglemens d'amour*, le galant eſt obligé d'acheter ſa belle pour une ſomme fixée, & de l'épouſer; s'il refuſe, on le régale de coups de bâton. Si quelqu'un de peu de conſidération déshonore une fille riche ou jolie, il eſt en danger d'être percé à coups de fleches par les frères ou les parens de la fille. Il eſt permis aux époux de ſe battre à leur aiſe, & la femme a autant de droit que le mari à faire valoir les prérogatives du plus fort, cependant ſi l'un des deux combattans reçoit quelque bleſſure, le vainqueur en eſt puni en public par des coups de bâton. Si deux époux ne ſauroient vivre enſemble en bonne intelligence, ils ſe ſéparent auſſi bien qu'ils le peuvent. Les femmes Toungouſes ne ſont pas fort ſcrupuleuſes à garder la fidélité conjugale, auſſi les maris ſubornés ſont-ils en grand nombre, mais comme ils ſont accommodans, ce ſortes de galanteries ſe paſſent ſans faire beaucoup de bruit; les femmes ſont presque toûjours ſeules à la maiſon, & comment pourroient-elles éviter les viſites inattendues des chaſſeurs vagabonds, qui viennent faire la cuiſine chez elles, & qui par politeſſe les invitent à prendre part à la fortune de la chaſſe, & comme ni les hommes ni les femmes ne ſe piquent de beaucoup de délica-

délicateſſe, il arrive facilement que l'on s'arrange pour le reſte. Si cependant un mari reçoit de trop fréquentes viſites en ce genre, il cède ſa femme trop hoſpitalière à ſon galant, & en prend une autre dans la famille de ce dernier; ces ſortes de trocs, qu'ils appellent *Danira*, arrivent aſſez ſouvent. Ils attribuent aux influences des diables *les marques accidentelles*, & *les défauts naturels du corps*, de même qu'une abondance de poils à certaines parties des femmes, & quoique ces dernières prétendues monſtruoſités ſoient rares parmi le beau ſexe Toungouſe, elles ſont pourtant la cauſe de pluſieurs divorces, cependant il faut que les Anciens y donnent leur conſentement.

Dans les cas où l'on a de la peine à découvrir la vérité, on défère *l'Adakatſchan ou le ſerment*, ils en ont de trois ſortes. Le moindre ſerment conſiſte en ce que l'accuſé eſt obligé de prendre un couteau, d'eſcrimer contre le Soleil & de prononcer ces paroles: *ſi je ſuis coupable, je veux que le ſoleil faſſe ſévir des maladies dans mes entrailles, ainſi que feroit ce couteau.* Un ſerment plus important eſt le ſuivant; l'accuſé eſt obligé de grimper ſur une de ces Montagnes qui paſſent pour ſacrées parmi eux, tels ſont les Rochers des Schamans ſur la côte Orientale du Lac Baïkal, aux environ d'une ſource minérale & chaude près de la rivière Fröligha; il prononce en même tems ces paroles: *ſi je ſuis coupable, je veux mourir*, ou ſelon qu'on le lui aura ordonné, *je veux perdre mes enfans & mes beſtiaux; je renonce pour toûjours à tout ſuccès à la pêche & à la chaſſe.* Voici le plus terrible de leurs ſermens, l'accuſé eſt obligé de boire une portion du ſang d'un chien que l'on égorge & qu'on empale près d'un feu, on le brule, ou le jette, & l'accuſé dit ces paroles: *je dis la vérité, & cela eſt auſſi vrai, qu'il eſt vrai que je bois ce ſang, ſi je ments, je veux périr, bruler, ou ſécher comme ce chien.*

Le *Déléour*, ou le *tribut* des Toungouſes de Sibirie conſiſte en une paire de peaux de martes Zibellines pour chaque mâle taxé, chaque Zibelline eſt eſtimée à un Rouble; il faut cependant en excepter les Races de Telembinsk (v. p. 42.) qui, en place de tribut, font ſervice

ſervice de Koſaks ſur les frontières de la Mongalie. Il leur eſt libre de fournir des peaux de Rennes ou d'autres fourrures pour la valeur de deux Roubles, ou bien de vendre eux-mêmes leurs fourrures & de payer le tribut en argent comptant. L'eſtimation des pelleteries ſe fait par des experts jurés. Chaque Race répond pour la taxe qui lui eſt impoſée, & en fait arbitrairement la répartition parmi les individus qui la compoſent; les jeunes gens heureux à la chaſſe contribuent pour les pauvres & les vieillards &c. A l'approche du Printems les Darougas fourniſſent le Déléour aux Commiſſaires des différens Oſtrogs ou autres bureaux de perception, qui à cette occaſion ont des garniſons de Koſaks. Les Commiſſaires peuvent gagner beaucoup, s'ils traitent ce Peuple amicalement & en bonne foi. S'il arrive par ex: que la ſomme du tribut n'eſt pas, complette le Commiſſaire peut avancer en argent comptant la valeur de ce qui y manque, & il eſt ſûr qu'à l'échéance ſuivante ſon débiteur lui reſtituera les avances avec profit, en fourniſſant de bonnes & belles fourrures pour s'acquitter de ſa dette, & aſſez ſouvent ils font en outre des préſens à leurs créanciers, c'eſt ainſi que ces Peuples à demi ſauvages reconnoiſſent la confiance que l'on met en leur probité ſans aucune autre aſſurance que leur bonne foi. Les fourrures que fourniſſent les déſerts des Toungouſes ſont fort recherchées, ſurtout les peaux de Zibellines qui viennent des environs de la haute Angara. Lorsqu'ils ont été heureux à la chaſſe, ils payent leur tribut généreuſement en donnant de bon gré, & ſans qu'on le leur demande ce qu'ils ont de meilleur, & même plus qu'ils ne ſeroient obligés de donner.

Tous les Toungouſes Sibiriaks ſont ſous la Domination de la Ruſſie, & tous ſont *Nomades*; comme les uns ſont toûjours leur ſéjour dans les forêts, tandis que d'autres préfèrent les déſerts ouverts, on peut les diviſer en *Toungouſes des forêts & Toungouſes des déſerts. Les Toungouſes des forêts*, relativement à leur manière de vivre, peuvent être diviſés en *Toungouſes à Rennes*, *Toungouſes-Chaſſeurs*, *& Toungouſes-Pêcheurs. Les Toungouſes des Déſerts ſont paſteurs*, ils ont des troupeaux de chevaux, de vaches, de brebis &c.

On les diviſe communément *en Konniyes, ou Toungouſes qui ont des chevaux, en Oléniyes, ou Toungouſes à Rennes, & Sabatſchyis, ou Toungouſes à chiens;* les Toungouſes-Pêcheurs & Chaſſeurs ſont compris dans cette dernière claſſe. Toutes ces dénominations ne déſignent pas à la vérité des Peuples différens, cependant elles expriment les différentes conſtitutions & manières de vivre des différentes Peuplades qui compoſent la Nation.

Les *Toungouſes à Rennes* ſont ambulans & en hyver auſſi bien qu'en été ils parcourent avec leurs troupeaux les forêts qui ſe trouvent ſur les montagnes de la Daurie, aux environs du Lac Baount, dans le voiſinage de la ville d'Oghotzk & le long de pluſieurs rivières qui ſe jettent dans la baſſe Léna. Les Lappons, les Samoyèds *) & ces Toungouſes ſont peutêtre les ſeuls Peuples de la Terre, qui ſachent ſe contenter du néceſſaire, car les ſeuls Rennes leur fourniſſent tous les beſoins de la vie, & comme ils n'en connoiſſent d'autres que les plus indiſpenſables de la ſimple Nature, ils trouvent dans ces quadrupèdes tout ce qu'il faut pour ſubſiſter, la chair, le fromage & le lait des Rennes ſont leur nourriture, les peaux des Rennes leur fourniſſent les habillemens, les lits & les couvertures de leurs baraques. Des cornes & des os de ces animaux ils font différens outils & pieces de ménage, leurs nerfs ſervent de fil à coudre &c. Ces quadrupèdes ſont en même tems leurs montures, & tirent les traineaux; en un mot les Rennes ſont leurs champs, leurs prés, leurs biens & leurs richeſſes, il y en a qui en ont des troupeaux de 1000 pieces & au-delà, les plus pauvres n'en ont qu' environ une vingtaine. En été auſſi bien qu'en hyver ils cherchent eux-mêmes leur ſubſiſtance, ſeulement lorsqu'on les tient attachés, ou lorsqu'ils ſont attelés aux traineaux, on leur donne quelques poignées de mouſſe. En hyver ces Toungouſes s'éloignent ſouvent à de grandes diſtances de leurs baraques & de leurs troupeaux, pour ſuivre le gibier, & pour rechercher les endroits où la chaſſe eſt la plus lucrative.

Les

*) V. p. 9. 1 Coll. & p. 11. 3 Coll.

Les *Toungouſes-Chaſſeurs* ne diffèrent en rien des *Toungouſes-Pêcheurs*, car en été ils font tous la pêche, & pendant l'hyver ils vont à la chaſſe, pour l'une & l'autre raiſon ils ſont continuellement en marche, & rarement ils ſéjournent plus de trois jours au même endroit. Ils forment des troupes très-nombreuſes, cependant quand ils parcourent les forêts de leurs immenſes déſerts, on les prendroit pour des familles iſolées, car ils vivent presque toûjours ſéparément; lorsqu'ils ſe rencontrent par hazard dans les déſerts, ils forment par fois une ſociété pour quelques jours; mais ils ſe ſéparent ſans beaucoup de façons, & s'aſſocient de nouveau à d'autres familles qu'ils rencontrent dans leurs courſes. Ils ſont extrêmement pauvres, & leurs inſtrumens de chaſſe & de pêche, leurs habits, leurs baraques & leurs chiens font toute leur richeſſe. Il y a peu de ces familles dont la fortune paſſeroit la valeur de 3 à 5 Roubles, ſi elles vouloient vendre tout ce qu'elles poſſèdent, y compris, on ne pourroit dire la chemiſe, parcequ'ils n'en ont pas, mais y compris même les habits qu'ils ont ſur le corps, en exceptant cependant les fourrures qu'ils pourroient avoir amaſſées; mais leur extrême pauvreté ne les inquiète pas, ils connoiſſent peu de beſoins & en ont d'autant moins de ſoucis. Ils n'ont tout au plus que 10 Rennes privés, desquels ils prennent un ſoin particulier, & s'abſtiennent tant qu'ils peuvent de les traire. Ces quadrupèdes ſervent de montures aux vieillards & aux enfans & pour voiturer les meubles. Lorsqu'il y a quelque rivière à paſſer, les Rennes & les chiens ſuivent à la nage ſans qu'on les y force, & ſans attendre qu'on les en avertiſſe; jamais ils ne s'écartent, quoique dans les forêts ils rencontrent quantité de Rennes ſauvages, & malgré les chiens ou les animaux carnaſſiers qui les pourſuivent aſſez ſouvent. Les ſelles dont ſe ſervent les Toungouſes ſont petites & faites de côtes de Renne, on les couvre d'une piece de fourrure, les Rennes ſe laiſſent gouverner à la main, ou par de ſimples paroles, ou tout au plus par une ficelle attachée à leurs bois.

En été ces Toungouſes-Chaſſeurs paſſent d'un lac ou d'un fleuve à un autre pour y faire *la pêche*, & dans cette ſaiſon ils ne chaſſent qu'à tems perdu; à chaque Race eſt aſſigné un Boa, c'eſt à dire un certain diſtrict pour y pêcher, & durant cette occupation ils ſe diſperſent

moins qu'ils ne font à la chaſſe. Leurs *Yaous* ſont de petites *nacelles* compoſées d'un bord de bois & d'une carcaſſe de bois très-légère, elles ſont couvertes d'écorce de bouleau, qu'ils ſavent ſi bien coudre & ſi bien joindre, que l'eau ne ſauroit pénétrer. Ces nacelles ont par le bas une forme un peu applatie, les deux extrémités ſont terminées en pointe, les plus grandes ont une longueur de 36 braſſes, les plus petites environ d'une & demie; la largeur ſupérieure eſt d'un pied & demi, ou de deux pieds & demi, il y en a qui ne péſent qu'une trentaine de livres, les plus grandes ne péſent pas audelà de 50, cependant elles ſont aſſez fortes pour contenir 4 à 5 hommes, qui dans ces fragiles machines paſſent les fleuves les plus larges & les plus rapides, voguent ſur les grands lacs, & ſe hazardent ſur le Baïkal à de grandes diſtances des bords. Leurs rames ont une eſpece de pelle aux deux extrémités, avec les quelles ils frappent l'eau alternativement. Ils ne connoiſſent ni filets ni naſſes pour la pêche, *& prennent les poiſſons à l'hameçon.* Ils attachent ces hameçons (qu'ils appellent Kéronki) aux bords de leurs nacelles, l'autre extrémité eſt dans l'eau, & la nacelle vogue au hazard. Le hameçon eſt une fourche de fer à trois pointes & à crochets, les pointes ſont longues de trois pouces & diſtantes les unes des autres d'environ un pouce, cet inſtrument eſt attaché à une ligne de la longueur d'une braſſe. Voici leur manière de pêcher, ils vont pendant la nuit ſur les écueils eſcarpés des rivages, & après avoir allumé des coupeaux de pin, ils ſe couchent ſur le ventre, pour épier les poiſſons, d'autres laiſſent voguer la nacelle au hazard. Ils ſont ſi habiles à ce métier, qu'un poiſſon quils peuvent voir & atteindre, échappe rarement à leur fourche. Lorsqu'en automne les Saumons *) quittent le Lac Baïkal, pour remonter les rivières, les pêcheurs ont des tiſſus de branches, qu'ils mettent dans l'eau près du rivage, en les poſant dans une direction oblique, ils ſe tiennent dans l'eau à côté de ces attrapes, afin de jetter ſur le rivage les poiſſons qui viennent en ſi grande quantité que pluſieurs à la fois échouent ſur ces tiſſus de branchage, de ſorte qu'on peut les prendre à la main & les jetter en grande quantité ſur le rivage.

Leurs

*) Salmo gregarius.

Leurs manières de *chaſſer* ſont plus variées. Ils ſe ſervent du *Bor*, *du Louki*, & *du Guidda*, c'eſt ainſi qu'ils nomment l'arc, la fleche & la pique; ils dreſſent des embuches, des noeuds coulants, des attrapes, & ſurtout des arcs bandés, qui décochent d'eux mêmes la fleche quand le gibier touche à l'appât; les chiens dreſſés à la chaſſe leur ſont auſſi d'une grande utilité. A cauſe de la grande quantité d'arcs bandés & cachés il ſeroit dangereux de parcourir leurs forêts ſans avoir un conducteur Tounguſe qui puiſſe faire éviter les embuches, qu'ils reconnoiſſent partout aux branches rompues des arbres, ou par quelque autre marque presque imperceptible. Comme ces gens vont pour l'ordinaire tout ſeuls à la chaſſe, & que d'ailleurs ils ſont hardis & courageux, il en périt pluſieurs par différens accidens, ou par des chutes du haut des rochers, ou en s'écraſant les pieds par les gros moëllons dont les montagnes de ces contrées ſont couvertes, ces rocs ſont détachés & prêts à s'écrouler au moindre mouvement, d'autres ſe noyent dans des fleuves à la rapidité desquels leurs nacelles ne ſauroient réſiſter, d'autres ſont dévorés par les bêtes féroces &c. Si un de ces malheureux ſe caſſe une jambe, ou s'il eſt pris entre deux rocs de manière à ne pas pouvoir ſe dégager, il périt lentement par les inflammations des parties léſées, ou bien il meurt de faim, ſans eſpérance de ſecours, à moins qu'une bête féroce ne vienne terminer plus promptement ſes cruelles ſouffrances. Lorsqu'un Tounguſe a été ſouvent heureux à la chaſſe ou à la pêche, il ſe donne des Rennes & change de manière de vivre, un Tounguſe à Rennes au contraire, appauvri par de fréquens revers, ſe fait chaſſeur, ou pécheur, & devient Tounguſe à chiens; mais ni les uns ni les autres ne quittent leurs montagnes & leurs forêts pour s'établir dans les plaines déſertes & ouvertes, le deſir de la chaſſe leur eſt tellement inné, qu'ils la préfèrent toûjours à la vie tranquille des paſteurs.

Les *Tounguſes Paſteurs*, *ou Tounguſes des déſerts* ne ſe trouvent guères que dans la Daurie aux environs des fleuves Onon, Argoun, Bargouſin &c., ils ont des troupeaux de vaches, de brebis, de chevres, de chameaux & de chevaux; ces derniers ſont leur principale

richeſſe. Toute leur économie, leur manière de vivre, leurs baraques &c. reſſemblent à celles des Bouraittes, dont ils ſont les imitateurs; déja du tems des expéditions des Ruſſes dans ces contrées ils furent établis dans le voiſinage des Bouraittes & menèrent une vie de paſteurs, cependant ils ne parviennent jamais à l'opulence des Bouraittes, car un Tounguſe qui eſt en poſſeſſion de 1000 chevaux, de 500 vaches, de 2000 brebis, de 100 chevres d'environ 50 chameaux, eſt déja une apparition rare dans ſa Nation, tandis que parmi les Bouraittes (dont on parlera dans la ſuite) il ne ſeroit qu'un homme médiocrement riche. Lorsqu'un Tounguſe-Paſteur a du malheur, & fait mal ſes affaires, il ſe met au ſervice de quelqu'un de ſa Nation, ou de quelque payſan Ruſſe, & ſe contente ſi ſon maître lui donne ſa ſubſiſtance & paye le tribut pour lui.

Le métier de *forgeron* eſt le ſeul que les *Toungouſes des forêts* exercent, quoique en petit, marteau, enclume, lime, pince, & ſoufflet, le tout enſemble péſe à peine une vingtaine de livres, ſans en excepter même un petit ſac de charbons, auſſi un forgeron Tounguſe peut-il emporter tout ſon attelier & tous ſes matériaux ſous le bras. Ce ſont les *Koſaks* qui amaſſent le tribut, qui leur fourniſſent le fer & les outils, en échange pour des fourrures. Leurs ſoufflets ſont faits de peaux de chiens de mer & reſſemblent aux ſoufflets ordinaires. Là où le forgeron veut établir ſa boutique portative, il fait à la hâte une forge compoſée de quelques pieces de roc; pour y appliquer les ſoufflets, il fait un tuyau de terre glaiſe, & s'aſſeyant par terre, il forge, mieux que l'on ne devroit s'y attendre, différens outils, de petites pelles pour déterrer les racines, des armures de fleche, des outils tranchans, d'autres pour battre le briquet, des piques, & des Idoles lames de fer &c.

Les *femmes s'occupent* de la cuiſine, du ſoin des enfans & en général du ménage, elles ſéchent les poiſſons, elles tannent les peaux, font les teinturières & couſent les habits. Elles ſavent aſſez bien préparer *les Inaktatſchi & le Netſchough, c'eſt à dire les fourrures & le chamois*, ces dernieres peaux ſurtout leur réuſſiſſent très-bien Elles ſavent

ſavent préparer les peaux des grandes lottes & d'autres poiſſons auſſi bien que ſont les Oſtyakes de l'Ob. Elles ont ſurtout beaucoup d'adreſſe pour teindre les peaux & en particulier les poils de chevres blanches, & les crins blancs, leurs coutures & broderies ſont très-joliment travaillées, elles ſe ſont avec du crin, avec des poils de chèvre, & avec du fil préparé des nerfs de différens quadrupèdes.

Les *Arans* c'eſt à dire *les baraques, & les meubles* des Toungouſes-chaſſeurs ſont auſſi ſimples que leur manière de vivre Ils forment un cone d'une vingtaine de perches, ayant chacune une longueur d'environ deux braſſes, là où les perches ſe réuniſſent elles ſe ſoutiennent les unes les autres par des fourches, & renferment ſur le terrain un eſpace d'environ deux braſſes ou 2 & $\frac{1}{2}$ de diamètre. La carcaſſe ſe couvre de pluſieurs pièces d'écore de bouleau, cuites dans le l'eau & couſues enſemble comme on coudroit des pieces de toile, pour orner cette ſingulière tapiſſerie & pour la rendre plus durable, ils en garniſſent les bords avec des bandes d'écore, comme avec des rubans. Au milieu de la baraque eſt le foyer, la fumée paſſe par le ſommet non-couvert du cone. Là où doit être l'entrée, on laiſſe une plus grande diſtance entre deux perches, & une tapiſſerie d'écorce de bouleau tient lieu de porte, elle eſt ſuſpendue devant le trou d'entrée de manière qu'on peut la replier de côté ou par enhaut. Lorsqu'ils quittent une ſtation, ils abandonnent les carcaſſes de leurs baraques, mais ils en emportent les tapiſſeries, en les roulant pour la facilité du tranſport. Ces baraques ſont une aſſez jolie figure, mais on peut bien s'imaginer que dans un climat ſi froid elles doivent être un aſyle peu propre à garantir de la rigueur de l'hyver; auſſi ont-ils coutume à l'approche de l'hyver de les mettre à l'abri du vent, en les conſtruiſant près des montagnes, en été ils les conſtruiſent ſi près de l'eau, qu'un étranger ne ſauroit s'y coucher ſans quelque crainte, en cas de débordement.

Une petite chaudière de cuivre, ou une marmite de fer, différens vaſes de bois, d'écorce de bouleau & même de cuir, des outres, des berceaux, des patins pour marcher pardeſſus la neige, de petits traineaux

traineaux où ils attèlent des chiens, de petites pelles pour déterrer les racines, une hache, une nacelle, les inſtrumens de chaſſe & de pêche, & leurs armes; voilà en quoi conſiſtent tous leurs *meubles*. Leurs garde-robes, où ils ſerrent leurs habits, ſont des boîtes ornées de peau & de broderie. Les *pelles dont ils ſe ſervent pour déterrer les racines* ont une longueur d'environ un pied & demi, elles ſont un peu recourbées & garnies de fer ſeulement à l'extrémité. Leurs *Omko, ou les berceaux* ſont des boîtes d'écorce de bouleau, garnies de peau, ſans couvercle, de la hauteur d'environ huit pouces, à l'une des extrémités le fond & le côté ſont enſemble un angle obtus, à peu près comme un fauteuil, les enfans y ſont comme appuyés contre un doſſier, lequel eſt percé d'un trou afin qu'ils ne ſe bleſſent pas la tête. Au deſſus de la tête de l'enfant on ſuſpend de petites Idoles de lames de fer, pour ſervir de génies tutélaires. Chaque berceau a une courroie par laquelle on peut le porter ſur le dos, ou le ſuſpendre avec l'enfant qui eſt dedans dans un coin de la baraque, ou à quelque arbre, ou même à la ſelle du cheval lorſqu'on eſt en marche. Les baraques & les meubles des Toungouſes-paſteurs reſſemblent à ceux des Bouraittes, & en partie à ceux dont on vient de parler, ſurtout les meubles.

L'*habillement* des Toungouſes eſt beaucoup dans le goût des Yakoutes *) & diffère presque totalement du coſtume de la plupart des autres Orientaux. Leurs *habits de fourrure* ou de peau, qu'ils portent ſur le corps nud, leurs *haut-de-chauſſes* courts, leurs *bas ou plutôt leurs bottes longues* de peau ou de fourrure, ſont presque tout à fait à la Yakoute, cependant les habits des Toungouſes ſont pour l'ordinaire plus étroits & plus courts que ceux des Yakoutes, & au lieu d'orner leurs bas de bandes de pelice noire & blanche, ils les garniſſent de broderie & de perles de verre. Ils ſerrent les haut-de-chauſſes avec une ficelle qui traverſe la ceinture de la culotte, à laquelle eſt attaché

*) v. p. 224. 2 Coll.

attaché par devant un petit tablier de peau tannée, teinte en jaune ou en brun, de la longueur de 7 à 8 pouces, ce tablier eſt découpé de bas en haut en un grand nombre de bandes étroites, ſemblables aux fils d'une frange ou d'une écharpe, d'autres n'ont ces franges qu'au bord inférieur. Le juſtaucorps ne ferme pas tout à fait ſur la poitrine & s'attache par des cordons, c'eſt pourquoi ils portent pour la plupart une eſpece de piece d'eſtomac pour ſe garantir des injures de l'air, cette piece eſt joliment brodée, garnie de perles de verre & de crins teints & flottans, ou de poils de chevre; ſa largeur par en haut eſt de 4 pouces & par enbas de 7 à 8 pouces; elle deſcend jusqu'à l'eſtomac & ſe ſuſpend au cou par le moyen d'un cordon, comme en été ils portent pour l'ordinaire les habits ouverts, ils ne ſe ſervent pas alors de cette piece d'eſtomac. Les ſuperſtitieux, & ceux qui ſe piquent d'être dévot, portent ſur la poitrine une Idole faite d'une lame de fer repréſentant une figure d'homme, de quadrupède ou de volatile, ils attribuent à ces Idoles la qualité de les protéger, de leur porter bonheur à la chaſſe &c.; en hyver ils les attachent ſur la piece d'eſtomac dont on vient de parler. En *été* les haut-de-chauſſes & les bas de peaux de lottes & d'autres poiſſons ſont plus à la mode. En hyver ils mettent de petites bottines qui leur vont jusqu'aux gras de jambe, elles ſont faites de la peau velue des pieds de Rennes & d'Elans & ont des ſemelles de peau fumée. Leurs *habits d'hyver* ne ſont pas plus amples que les juſtaucorps de chamoi qu'ils portent en été, ils ſont faits pour la plupart de peau de Renne blanc, ou bien de quelque autre fourrure, les poils ſont tournés en déhors. Ils aiment beaucoup un habillement leſte, non-gênant, & qui leur donne en même tems un air ſauvage, c'eſt pourquoi tous les bords de leurs habits ſont garnis de franges de poils de la largeur de 3 à 4 pouces, & pluſieurs d'entre eux attachent autour des hanches de gros paquets de crins rouges, blancs ou noirs, de la longueur de 15 à 16 pouces, ils ſe plaiſent à voir flotter au vent ces paquets de crins & leurs franges de poils. En été ils marchent tous tête nue, leurs bonnets d'hyver ſont ſinguliers; ils écorgent une tete de biche ou de

quelque autre quadrupède, ils y laiſſent les cornes lorsqu'elles ſont petites, & les oreilles, qu'ils ont ſoin de redreſſer en l'air, & ces peaux leur ſervent de bonnets; d'autres mettent des bonnets de pelice ſemblables à des calottes, & lorsque les poils ſont tournés en dedans, on garnit le déhors de pluſieurs rangées de perles de verre & de broderie. Les Toungouſes-chaſſeurs attachent leurs cheveux à la nuque tout-près de la tête, & les laiſſent ainſi flotter ſur le dos, là ou les cheveux ſont attachés. ils mettent une jolie cocarde garnie de perles de verre. Les Toungouſes à Rennes, lorsqu'ils n'ont pas la chevelure longue, portent pour l'ordinaire leurs cheveux tels qu'ils ſont & ſans les attacher. Pluſieurs d'entre eux, à la manière des Américains, des Groenlandois & de tant d'autres Nations, ont *le viſage marqué de points bleuâtres repréſentant toute ſorte de figures* informes, des lignes, des arcs &c.; ils en ont ſur les joues, au front & au menton. C'eſt chez eux une eſpece de beauté, & la vanité des parens imprime ces marques aux garçons & aux filles à l'age de 6 à 10 ans, on paſſe ſous l'épiderme un fil noirci avec de la ſuie de marmite détrempée dans de la ſalive, lorsque le viſage eſt ainſi couſu, on retire le fil de deſſous la peau, au commencement ces douloureuſes piquures cauſent de fortes inflammations, & laiſſent des taches bleuâtres dans la peau que rien ne ſauroit effacer. De nos jours ces marques ſont un effet de la vanité & de l'orgueil, dans les anciens tems elles étoient peut-être les caractères des héros, comme le remarque *Hérodote* en parlant des *Thraces*. Pour chaſſer les mouches ils portent fréquemment en été un paquet de crins ſuſpendu par deſſus l'épaule, & presque chacun a ſur lui la peau tendre & reluiſante de la tête du canard mâle, ils s'en ſervent pour s'eſſuyer les yeux incommodés par quantité de petites mouches.

L'habillement des femmes eſt parfaitement le même que celui des hommes, & elles négligent autant que ces derniers la propreté du corps. On ne ſauroit diſtinguer par l'habillement les femmes mariées d'avec les filles. Leurs habits ſont pour l'ordinaire un peu plus longs & plus amples, & pour la plupart plus élégans & moins mal-propres

que

que ceux des hommes. Il y en a qui portent au cou une eſpece de filet de perles de verre qui leur couvre en partie le ſein. D'autres imitent la mode Yakoute en attachant à leurs habits des dés & différentes autres clinquailleries. En été on en voit pluſieurs dont toutes les pieces d'habillement ſont faites de peaux de poiſſons. Les femmes Toungouſes ſont extrémement laborieuſes & induſtrieuſes dans tout ce qui concerne l'habillement, elles ſavent coudre & broder mieux qu'on ne devroit s'y attendre chez un Peuple ambulant. Les jeunes gens, filles & garçons, lorsqu'ils ſont bien mis, ont un air très-agréable, & leur taille dégagée, leur regard libre & ſerein, leurs manières vives & non-timides ne ſauroient que leur être avantageuſes. Les Prêtres & Prêtreſſes Schamanes, lorsqu'ils ſont en fonction de leur culte Idolâtre, s'habillent d'une manière toute particulière, on en parlera dans la ſuite.

Les *Toungouſes-paſteurs*, *ou Toungouſes à chevaux* vivent mieux que les autres, & s'habillent avec plus de luxe, ſuivant en tout les modes Bouraittes; à la maniere des Mongales ils raſent la tête à l'exception du ſommet, & font une treſſe des cheveux qu'ils y laiſſent.

Ils ne ſont pas délicats dans le choix de leurs alimens, & *mangent* de toutes les eſpeces de quadrupèdes, des bêtes carnaſſières, des belettes, des ſouris, de tout en un mot, même des animaux crevés, pourvû qu'ils ne ſoient pas trop putréfiés, ils mangent de toutes les eſpeces de volatiles, & de poiſſons, excepté les ſerpens, les lézards, les grenouilles, les inſectes & les vers. Le regne végétal leur fournit différens herbages, quelques eſpeces de baies & de porreaux ſauvages, des oignons de différentes eſpeces de lys & d'autres bulbes *), ils amaſſent en outre différentes racines, dont ils trouvent de grandes proviſions dans les magaſins ſouterrains des ſouris de leur pays **).

Les *proviſions* que font les Toungouſes-Chaſſeurs pour l'hyver, ſans parler de ce que la chaſſe fournit journellement, conſiſtent en

*) Lilium Martagon & Pomponium, Polygonum viviparum, Sanguiſorba.

**) C'eſt cette eſpece de ſouris que Mr. le Prof. Pallas appelle Mus Oeconomicus.

poiſſons gelés, ou ſéchés à l'air, ou à la fumée, en différentes chairs ſéchées de la même manière, & en baies ſauvages gelées; les Toungouſes à Rennes ſont en outre des proviſions de fromage. Leurs magaſins ſont des foſſes creuſées ſous terre, ou de petites baraques ſemblables à des pigeonniers, & conſtruites ſur des arbres qu'ils coupent à deux braſſes ſus terre, le garde-manger eſt bâti ſur le trone, pour le mettre à l'abri des quadrupèdes carnaſſiers.

Leur *manière de faire la cuiſine* eſt ſimple & mal-propre, & quoiqu'ils ne mangent pas de chairs crues, ils les font cuire ſimplement dans de l'eau & ſans ſel, ou bien ils les mettent à des broches de bois, pour les faire rôtir, en les tournant dans la flamme même. Leur *Sillo* eſt un mets compoſé de chair & de racines ſauvages. *Schiloukta* eſt une eſpece *de boudins*, dont la préparation ne demande pas beaucoup de façon, ils retournent les boyaux des quadrupèdes, les rempliſſent de ſang, & ſans ſe donner la peine de les nettoyer, ils les font bouillir & les mangent. Leurs *Nimni* ſont des boudins faits avec du ſang & des boyaux hachés. Ils mangent *la graiſſe & le ſuif* tels qu'ils ſont & ſans ſel. *Tali & Tokéomi ſont des viandes & des poiſſons fumés* ou ſéchés à l'air, ils mangent les unes & les autres ſans les faire bouillir. Leur *Silama* & *Oedéghal* ſont ſans contredit le mets le plus révoltant & le plus dégoûtant, c'eſt *l'arrière faix* des accouchées, qu'ils font rôtir ou bouillir, lorſqu'il eſt rôti, ils l'appellent Silama, quand il eſt cuit, ils lui donnent le nom d'Oedéghal. Ce morceau rebutant fait la délicateſſe des pères, les femmes même en goûtent, on n'invite que les meilleurs amis à ce ſale feſtin, & tout autre étranger ſe diſpenſera volontiers de l'honneur d'être de ce nombre. Les Koſaks qui viennent chez eux amaſſer le tribut, échangent par fois *de la farine* contre des fourrures, & ceux qui peuvent s'en procurer, en font de légères ſoupes à la farine.

L'eau pure eſt leur *boiſſon* ordinaire, au printems ils prennent la Diſoulga ou l'eau de bouleau, la Schilla ou les bouillons & les ſauces aux poiſſons ſont fort en uſage chez eux, ils font auſſi des infu-

infuſions d'une herbe particulière à leur pays *), de feuilles de roſes, & de feuilles de groſeiller vert, de même que des écailles de la pomme de cèdre, toutes ces infuſions leur ſervent de thé. En été ils mâchent de la Niouta, c'eſt à dire la gomme du Larix, afin de rendre la ſalive déſaltérante. Le *tabac* eſt la ſeule production par la quelle les Toungouſes-Chaſſeurs pourroient s'enyvrer, mais comme ils le fument dans de petites pipes Chinoiſes, & que d'ailleurs ils le mêlent encore avec une herbe beaucoup plus douce **), ils ne s'enyvrent jamais, ils vivent tous auſſi ſobrement qu'un enfant nouveau-né, & meurent ſans avoir connu cette gaieté qui fait les délices de tant de Nations de notre Globe. Ceux qui demeurent aux environs d'Oghotzk, & d'autres Toungouſes plus Septentrionaux, font uſage du Moughamor, ou du *champignon enyvrant* ***), dont l'infuſion les égaye, comme on l'a remarqué en parlant des Oſtyaks & des Yakoutes ****). Les Toungouſes-Paſteurs, & ceux qui ont un grand nombre de Rennes, boivent en été *du lait aigri, & de l'eau de vie faite avec du lait aigre diſtillé.* Les alambics dont ils ſe ſervent reſſemblent beaucoup à ceux qui ſont en uſage en Ruſſie. On met du lait aigri dans une marmite, audeſſus de laquelle on poſe un cylindre de bois, au milieu de ce cylindre ſe trouve une planche percée de quantité de trous, dont la ſurface ſupérieure contient pluſieurs rainures inclinées vers une ouverture latérale du cylindre, lequel par en haut eſt couvert d'une piece de feutre; là où il eſt joint à la marmite, on applique un ciment de terre glaiſe pour empêcher l'évaporation. Les vapeurs ſpiritueuſes que la chaleur fait monter à travers les trous du diaphragme, ſe raſſemblent dans les rainures de ce dernier, & découlent par un tuyau appliqué à l'ouverture laterale, afin de faire paſſer la liqueur dans un vaſe convenable.

*) Rhododendrum Dauricum.

**) Politrichum.

***) Agaricus Muſcar. L. on prétend que l'urine même de ceux qui en ont bu, eſt enyvrante, & qu'il y en a qui s'en régalent.

****) V. p. 102. 1 Coll.

Dans la *vie ſociale* ils ne ſont rien moins que gênés, ils ne ſont pas grands parleurs, mais tout ce qu'ils diſent, ils le diſent librement & ſans détour. Ils ſont d'un bon caractère, toûjours gais & contens, & ne s'offenſent pas facilement. Il n'eſt pas d'uſage chez eux de ſe prier les uns les autres, chacun demande ce qu'il deſire; & ſi l'on eſt à même de le ſatisfaire, on ne refuſe jamais, de là vient qu'un refus ne leur fait pas la moindre peine. La délicateſſe de ſentiment & un rafinement de tendreſſe leur ſont inconnus, mais une amitié, froide en apparence, & active en effet, leur eſt naturelle. Lorsqu' après pluſieurs années d'abſence ou de ſéparation ils ſe revoyent, c'eſt avec tant de ſang froid, qu'à peine ils ſe ſaluent, & lorsqu'ils ſe ſéparent les uns des autres, c'eſt pour la plupart ſans prendre congé, a même'indifférence de ce Peuple ſauvage de chaſſeurs ſolitaires eſt cauſe qu'ils écoutent les malheurs ou la mort de leurs amis ſans aucune marque extérieure de ſenſibilité; mais lorsque des vieillards, qui ont été longtems amis, ſe revoyent après une longue ſéparation, ils ſe jettent dans les bras l'un de l'autre avec tant de cordialité, qu'ils changent de couleur, il y en a dont l'émotion en pareille rencontre eſt ſi grande, qu'ils en deviennent bleus au viſage, & dans cette joie extrême il leur arrive même de ſe baiſer. Les femmes Toungouſes ſont beaucoup plus ſenſibles que les hommes, une femme ſe déſole à la mort de ſon mari & ſouvent on a beaucoup de peine à empêcher de jeunes veuves de ſe tuer dans le déſeſpoir. Les *noms d'affection & de tendreſſe qu'ils ſe donnent*, ſont Niki, Outa, Aménikan, Onimikan, & Kattoun; c'eſt à dire, mon ami, mon enfant, mon petit papa, ma petite maman, mon bon vieillard, mon Noble. Leurs *injures* les plus uſitées ſont Bouni, & Tſchilkour, c'eſt à dire, voleur, ou diable, & maudit. Lorsqu'on leur fait quelque préſent, ils daignent à peine en remercier, mais malgré leur rudeſſe ils ſont extrêmement ſerviables, & ſouvent ils accompagnent leurs bienfaiteurs pendant pluſieurs journées de marche, ils pouſſent même la reconnoiſſance au point, qu'à leurs propres dépens ils procurent à leurs amis de certains plaiſirs, qui dans leur conſtitution naturelle doivent être leur bien ſuprême. Ils ſavent endurer la faim pendant des journées entières, mais auſſi quand l'occaſion s'en préſente, ils aiment à ſe dédommager copieuſement

ſement de la diſette paſſée. Ils mangent quand ils ont faim, & n'ont aucun tems fixe pour leurs repas, ils les prennent par terre & aſſis ſur les talons. Quiconque ſe préſente alors, eſt le bienvenu, fût-ce même le dernier morceau que l'hôte hoſpitalier eût à offrir. Ils ne diſent aucune prière, ni avant, ni après le repas. Leur pays produit une infinité de petites mouches *) très-incommodes, qui ſont un grand tourment pour les habitans & dont ils tâchent de ſe garantir, comme on l'a déja dit, par les chaſſemouches, & la peau du cou de canard, mais comme ces remèdes ne ſont pas toûjours ſuffiiſſans, ils marchent ſouvent avec des petits pots ſemblables à des creuſets dans lesquels ils entretiennent du bois pourri brulant ſur de la braiſe; ils ſuſpendent ces encenſoirs, plus utiles qu'agréables, pardeſſus les épaules, en les mettant tantôt ſur le dos, tantôt ſur la poitrine, ſelon la direction du vent, & ſelon que leurs occupations le permettent ou l'exigent, leur intention eſt de marcher & de ſe trouver dans une fumée continuelle, laquelle les garantit à la vérité de cette prodigieuſe quantité de mouches, mais auſſi les rend-elle tout-jaunes, leurs habits s'en imbibent, & l'odorat le moins délicat les ſent déja à une grande diſtance.

On a déja dit que la *propreté* eſt fort mal obſervée chez les Toungouſes, jamais ils ne ſe lavent, rarement ils nettoyent la vaiſſelle, & s'ils le font, c'eſt avec un vieux lambeau de pelice, que l'on prend tel qu'on le trouve ſous la main, fut-ce dans le berceau des enfans. Lorsqu'ils s'épouillent les uns les autres, ou leurs enfans, ils avalent la vermine. Les mal-propretés des enfans ne leur cauſent aucun dégoût, ils ont une manière bien ſale de les moucher, le père ou la mère prend le nez de l'enfant dans la bouche, & tout d'un trait il en retire certaine humeur viſqueuſe & l'avale. On penſe bien que des gens qui vivent ſi naturellement, ne ſauroient avoir nos principes de pudeur & de décence. Les enfans marchent ſouvent tout-nuds, même ceux qui ſont déja d'un certain age, les adultes, hommes & femmes, ſont aſſis tout-nuds autour du feu, n'ayant que leurs petits haut-de-chauſſes, & c'eſt ainſi qu'ils ſe promènent auſſi hors de leurs baraques, les filles nubiles cependant ſont un peu plus décentes, la coutume autoriſe ces uſages, &

*) Conops irritans Linn:

& les rend innocens, & comme presque tous les gens adultes sont mariés, il n'en résulte aucun inconvénient.

La manière de vivre des Toungouses-Chasseurs est naturelle, sobre & indépendante, ils sont audessus de tous nos besoins de luxe, de goût & de rafinement; à l'exception du fer, l'argent monnoyé & tous les autres métaux ne sont d'aucune valeur chez eux. Tous leurs voeux se bornent à avoir beaucoup d'enfans, de la santé & de parvenir à une heureuse vieillesse. Ils *aiment tendrement leurs enfans*, & cela est naturel, car ce sont ces derniers qui entretiennent les parens quand les infirmités de la vieillesse ne leur permettent plus de pourvoir eux-mêmes à leur subsistance. Cependant les femmes Toungouses sont peu fécondes, il y a peu de mères qui aient quatre enfans, la dureté de leur manière de vivre pourroit en être la cause, aussi bien que la coutume qu'elles ont de donner le sein à leurs enfans souvent ju qu' à l' age de quatre ans. Les femmes Toungouses accouchent avec beaucoup de facilite, & pour l'ordinaire elles retournent à l'ouvrage peu de jours après la délivrance, mais pendant quatre semaines elles sont censées impures. Un ami de la famille donne un nom au nouveau-né sans aucune cérémonie religieuse. *Schéminga*, *Ourkoundou*, *Lawinka*, *Atounga sont des noms de garçons*, *les noms de filles* les plus usités sont *Alanmour*, *Oyok*, *Jounguilbi*. Les petits enfans sont tout-nuds dans les berceaux, couchés dans du bois pourri & moulu, & couverts d'un lambeau de pelice.

Les Toungouses sont *Polygames*, il y en a qui ont jusqu' à cinq femmes, mais pour la plupart ils n'en ont qu une. Chacun tâche d'avoir son propre ménage aussi tôt qu'il est possible, & par là le mariage devient nécessaire à l' un & à l'autre sexe, aussi se marient-ils trés-jeunes, car il y a parmi eux des maris de quinze ans, des mères & des veuves agées de douze ans. Ils achètent leurs femmes, le *Schouroun ou le prix d'une fille à marier* chez les Toungouses Pasteurs consiste en bestiaux de toute espece, & se monte de 20 à 200 pieces. Les Toungouses à Rennes donnent des Rennes pour acheter leurs amantes, les filles les plus chères coutent jusqu' à

20 de

20 de ces animaux, mais il y en a auſſi qui n'en coutent qu'un; un Toungouſe-Pêcheur qui veut ſe marier, s'engage à payer le tribut pour le beau-père qu'il a choiſi, pendant deux ou trois, ou pluſieurs années. *Iſchi* eſt la dot de la mariée, elle eſt environ le quart du ſchouroun, mais la promiſe fait à ſon amant un préſent en habillemens, pour lui montrer qu'elle eſt bonne couturière & qu'elle a de l'adreſſe dans la préparation des peaux. Après l'exécution des conventions les jeunes gens couchent enſemble ſans aucune autre formalité, mais on fait un feſtin lorsqu'ils vont occuper la baraque neuve conſtruite pour eux. Les Toungouſes à chevaux à cette occaſion mangent un cheval avec leurs amis, les Toungouſes à Rennes ſe régalent d'un Renne, les Toungouſes-Pêcheurs invitent leurs connoiſſances à la fortune de la chaſſe, & aſſez ſouvent c'eſt un loup ou un renard qui fournit ce repas ſolemnel. Si la chaſſe manque abſolument, on ſe contente d'un chien, du moins le père du jeune marié s'engage à ſuppléer au défaut de la chaſſe, en régalant ſes convives d'un de ſes chiens.

Lorsqu'ils veulent *ſe divertir* à l'occaſion de quelque fête, ou de quelque emménagement de jeunes mariés, ils ſe racontent des aventures ſingulières, il y en a même qui les récitent en chantant, ils ont des chanſons de chaſſe, & des chanſons amoureuſes; leurs Ikangars, ou leurs danſes ſe font au ſon d'un kour, ou d'un violon fort ſimple, compoſé d'une planche & de trois cordes, les hommes s'amuſent ſurtout à des courſes à pied, & à cheval, & à tirer au but.

Ces Nomades endurcis, ſobres, actifs, & exempts de ſoucis, connoiſent peu de *maladies*, du moins ils n'en ont aucune qui ſoit particulière à leur pays ou à leur Nation, cependant ils parviennent rarement à un age fort avancé; & les vieillards de 70 ans ſont très-rares chez eux. Les infirmités les plus communes de la vieilleſſe chez les Toungouſes ſont des yeux rouges affectés & irrités par la fumée, & le Scorbut, que leur donne l'inaction à laquelle ils ne ſont pas accoutumés, étant dès l'enfance dans un mouvement continuel. La petite vérole à ſévi quelques fois parmi eux, il n'y a encore que

30 ans qu'elle y fit de terribles ravages. Les Prêtres-Idolâtres ſont leurs médecins, ils guériſſent les malades par des ſimples, par des ſacrifices, & par leur prétendue magie.

Ils enterrent *les morts* tout-habillés & mettent du tabac, des pipes & différens meubles dans le tombeau; ſi c'eſt un homme, on l'enterre avec ſes armes. Le tombeau ſe fait à l'endroit même où le défunt eſt mort, à moins qu'il n'en ait diſpoſé autrement. Les ſchamans & pluſieurs autres Toungouſes ne veulent pas être enterrés, & ordonnent qu'après leur mort on les expoſe à l'air, en ce cas on les couvre de pierres & de branches d'arbre, & on ſuſpend le tambour magique près de l'endroit où l'on a dépoſé un Schaman. Quelques uns demandent à être enterrés auprès de ceux de leurs familles, d'autres choiſiſſent un arbre par prédilection, pour y être inhumés. Les amis du défunt l'enterrent eux-mêmes ſans aucune cérémonie, mais après l'inhumation ils portent les uns après les autres à boire & à manger au décédé, cette cérémonie de traiter les morts ſe nomme Schitourap, & conſiſte en ce que l'on dépoſe les mets & les liqueurs ſur le tombeau du défunt.

Les Toungouſes ſont *Payens de la ſecte Schamane. Boa* eſt le nom qu'ils donnent à la Divinité ſuprême, ou au Dieu Univerſel. *Bougui* eſt le nom du diable. *Schaman* eſt le titre de leurs Prêtres-Idolâtres & Magiciens.

LES NATIONS LES PLUS ORIENTALES DE LA SIBIRIE.

Le Kamtſchatka, cette partie du Continent de la Sibirie, qui ſ'étend le plus loin vers le Nord-Eſt, ne fut connu des Ruſſes que vers la fin du dix-ſeptième ſiecle, la conquête de ce pays ne pouvoit être fort rapide, à cauſe de ſon grand éloignement, de la rudeſſe du climat, & à cauſe de l'esprit ſauvage & indépendant de ſes habitans. Le Kamtſchatka jusqu'en 1690 ne fut connu en Ruſſie que par des ouis-dire, dans l'année 1696 on commença à en prendre poſſeſſion. En 1710 on fit la découverte des Isles Kourili. Dans l'année 1727 commença l'expédition du Kamtſchatka, faite par mer ſous les ordres de *Bèring*, elle dura jusqu'en 1741. Durant cette expédition on acquit des connoiſſances plus exactes des côtes Orientales & Septentrionales de la Sibirie, on découvrit les Isles ſituées entre la Sibirie & l'Amérique, quelques unes des Kourili, on viſita les côtes de Niphon ou du Japon, & même le continent de l'Amérique. Dans la ſuite ces contrées & quelques unes de ces Isles furent viſitées par des *Promyſchleniki* ou Chaſſeurs Ruſſes, par les Koſaks, & par les marchands, & peu à peu on en rendit quelques unes tributaires. Le Cap Tſchouktskoï ou le promontoire de Schélatsk, & en général les environs du fleuve Anadir, étoient connus avant le Kamtſchatka, le *Major Pawloutzky* à la tête d'un détachement traverſa une grande partie de ces contrées & en fit la conquête dans l'année 1738 & les années ſuivantes, mais il étoit impoſſible alors de tenir en reſpect tous les habitans ſauvages de ce vaſte pays.

Les mêmes obſtacles qui ont arrêté les conquêtes de ces contrées, & empêché de maintenir celles qu'on avoit déja faites, ont retardé auſſi les connoiſſances exactes que ſans cela on auroit pu en prendre, car pour la plus grande partie l'oeil attentif de l'obſervateur inſtruit n'y a point encore pénétré. Tout ce que l'on en ſait conſiſte

ſiſte en relations détachées & ſans ſuite; cependant, tout imparfaites qu'elles ſont, elles font aſſez bien connoître les Nations qui occupent ces contrées, car leur conſtitution & la ſingularité de leur manière de vivre étoient aſſez frappantes, pour attirer l'attention même du militaire & du commerçant, qui y avoient pénétré, l'un pour les conquêtes, l'autre pour le profit; mais la nature d'un pays froid, rude, & en partie inhabitable pour les Européens, n'a pas été examinée avec aſſez de ſoin, pour qu'on puiſſe en dire quelque choſe de certain. Meſſieurs *Steller*, *Kratſcheninikow*, *& Müller*, *Académiciens de St. Pétersbourg*, ont fourni la plupart de ces relations, & leurs mémoires ſont les meilleurs qu'on ait jusqu' à préſent; quelques voyageurs cependant qui ne faiſoient pas profeſſion des Sciences, n'en ont pas moins fourni quelques unes de fidèles & intereſſantes; l'Auteur de cet Ouvrage en a recueilli tout ce qui peut avoir quelque rapport avec le but qu'il ſ'eſt propoſé.

Parmi les différens Peuples qui occupent ces contrées, *les Youkaguires* ont aſſez de reſſemblance avec *les Yakoutes* relativement à la langue & aux manières de vivre. *Les Tſchouktſches* reſſemblent beaucoup *aux Inſulaires les plus Septentrionaux*. *Les Kamtſchadales* ont quelque rapport avec différens *Kouriliens*, *& avec les habitans de quelques autres Isles Orientales*. *Les Koraiks* ſont pour ainſi dire la nuance entre les Peuples Tſchouktſches & Kamtſchadales. Cependant ils diffèrent tous les uns des autres beaucoup plus qu'ils ne ſe reſſemblent, ſoit par les moeurs Nationales, ſoit par rapport aux langues & manierès de vivre &c. il n'eſt donc pas poſſible de remonter à leur origine, ou à leur parenté, ou à d'autres relations Nationales, jusqu' à ce que l'on en ait des connoiſſances hiſtoriques plus exactes, ou des obſervations plus ſuivies. L'auteur, n'ayant en vue que leur Conſtitution actuelle, les comprend ſous le nom *des Peuples les plus Orientaux de la Sibirie*, non pas à cauſe de l'origine, qui pourroit peut-être les rapprocher les uns des autres, mais ſeulement à cauſe de la proximité des Territoires où ils ont leurs établiſſemens.

LES

LES YOUKAGUIRES.

Les *Youkaguires*, *ou les Youkagues* ſont un Peuple encore aſſez conſidérable, qui fait ſes marches nomades dans les contrées les plus Septentrionales du Territoire des Yakoutes, & même ſur les côtes de la Mer glaciale, à l'Orient de la *Léna*, depuis le fleuve *Yama*, juſqu'au *Kolyma*.

On prétend que les Conquérans Ruſſes qui avoient ſubjugué la Sibirie, connoiſſoient les Youkaguires & les Yakoutes presque en même tems, mais comme les premiers occupoient les contrées les plus Septentrionales, les plus rudes, & les plus inacceſſibles, les premiers Youkaguires qui ſe ſoumirent, ne furent rendus tributaires qu'en 1639, après avoir fait, les armes à la main, toute la réſiſtance poſſible. Iusqu'alors le cheval étoit un animal inconnu pour eux, cependant les Yakoutes en ont, ne pourroit-on pas en conclure que les Youkaguires doivent avoir occupé pendant une longue ſuite d'années le pays froid, marécageux & montagneux, où ils ſe trouvent actuellement.

Cinq de leurs Races ſont préſentement leurs courſes Nomades ſur la partie inférieure du *Yama*, elles ſont taxées à raiſon de 287 arcs & payent leur tribut à *Ouſtyamskoye Simowye*, cet endroit eſt ſitué au Nord de Yakoutzk, dont il eſt éloigné de 1184 Werſtes. Quatre Races Youkaguires ſe trouvent aux environs *d'Oudyadinskoye Simowye*, ſur la baſſe *Indiguirka* & ſur *l'Alaſéya*, deux rivières qui ſe jettent dans la Mer Glaciale; ces quatre Races relèvent *d'Alaſéyiskoye Symowye*, ſituée au Nord-Nord-Eſt de Yakoutzk, dont elle eſt éloignée de 1369 Werſtes. Vingt de leurs Races ſont établies ſur la partie inférieure du *Kolyma*, elles ſont évaluées à 677 têtes, ſept de ces Races portent le nom de Youkaguiri, toutes payent leur tribut aux bureaux établis ſur le Kolyma, le dernier de ces bureaux eſt ſitué au Nord-Eſt de Yakoutzk, & en eſt éloigné de 1914 Werſtes, à 100 Werſtes de l'embouchure du Kolyma dans la Mer glaciale. Toute la

Nation eſt taxée à raiſon de 964 têtes, mais ils ſont tellement diſperſés dans leurs déſerts, qu'en y comprenant ceux qui ne ſont pas enrégiſtrés, les femmes, & les enfans, on peut bien évaluer la Nation au quadruple des mâles tributaires.

Quant à *l'extérieur* & aux uſages Nationaux, les Youkaguires reſſemblent aux *Yakoutes*, leur manière de vivre les approche des *Samoyèds*. Leur *habillement* eſt un compoſé de modes Yakoutes & Samoyèdes. Leur *langue* a beaucoup de termes Yakoutes, mais pas aſſez, pour qu'on puiſſe la prendre pour une dialecte de la langue Yakoute, car ces deux Peuples, parlant chacun ſa Langue, ne ſe comprennent pas du tout. Leur culte Idolâtre reſſemble à celui des Yakoutes. Ils s'abſtiennent de tout commerce avec leurs voiſins, & vivent toûjours pour eux & ſéparés, cette circonſtance paroît confirmer la conjecture que les Youkaguires ſont un Peuple originaire & tout particulier.

Ils *ſont leurs marches ambulantes* à la manière des Yakoutes, & ont des baraques portatives, la chaſſe, la pêche & les Rennes fourniſſent leur ſubſiſtance. On prétend que les *Antails*, Race ainſi nommée par les Koraiks, n'ont que des Rennes tigrés. Leur manière de faire la cuiſine eſt la même que celle des Yakoutes. *)

Les Youkaguires *aiment l'yvreſſe* & une imagination échauffée, plus que tous les autres Peuples Septentrionaux, auſſi *le tabac & le champignon enyvrant* ſont-ils fort en vogue chez eux. Il y en a qui mangent jusqu' à quatre de ces champignons, & *Steller* raconte qu'ils ont ſoin de ne pas perdre l'urine des enyvrés, car ils la boivent, & elle leur rend le même ſervice qu' à ceux qui ont mangé de ces champignons. Les Schamans Youkaguires & Toungouſes-Lamoutes, avant leurs inſpirations avalent toûjours une bonne doſe de pareille urine. L'uſage de ces champignons ne produit ni un échauffement ſenſible dans le ſang, ni une circulation accélérée, mais

*) V. p. 223. 3 Coll.

mais les nerfs en ſont tellement affectés, que pluſieurs d'entre eux durant l'yvreſſe ſont dans un tremblement continuel. Ces yvrognes deviennent ſtupides dans la vieilleſſe. Durant les effets de ces vapeurs ils s'imaginent être d'une taille gigantesque, ou d'une groſſeur prodigieuſe, & croyent poſſéder de grands tréſors. Il y en a, qui couchés ſur le dos, chantent des chanſons remplies de fleurettes & de belles imaginations, d'autres diſent des extravagances ſur l'avenir &c. Au plus haut dégré de cette yvreſſe ils crient & font beaucoup de tapage, juſqu'à ce qu'ils s'endorment. Il y en a qui ne ſauroient ſupporter les effets de ces champignons, dont l'uſage les rend frénétiques & furieux envers eux-mêmes; & on dit qu'ils produiſent toûjours ce funeſte effet ſur ceux qui durant l'yvreſſe jouiſſent d'une femme, c'eſt pourquoi ceux qui ont l'eſprit préſent empêchent les autres de joindre les vapeurs du champignon aux irritations de l'amour.

LES KAMTSCHADALES.

La Presqu' Isle de *Kamtschatka* est formée par une Chaine de montagnes pierreuses & infertiles, qui s'étendent au Sud-quart à l'Oueſt depuis la terre ferme habitée par les Koraiks, elle est bornée par l'Océan Oriental, le Golfe Penschinskoï, & par la Mer d'Oghotzk, & il paroît que les Kourilis, cette suite d'Isles qui en différens endroits s'étendent jusqu'au Japon, sont la continuation du Kamtschatka. Ce pays est situé environ entre le 51 & 62 dégré de Latitude Septentrionale, ce n'est donc pas tant sa proximité du Nord qui le rend si stérile, mais plutôt sa situation Orientale, car selon la carte la plus moderne il s'étend jusqu' au 174 dégré de Longitude, le sol d'ailleurs en est pierreux, rempli de sources froides, dépourvu d'un terrain fertile, le froid y est si sensible, même en été, que la terre n'y est susceptible d'aucune culture, elle ne produit pas même de quoi nourrir des bestiaux. Pour des gens accoutumés à vivre à l'Européenne le Kamtschatka est presque inhabitable, & c'est sans contredit l'exil le plus terrible du vaste Empire de Russie pour les malfaiteurs les plus criminels. Les Russes ont un petit nombre d'établissemens dans cette Presqu' Isle, ce sont de petits Ostrogs, ou des habitations entourées de palissades, on les a disposées de manière qu'on puisse protéger le commerce, & avoir l'oeil sur les criminels exilés, on est obligé d'y envoyer de très-loin tous les vivres & tous les approvisionnemens, qu'il faut même transporter à cheval pendant plusieurs journées de marche, ce qui coute de grandes sommes au Gouvernement. Il est très-probable que ces rudes montagnes dans les tems les plus reculés ont été habitées par des Peuples tout-particuliers, savoir par les *Koraiks*, dont on parlera dans la suite, & qui en occupent la partie Septentrionale vers le Continent de la Sibirie, & par les *Kamtschadales*, qui ont leurs établissemens dans la partie Méridionale de cette Presqu' Isle.

Les

Les *Kamtſchadales eux-mêmes ſe nomment Itelmainns*, c'eſt à dire habitans. Leur Presqu' Isle porte ſon nom de la *Kamtſchatka, rivière* qui coule à l'Occident, & qui probablement fut ainſi nommée de *Kontſata*, brave Itelmainn, qui y avoit établi ſa demeure.

L'Hiſtoire ignore leur *origine* laquelle eſt d'autant plus incertaine, qu'ils n'en ſavent rien eux-mêmes, ni des événemens des tems paſſés qui regardent leur Nation. A en juger par leur langue, par leur figure & leur manière de vivre, les Kamtſchadales ſont un Peuple particulier, qui a quelque rapport avec différens Inſulaires de leur voiſinage. Ils ne connoiſſent d'ailleurs aucune autre Nation que les Koraiks, quelques habitans des Isles voiſines, & depuis peu les Ruſſes, leurs meubles diffèrent totalement de ceux de tous les Peuples circonvoiſins, & ſont d'ailleurs auſſi ſimples que le beſoin le plus indiſpenſable puiſſe les imaginer, leur manière de vivre leur eſt abſolument particulière, toutes ces circonſtances prouvent aſſez l'ancienneté de la Nation & de ſes établiſſemens.

Ils *ſe diviſent & ſe nomment* d'après les petites rivières aux bords desquelles ils ont leurs habitations, & rarement ils changent de ſtation. Le Gouvernement les a diſtribués ſelon les Oſtrogs où ils payent le tribut, & qui ont en même tems l'oeil ſur eux. Selon le dénombrement de 1760 *l'Oſtrog Bolſcheretzkoï* préſide à 1196 mâles tributaires, ils demeurent tous dans 22 Oſtroſchokis, ou petits hameaux fortifiés. Vingt & cinq Oſtroſchokis, compoſés de 938 têtes, relèvent des *Oſtrogs* ſupérieur & inférieur *de la Kamtſchatka.* Vingt & ſix Oſtroſchokis de 940 mâles, dépendent de *Taguilskoï Oſtrog.* Comme ce dénombrement a été fait avec beaucoup d'indulgence, on peut tripler le nombre des têtes tributaires pour avoir la quantité complette, y compris les femmes & les enfans, mais quand même on en prendroit le quadruple, cette Nation ſeroit toûjours bien peu nombreuſe pour une ſi grande étendue de terrain, d'autant plus que dans les Oſtrogs les plus Septentrionaux les Koraiks y appartenans

ſont compris dans le dénombrement des Kamtſchadales. La petite vérole dans les années 1768 & 1769 en a enlevé un grand nombre, & comme ce malheur leur arriva huit ans après le dénombrement, la diminution qu'il cauſa parmi eux, donne encore plus de vraiſemblance à la ſusdite eſtimation de ce Peuple.

Les *Itelmainns ſont* pour l'ordinaire *d'une petite taille*, ayant les épaules larges, de groſſes têtes, le viſage long & un peu applati, peu de barbe, le nez écraſé, les yeux petits, les lèvres minces & les jambes aſſez courtes. Ils ſont bons piétons, très-endurcis, inſenſibles aux variations du tems, & indifférens ſur la manière de vivre. Les *femmes* ont les yeux & les ſourcils noirs, la peau du viſage aſſez délicate, le teint animé d'une rougeur naturelle, elles ont la main jolie & le pied mignon, & ſont en général très-bien faites.

Les Kamtſchadales ont *l'imagination vive*, bonne mémoire, & un génie imitateur qui les porte a faire tout ce qu'ils voyent avec une grande facilité. Leurs chanſons & leurs petits contes ſont remplis d'eſprit & de ſaillies plaiſantes. Ils imitent tout, & ont ſurtout le talent de contrefaire les diſcours & les geſtes des étrangers, pour les tourner en ridicule. Ils ſe ſoucient fort peu des moeurs & des uſages de leurs Ancêtres, & s'ils changent en quelque point, c'eſt à leur déſavantage, car ils ſuivent les mauvais exemples & négligent les bons, ils ſe donnent rarement la peine d'exercer leur jugement, & oublient trop vite leurs fautes paſſées, pour qu'elles puiſſent leur ſervir d'avertiſſement pour l'avenir, qui les inquiète nullement. Ils ſont d'une extrême curioſité, les ſonges & les interpretations des ſonges ſont pour eux des choſes de ſi grande importance, qu'ils y portent toute leur attention. L'amour eſt leur paſſion dominante, & la bonne humeur, leur marque caractéristique: mais elle fait un ſingulier contraſte avec leur inſouciance & leur inſenſibilité, qui leur fait mépriſer tous les autres agrémens de la vie, & la vie même. La pauvreté ne les inquiète pas, & il n'y a que la faim qui puiſſe les déterminer

miner à aller à la chaſſe, rarement ils s'éloignent de plus d'une journée de chez eux, & retournent le ſoir pour repoſer dans les bras de leurs femmes. Ils ne ſe ſoucient pas qu'un mets ſoit bien apprêté, pourvû qu'il y ait de quoi bien remplir l'eſtomac, la qualité de quelque liqueur que ce ſoit ne les tente pas, pourvû qu'il y ait de quoi s'enyvrer. Ils regrettent beaucoup les heureux tems de leurs pères, où l'on pouvoit marcher dans les baraques jusqu' à la cheville des pieds dans une inondation de ce que la débauche avoit fait rendre aux yvrognes, tandis que de nos jours il y a à peine de quoi mouiller la plante du pied. Leurs excès en amour vont jusqu' à la beſtialité, & les hommes, contre la coutume des Orientaux, ſont les eſclaves volontaires des femmes, pourvu qu'elles contentent leurs exceſſifs deſirs. La Pédéraſtie ſe pratique presque publiquement. Les femmes ſont auſſi libertines que les hommes, car non ſeulement elles font parade avec leurs amans, non ſeulement elles ſe font payer par des actes voluptueux pour tous les ſervices qu'elles aiment à rendre aux étrangers, mais elles ont même des pratiques contre nature pour ſatisfaire leurs deſirs. L'Académicien *Steller*, qui a ſéjourné longtems au Kamtſchatka, attribue cette inſatiable volupté à l'uſage journalier de poiſſons à demi pourris, au frai de poiſſons, à la graiſſe rance, aux oignons qu'ils mangent, & ſurtout à la fainéantiſe dans la quelle ils paſſent leurs jours.

Ils ont des notions très-confuſes de ce qu'on appelle *honneur*, *honte ou humiliation*, auſſi la bonté & un traitement doux n'ont-ils aucune influence ſur eux, il faut les mal-traiter ſi l'on veut qu'ils ſoient plus polis, plus ſerviables, & moins trompeurs qu'ils le ſont à l'ordinaire. La *volupté & l'inaction* ſont les ſeules choſes capables d'exciter leur envie, auſſi ne volent-ils jamais que des femmes & des chiens, ce qui autre fois cauſoit à tout moment quelque guerre Nationale. Ils ſont extrêmement *poltrons & lâches*, & n'exercent qu'en cachette leurs actes de vengeance, le moindre danger auquel ils ſe trouvent expoſés les réduit au déſeſpoir; comme ils n'ont aucune eſ-

pérance pour l'avenir, ils ſont portés à ſe délivrer par le ſuicide d'un mal préſent, fut-ce même d'un mal imaginaire. Non ſeulement ceux qui ſont détenus pour quelque forfait, mais auſſi ceux qui ſont mécontens de leur ſort, préfèrent ſouvent une mort volontaire à une vie gênée, ou aux douleurs d'une peine corporelle. Les Kamtſchadales, pires que les anicens Peuples du Nord, qui avoient la coutume de tuer les vieillards dès qu'ils commençoient à être à charge à eux-mêmes & à la ſociété, cherchent à ſe détruire eux-mêmes, auſſi tôt que la vieilleſſe ou quelque maladie les rend infirmes. Ils n'ont pas le courage d'endurer les ſouffrances d'une maladie douloureuſe, & le ſuicide en guérit pluſieurs pour toûjours. Lorsqu'une femme fait des gémeaux, il eſt aſſez ordinaire de faire mourir l'un des deux, les enfans foibles, ou qui naiſſent avec quelque défaut ont le même ſort à attendre. Lorsqu'une femme enceinte ſe trouve trop incommodée de ſa groſſeſſe, elle tâche d'avorter, pour être moins gênée dans ſon libertinage. Les malades, & les malfaiteurs ſouffrent la mort, même la plus terrible, avec un grand ſens froid.

Les Kamtſchadales n'ont d'autres connoiſſances que celles qu'ils peuvent acquerir dans la ſphère étroite de leur exiſtence bornée, & ſuivant les impulſions de la ſimple Nature, ils n'ont ni écriture, ni hiéroglyphes, ni aucune eſpece d'inſtruction. Ils ont leur *langue* Nationale & particulière, laquelle paroît tenir du génie de la langue Mongale, elle eſt très-difficile à apprendre d'autant plus qu'ils n'adoptent aucun terme étranger, car lorsqu'ils ſont obligés de nommer des choſes qui ne ſont ni dans leur langue, ni dans leur conſtitution, ils inventent eux-mêmes des termes plus ou moins analogues à ceux de leur langue qui expriment à peu près les mêmes circonſtances, ou quelque rapport avec ce qui eſt d'uſage chez eux. Ils *comptent* depuis un jusqu'à dix, & doublent les dixaines en augmentant, mais ce ſont de ſi foibles Arithméticiens qu'ils ne ſauroient gueres parvenir à la première dixaine ſans ſe ſervir des doigts. Lorsqu'ils veulent exprimer une quantité qui leur paroît innombrable, ils baiſſent

baiſſent les doigts, ou bien ils portent les deux mains à la tête pour empoigner les cheveux, comme pour dire; il y en a là plus que je n'ai de cheveux ſur la tête.

Leur *année Solaire* eſt compoſée de l'année d'été & de l'an d'hyver, les Tawa ou les Lunaiſons en ſont les diviſions, les Lunaiſons elles-mêmes ſont nommées d'après les périodes de la Nature, le Koakouatſch par exemple eſt le mois où le Coucou commence à ſe faire entendre; mais au reſte ils ne comptent pas les jours. Lorsque quelque événement moderne a été remarquable pour eux, ils en ſont une époque, telles ſont leurs époques de révolte, l'époque de la petite vérole &c. d'après les quelles ils comptent les années.

Leurs ſociétés ſont diſtribuées *par familles*. Chaque famille occupe un Oſtroſchock ou un hameau particulier, compoſé d'un petit nombre de ménages, & ſitué pour la plupart dans le voiſinage de quelque rivière. Les jeunes garçons qui ſe marient s'établiſſent dans le hameau de la mariée. Lorsqu'un village devient trop peuplé, il ſe ſépare & en forme un nouveau, qui cependant ne s'écarte pas du ruiſſeau où la branche primitive eſt établie. Le plus ancien de ces villages, duquel ſont iſſus les hameaux collatéraux, jouit de quelques prérogatives, parcequ'ils prétendent qu'il étoit la demeure d'un des fils du Fondateur de la Nation Kamtſchadale, qui doit avoir été en même tems un deſcendant de *Koutka*, qui eſt la Divinité de ce Peuple. On a quelque déférence pour les Anicens des villages, mais leur ſupériorité eſt très-bornée. On ne punit que les voleurs & les aſſaſſins. On marque les doigts d'un voleur par des brulures, afin qu'on puiſſe le reconnoître & l'abhorrer. Un aſſaſſin eſt livré à la diſcrétion des parties léſées, qui aſſez ſouvent lui font ſubir de cruels traitemens.

Autre fois il arrivoit ſouvent que des villages entiers ſe faiſoient *la guerre*, ſurtout à cauſe des femmes qu'ils aiment beaucoup à ſe voler les uns aux autres, ces petites guerres occaſionnèrent peu à

peu les petites dignités de *Toyons*, c'eſt à dire de Commandans, ou de Chefs de partie, ces Chefs tâchèrent de vaincre les ennemis, & enlevèrent les femmes, les chiens, & les autres biens des vaincus. Ils étoient ſurtout ſouvent aux mains avec les Koraiks, & furent tour à tour vaincus & vainqueurs. Jamais ils ne s'attaquoient en raſe campagne, ni dans leurs guerres Nationales, ni lors de leurs différentes révoltes, mais ils venoient ſurprendre les ennemis dans leurs habitations, ou bien ils tâchoient de leur faire quitter les poſtes avantageux, où ils n'oſoient les attaquer. Lorsqu'un village ſe trouvoit bloqué ſans eſpérance de pouvoir déloger les ennemis, les hommes aſſez ſouvent maſſacroient tout ce qu'il y avoit de femmes dans le village, après quoi ils ſe tuoient eux-mêmes, plutôt que de ſe rendre aux aſſiègeans, ſachant bien que les vainqueurs ne leur feroient pas un traitement moins dur, s'ils tomboient entre leurs mains. L'arc & la fleche, la pique & la maſſue ſont les *armes offenſives & défenſives* dont ſe ſert cette Nation; leurs piques & leurs fleches ſont armées d'os pointus au lieu de ferrure.

Leur *ſituation actuelle* ne leur permet plus ces ſortes de cartels Nationaux, les relations politiques où ils ſe trouvent, ſont à peu de choſes près, les mêmes que celles de la plupart des autres Sibiriaks. Ils ont des Inſpecteurs Ruſſes, & on leur fait donner des otages pour plus de ſûreté. Chaque mâle tributaire doit fournir une peau de marte Zibelline, mais ils peuvent auſſi s'acquitter du *tribut* en fourniſſant d'autres fourrures, dont la quantité ou la qualité faſſe l'équivalent d'une Zibelline, les Commiſſaires acceptent même une quantité équivalente d'une certaine plante *) dont on fait de l'eau de vie.

Les Kamtſchadales depuis un tems immémorial *habitent des villages & des hameaux à demeure*, autrefois ils avoient la coutume de fortifier leurs habitations auſſi bien qu'ils pouvoient, en les entourant

*) Heracleum Sibiricum Linn.

rant de paliſſades, ou bien de remparts de terre, ou de monceaux de pierres, les Ruſſes ont donné à ces fortifications le nom d'Oſtroſchokis, ou de redoutes, & cette dénomination leur eſt reſtée, quoique de nos jours on ne ſouffre plus que les Kamtſchadales ſe retranchent dans leurs hameaux. On trouve dans leur pays une ſi grande quantité d'anciens villages démolis, que, s'il étoit permis de juger par leur nombre, il faudroit que la Nation des Itelmainns eût été autrefois beaucoup plus nombreuſe qu'elle ne l'eſt de nos jours. Chaque ménage a une baraque pour l'hyver & une autre pour l'été. *Le Koſoutſch*, c'eſt à dire *la baraque d'hyver* repréſente un quarré, elle eſt creuſée en terre jusqu'à cinq pieds de profondeur, on l'entoure de paliſſades, & la couvre de chevrons poſés à plat, de branchages, de foin & de terre. On y entre par un trou en deſcendant ſur une poutre qui ſert d'eſcalier & dans laquelle on a taillé des marches; vis à vis de l'entrée, au côté oppoſé, ſe trouve un autre trou, & l'un & l'autre ſervent en même tems, de porte, de fenêtre & de cheminée, car la fumée n'a point d'autre paſſage, c'eſt auſſi par le moyen de ces deux ouvertures que l'air ſe renouvelle dans ces eſpeces de caveaux. Les *Pehms ou les baraques pour l'été* ſont conſtruites ſur des piliers & reſſemblent à des colombiers, elles ſont élevées d'environ deux braſſes, les unes ſont rondes, d'autres ont une forme angulaire. Les piliers par le haut ſont un peu inclinés les uns vers les autres, ce qui donne à ces baraques une figure de cône. Les côtés & le toit ſont faits de bois, & on les couvre avec une herbe fort longue. Elles ſont petites, on en place pluſieurs les unes à côté des autres, des planches poſées entre deux ſervant de pont, en font la communication. Comme ces baraques ne ſont pas fort ſolides, le vent, pour peu qu'il ſoit fort, les ébranle beaucoup, de ſorte qu'elles penchent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Comme en été le terrain eſt très-humide, il étoit néceſſaire d'avoir des demeures élevées. Au bas des baraques on attache les chiens.

Toute leur *économie*, eſt très-pauvre. Dans leurs niches d'hyver les couches ſont ſéparées par des perches; des nattes d'herbe

leur

leur ſervent de lits. Leurs *Koatſchthatas & les Baïdars ſont des nacelles & des chaloupes* faites de bois, elles ſont liées & affermies par des os de baleine. Leurs *traineaux* ſont auſſi étroits que ceux des Oſtyaks & des Toungouſes, aſſez longs & fort légers, un panier ſemblable à une boîte en fait le corps, & *les chiens ſont les courſiers qui les voiturent.* Les *ſouliers dont ils ſe ſervent pour marcher pardeſſus la neige*, ſont les mêmes que ceux de pluſieurs autres Peuples Septentrionaux. Ils ont des *outres* faites des inteſtins de différens grands animaux de mer; tous leurs autres *vaſes* ſont de bois ou d'écorce de bouleau. Autrefois leurs haches & leurs couteaux étoient des pierres, qu'ils frottoient & aiguiſoient jusqu' à ce qu'il y eût quelque tranchant, les arrêtes des poiſſons leur ſervoient d'aiguilles. De nos jours ils ont des marmites, des haches, des couteaux, des aiguilles &c. quelques uns ont même différens vaſes de métail, & des vaſes vernis du Japon.

Dans le choix de leurs *alimens & de la boiſſon* ils ſe ſont moins écartés des uſages de leurs pères qu'ils ne l'ont fait à d'autres égards. Les Kamtſchadales auſſi bien que les Toungouſes (v, p. 59), & d'autres Payens Sibiriaks *mangent* de toutes les eſpeces de quadrupèdes, de volatiles, & de poiſſons, cependant ils s'abſtiennent des lézards &c, & ne mangent des chiens & des ſouris qu'en cas de diſette. Les cadavres des baleines, des chiens de mer, & d'autres animaux marins, que la mer jette ſur leurs côtes, ſont fort à leur goût. Ils mangent des racines ſauvages, différentes plantes & fruits ſauvages, & ſéchent à l'air les poiſſons, les racines & différentes chairs pour en faire des proviſions d'hyver. Comme ils n'ont aucune eſpece de beſtiaux domeſtiques, il leur arrive moins ſouvent qu'à d'autres Sibiriaks-paſteurs de manger des quadrupèdes crevés. Les préparations de leurs alimens ſont ſingulières, mal-propres & dégoûtantes. Au primtems ils mangent la pellicule qui ſe trouve ſous l'écorce extérieure du bouleau & du ſaule, ils en font un hachis mêlé de frai de poiſſons, de là vient que dans cette ſaiſon leurs excrémens reſſemblent à du tan. Leur

Séléga

Séléga eſt un mets compoſé de fruits ſauvages, de racines & de la plante au ſucre *) ils le font frire au feu avec de la graiſſe ou avec de l'huile de poiſſon. *Yokala* ſont des dos de poiſſons ſéchés à l'air, ils les mangent tout-cruds. Pour conſerver *le frai*, ils le font ſécher à l'air. *Tſchoupriki* ſont des poiſſons rôtis pour ainſi dire à la fumée, leurs *Hourgot* eſt une eſpece de bouillie de poiſſons pourris dans des trous faits dans la terre, ils les laiſſent corrompre à un tel point qu'il faut les en retirer avec des jattes. Ce ſale ragoût répand une puanteur horrible, mais un Kamtſchadale le touve fort bon. Ils ne font gueres uſage du ſel, & le pain leur eſt abſolument inconnu.

L'eau eſt leur *boiſſon* ordinaire, au printems ils boivent de l'eau de bouleau, ils font une eſpece de thé avec les feuilles de Lyſimachie ou d'Onagra, **) & prennent pour varier des bouillons & de la ſauce au poiſſon. Les hommes aiment beaucoup *à s'enyvrer*, autrefois ils ne pouvoient ſe procurer ce plaiſir que par *l'infuſion du champignon enyvrant* ***) qu'ils faiſoient bouillir avec des feuilles d'Onagra. De nos jours ils ont en outre le *tabac*, qu'ils fument auſſi dans cette intention, & ils l'aiment beaucoup. Les Koſaks après tout leur fourniſſent une liqueur de leur invention, c'eſt une eſpece *d'eau de vie* faite de feuilles fermentées de la plante au jus ſucré, & du ſuc de différens fruits ſauvages. Les femmes ne s'enyvrent jamais, & préfèrent certain autre plaiſir dont on jouit mieux ſans les fumées de l'yvreſſe.

L'ancien *habillement* des deux ſexes diffère à pluſieurs égards de leurs modes actuelles, ils ont conſervé à la vérité leur coſtume National, mais avec beaucoup d'imitation d'habillemens étrangers. *Un*

*) Heracleum Sibiricum Linn.

**) Les Kamtſchadales l'appellent Kypri, c'eſt l'Epilobium.

***) On en a parlé à l'occaſion des Oſtyaks & des Youkaguires, voyez la page 102. 1 Coll. & la page 70. 3 Coll.

Kamtſchadale vêtu à la manière ancienne de ſon pays porte ſur la peau nue une ceinture de peau qui lui ſert de culotte, elle eſt joliment brodée, pardevant eſt attachée une bourſe, & par derrière un tablier de peau, de ſorte qu'il marche presque tout-nud. Lorsqu'ils ſont chez eux, ils ſe mettent ſouvent ainſi en négligé, & c'eſt auſſi avec cette ceinture qu'ils alloient autrefois à la chaſſe & à la pêche pendant l'été. De nos jours ils portent des chemiſes, mais ils ont conſervé leur ceinture & la mettent pardeſſus la chemiſe. En hyver ils portent des *culottes* & des caleçons. Les caleçons ſont de peau tannée, ils s'appliquent aſſez étroitement aux cuiſſes, & s'attachent audeſſous des genoux. Les culottes ſont faites de fourrures, les poils en déhors, elles ſont longues & deſcendent jusqu'aux talons. Autrefois ils s'entortilloient les pieds avec de l'herbe, ou bien ils portoient des chauſſons, ou des bottes ſur les pieds nuds; préſentement il y en a un aſſez grand nombre qui portent des bas. Leurs *ſouliers* ou leurs bottines ſont faits de peau de chien de mer, ou de peau de pieds de Rennes, les poils tournés en déhors; il y en a auſſi qui ſont faits de peau de poiſſon. Leurs ſouliers de parade ſont compoſés de différens lambeaux de pelice & de peau coloréé, dont les pieces ſont très-bien couſues enſemble, les ſouliers ſont joliment brodés & on les attache avec des cordons que l'on paſſe autour de la cheville du pied. Leurs *juſtaucorps* ſont deux chemiſes de pelleterie, autrefois on les portoit ſur la peau nue, de nos jours ont met d'abord une chemiſe de toile quand on en a, ou bien une chemiſe de toile de coton, ou de Nanquin, ou de ſoie; ils achètent toutes ces différentes étoffes des Ruſſes. Leurs *Parkis* ſont des *pelices de deſſous*, faites comme des chemiſes, ayant par enhaut un trou ſi étroit, qu'a peine la tête y peut-elle paſſer, les manches & les pans deſcendent jusqu'aux genoux. Ils ne mettent pour l'ordinaire que cette pelice de deſſous, elle eſt faite de peau de Renne ou de peau de chien de mer, & avec de l'écorce d'aune on donne une teinture brune à la ſurface intérieure, par le bas il y a une broderie élégante à la Toungouſe, de la largeur de 3 à 4 pouces, garnie de franges & de paquets de

poils

poils assez longs; ils portent cet habit tantôt de l'un, tantôt de l'autre côté, mais pour la plupart les poils en dedans. Leur *Kouklanka est la pelice de dessus*, elle ressemble pareillement à une chemise, mais elle est ouverte par enhaut & par enbas, & faite pour l'ordinaire de peau de chien, il y en a aussi de peau de Renne. Cette seconde pelice est plus longue & plus ample que la première & descend jusqu'aux pieds. Le col en est garni de poils de chiens, longs & velus; le col aussi bien que le bord inférieur & les manches sont ornés d'une bordure large de fourrure ou de broderie, toûjours il y a des franges à ces bordures, & les paquets de poils y sont prodigués, afin de donner à cet habit un air sauvage. Au col est attachée une bourse de fourrure qui descend sur le dos, elle peut couvrir la tête & servir de bonnet comme celles des Ostyaks *), une piece de peau de chien est attachée par devant, on s'en couvre le visage pendant la nuit. Cette seconde pelice se porte toûjours les poils en déhors. Autrefois ils avoient des *bonnets* d'hyver faits de fourrure ou de plumes d'oiseaux, d'autres attachoient autour de la tête une courroie à la quelle il y avoit quelques lambeaux de pelice. En été ils portoient un *chapeau* de bois, ou d'écorce d'arbre, ou de bouts d'aile de différens volatiles, ces chapeaux de plumes sont tout à fait semblables à ceux qu'on voit chez les habitans du continent de l'Amérique, situé à l'Orient du Kamtschatka. Présentement les bonnets à la Russe sont plus à la mode chez les Kamtschadales.

Les *femmes* portent des culottes, & de nos jours des chemises & des bas, des souliers, des brodequins, des pelices de dessous & de dessus, le tout comme les hommes. Les *Kouklankis* des femmes ont par derrière une piece pointue & pendante, ces pelices de dessus sont pour l'ordinaire garnies de bandes de fourrures fines, elles sont mieux brodées que celles des hommes, & faites de manière qu'on puisse les porter

*) v. p. 100. 1 Coll.

les poils tantôt en dehors & tantôt en dedans. Les femmes Kamtſchadales portent toûjours des gants même pendant la nuit. Autrefois les *filles* arrangeoient les cheveux à la Tatare, en les mettant en quantité de petites treſſes, qui tout autour de la tête deſcendent ſur les épaules & ſur le dos *); de nos jours elles ſéparent la chevelure en deux par le ſommet de la tête, & la ramaſſent dans la nuque, pour en faire une treſſe ornée de rubans, de perles de verre &c., elles portent en outre un bandeau ſur le front. Les *femmes mariées* mettoient ci-devant les cheveux en pluſieurs petites treſſes, dont les extrémités étoient toutes ramaſſées en une ſeule, à laquelle on mêloit quantité de cheveux poſtiches. Préſentement elles portent des mouchoirs autour de la tête, ou bien elles mettent, des bonnets de femme à la Ruſſe **). Leurs colliers étoient autrefois des bandes de peau ornées de différentes clincailleries, de nos jours elles ont des colliers de perles de verre.

Préſentement c'eſt aſſez la mode parmi les femmes Kamtſchadales de s'habiller tout à fait à la Ruſſe, lorsqu'elles veulent ſe parer; leurs habits de parade ſont faits de drap de couleur; les hommes même portent des juſtaucorps à boutons & des bottes à la Ruſſe. Les femmes parées portent des chemiſes de ſoie à manchettes, des Sarafanis à la Ruſſe, ou des robes en forme de chemiſes, des pantoufles, & une eſpece de turban fait d'un mouchoir de ſoie qui eſt plié autour de la tête & tient lieu de coëffe. Une parure de femme à la mode coute au Kamtſchatka jusqu' à cent peaux de Zibellines ou de renards, que le mari amaſſe comme il peut, ſouvent par emprunt chez ſes parens. Autrefois ces gens ne ſe lavoient jamais, préſentement les femmes mettent même du rouge & du blanc, le blanc ſe fait avec du bois pourri & avec du verre de Ruſſie calciné ***) le

*) v. p. 19. 2 Coll.
**) C'eſt une eſpece de chapeau, ayant une pointe relevée, on l'appele Kaſoſchnik en Ruſſie.
***) Selenites.

le rouge ſe prépare d'une plante marine *) & de graiſſe, dont elles ſe frottent les joues.

Les *hommes* paſſent la plus grande partie de leur tems dans la volupté & dans la fainéantiſe, & ne ſe ſoucient de rien, ceux qui veulent bien *s'occuper* de quelque choſe, vont à la chaſſe, à la pêche, & donnent quelques petits ſoins à leur ménage. *La chaſſe* fournit des Zibellines, des renards, & différens autres gibiers, mais elle périclite de jour en jour, c'eſt déja un chaſſeur fort heureux & fort actif qui prend dix renards pendant tout un hyver. Ils ſont très-adroits à la pêche, & ſavent profiter à tems du paſſage des poiſſons. Ils ont des filets de fil d'ortie, des fourches à trois pointes comme celles des Toungouſes (v. p. 52) & pêchent pour la plupart dans leurs nacelles. Les hommes s'occupent d'ailleurs de la conſtruction des baraques & des nacelles ils font les traineaux, les meubles taillés en bois, ils coupent du bois de chauffage & de conſtruction, font les arcs & les fleches; les armures de ces dernières ſont des morceaux de fer de fonte pris de quelque marmite caſſée, qu'ils ſavent forger à froid. Ils coupent les herbes pour en faire des nattes, & contre la coutume d'autres Nations, ce ſont les hommes qui font la cuiſine. Ils ſe ſoutiennent & s'entr'aident les uns les autres, non pas par manière de commerce, mais par amitié, & tout ce qui eſt en leur pouvoir, ils le font pour obliger leurs compatriotes. Ils *vendent aux Koraiks des Zibellines, des renards, des peaux de chiens blancs, & des champignons enyvrans ſéchés*, ces ventes ſe font par troc, & les Koraiks leur donnent en échange des peaux de Rennes & d'autres fourrures. Pluſieurs d'entre eux prennent ſervice dans les détachemens de Koſaks qui font des voyages aux Isles voiſines du Kamtſchatka, d'autres y vont avec des marchands Ruſſes qui y commercent, & comme ils peuvent ſervir en même tems de matelots, de chaſſeurs, & d'interprètes, ils ſe rendent par là très-utiles aux Ruſſes.

*) Sertularia.

Les *femmes Kamtſchadales* s'occupent à tanner, à filer les orties, à faire des nattes & des corbeilles, à ſécher les poiſſons, elles préparent la colle de poiſſon, font des proviſions de racines, de baies, & de plantes, ſurtout de cette plante au ſuc ſucré qui croît dans le pays. *Les peaux ſe préparent* pour l'ordinaire en les raclant pour en ôter les poils, après quoi on les frotte de graiſſe & de frai de poiſſon & on les foule à tours de bras. Pour préparer *le chamois* de peau de Renne, on laiſſe fermenter les peaux avec de l'écorce d'aune & avec une décoction de la même écorce. Les femmes Kamtſchadales ſont de *bonnes couturières*, elles ſavent très-bien piquer & broder, & ſe ſervent indiſtinctement de fil & de nerfs de quadrupèdes, autrefois elles n'avoient pour coudre que des poinçons d'os pointus, dans la ſuite elles ſe ſervoient d'aiguilles du Japon, de nos jours ce ſont les Ruſſes qui leur en fourniſſent. La *filure d'ortie* n'eſt employée que pour en faire des cordes & des filets pour la pêche. Les peaux de baleines & d'autres poiſſons fourniſſent *la colle de poiſſon*. Ceux qui ont des Rennes en abandonnent le ſoin à leurs femmes, ce ſont auſſi les femmes qui gardent les chiens & leur portent à manger.

Quoique les Kamtſchadales imitent les Ruſſes partout où ils peuvent, il y a pourtant encore un grand nombre *d'uſages particuliers*, qui ſe perpétuent chez eux, & dont quelques uns ſont *vraiment ſinguliers* & dépendent de la Nature du pays & de la rudeſſe du climat. Ils aiment à faire *du feu* par le frottement, & par préférence au briquet & à l'amadoue. Ils font un petit trou dans un bois ſec, dans lequel ils mettent un petit bâton, & le font tourner rapidement entre les deux mains juſqu'à ce qu'il prenne feu, de l'herbe ſéchée & battue leur ſert d'amadoue. Comme *les chiens* ſont leurs ſeuls animaux domeſtiques, ils en ont un grand nombre & en font beaucoup de cas; on les nourrit avec des arrêtes, & avec des reſtes de gibier & de poiſſons. Ils ſont grands, robuſtes & reſſemblent beaucoup à des loups. Outre les ſervices qu'ils rendent à la chaſſe, ils voiturent les traineaux en hyver. Un chien de ce pays peut tirer juſqu'à 80 livres.

On

On les attèle deux à deux, & ſelon la charge, ou la longueur du voyage, on en met 4, 6, ou 8 devant un traineau. Là où il n'y a pas de chemin battu le conducteur prend le devant pour frayer le chemin a l'aide de ſes ſouliers longs & plats, en montant quelque élévation il faut toûjours deſcendre du traineau & aller à pied pour ne pas trop fatiguer les courſiers, mais en deſcendant ils vont avec tant de rapidité, qu'on risque à tout inſtant de ſe caſſer le cou. Ils peuvent faire un chemin de 100 Werſtes (28 lieues de France) dans l'eſpace de 15 heures ſans s'arrêter. Les Kamtſchadales *ſe couchent* tout-nuds & *dorment* ſur des nattes d'herbe & ſur des pelices, en ſe couvrant de leurs habits. Ils ſont en tout d'une grande malpropreté, pareſſeux & ne ſe ſouciant de rien, auſſi ſe trouvent-ils ſouvent expoſés à la plus dure indigence. Ils mangent après leurs chiens dans les mêmes vaſes ſans les nettoyer. Ils ſont pour l'ordinaire remplis de vermine, dont ils s'amuſent à la Toungouſe, c'eſt à dire ils l'avalent. Ils laiſſent croître les ongles dans toute leur grandeur & ſont pour la plupart tout-couverts de mal-propreté. Avant que les Ruſſes leur euſſent fourni des marmites de fer & de cuivre, ils ne ſavoient *apprêter les alimens* qu'en mettant des pierres rougies au feu dans les auges où ils faiſoient bouillir les poiſſons, les chairs &c. Outre le fard *les femmes Kamtſchadales tâchent de ſe rendre belles* & de plaire en ſe plâtrant le viſage avec la pellicule qui ſe trouve ſur les boyaux des ours. Il y en a qui affectent de porter des voiles, du moins elles détournent les yeux lorsqu'elles rencontrent un homme qu'elles ne connoiſſent pas. Ils *mangeoient* ci-devant quand l'appétit les en avertiſſoit, actuellement ils prennent des repas réglés, comme ils mangent tout à froid, ils ont presque tous de belles dents. Chacun prend ſa part devant lui ſur une planchette qui lui ſert d'aſſiette, & les doigts ſont les fonctions de la cuillier & des fourchettes. *Ils ſont grands mangeurs & boivent beaucoup.* En ſe couchant chacun met à côté de ſon lit un vaſe rempli d'eau & le vuide pendant la nuit. Ils ſont *hoſpitaliers* malgré leur indigence, mais leur hoſpitalité eſt originale. L'hôte, pour faire les honneurs de

chez

chez lui chauffe conſidérablement ſa cabane d'hyver, & à force de ſollicitation il oblige ſon convive de ſe ſurcharger des mauvais mets qu'il lui préſente. Plus la débauche fait vomir ce dernier, & plus le premier lui offre à manger. Lorsqu'il lui a fait faire tous les excès poſſibles, il n'y a rien qu'on refuſât à un homme qui a ſi bien reçu le régal de l'hôte. Ces feſtins cependant ne ſe donnent pas trop ſouvent, & on s'invite l'un chez l'autre avec diſcrétion, d'ailleurs le convive apporte un préſent à ſon hôte, & celui qui traite, peu après ſe fait régaler à ſon tour. Cet uſage eſt utile & économique chez des gens qui n'achètent rien, ni par troc ni autrement. *Celui qui a tué un ours, paſſe pour avoir fait un exploit héroïque*, & le brave chaſſeur régale ſes amis avec des tranches coupées dans le lard de l'ours, elles paſſent à la ronde dans la compagnie, & l'un après l'autre en arrache un morceau avec les dents.

Dans *la vie ſociale* les hommes cherchent à plaire aux femmes par des careſſes hardies & rudes, par l'aſſiduité & les petits ſoins, par la ſoumiſſion & l'obéiſſance. Les hommes entre eux ſe traitent froidement, on ne ſe ſalue pas, on ne s'incline pas, on ne ſe donne pas la main, on ne ſe baiſe pas, & ne ſe fait aucune autre politeſſe. Les injures qu'ils ſe diſent en cas de *diſpute* ou de querelle ſont Koſcha, Kodughwitſch, Kana, Kaïktſchitſch, c'eſt à dire, chien, pendu, diable, vérolé; ils ſont ſurtout très-prompts à ſe reprocher les uns aux autres les pratiques contre nature par les quelles ils ont coutume de ſatisfaire de certains deſirs.

Leurs *divertiſſemens* ſont des repas où ils mangent & boivent enſemble, ils chantent, & ſiflent ſur des tuyaux de troncs de choux, ils danſent & ſe racontent des hiſtoriettes. Le *chant* eſt l'amuſement favori des femmes. Elles ont d'aſſez jolies voix & chantent des chanſons Nationales, ou bien elles compoſent des impromptus. Les *danſes Kamtſchadales* ſont pantomimes & reſſemblent beaucoup à celles des Oſtyaks *), ils ont auſſi des danſes Kouriliennes, qu'ils ont adoptées

*) v. p. 104. 1. Coll.

tées des habitans des Iles du même nom. Tantôt les hommes & les femmes danſent enſemble en chantant, & tantôt chaque ſexe danſe à part. Les dieux, les héros, les aventures de chaſſe, & celles de leurs Ancêtres ſont les ſujets de leurs *contes* & de leurs hiſtoriettes fabuleuſes.

Un *mariage* Kamtſchadale ſe fait ſans aucune ſolemnité ni acte religieux, *attraper une fille* eſt leur expreſſion pour dire ſe marier. Chacun eſt maître d'avoir autant de femmes qu'il veut, mais ils n'ont gueres le courage d'en prendre plus d'une, parceque les maris ſont ſous la férule de leurs femmes. Celui qui veut ſe marier, fait l'amant dans la cabane des parens de ſa belle, en faiſant l'officieux & en s'offrant à toutes ſortes de ſoins & de ſervices, lorsqu'il n'a pas le bonheur de plaire, on refuſe ſes ſervices. Pendant que le galant fait l'amour à ſa belle, il épie le moment favorable pour l'attraper, c'eſt à dire pour introduire ſon collier dans les haut-de-chauſſes de la fille, les femmes mariées qui ſe trouvent à cette cérémonie font leur poſſible pour l'en empêcher, même en lui donnant des coups, qui ſouvent paſſent la raillerie. Après cette galanterie, les jeunes gens vivent enſemble ſans aucune autre formalité, & demeurent dans la cabane des parens de la mariée. Les Kamtſchadales mettent très-peu de valeur à cette certaine prérogative des jeunes femmes, pour la quelle les Kirguiſes donnent la préférence aux femmes Kalmoukes *), & en ce point ils reſſemblent aux Braſiliens & à d'autres Amériquains, dont Ulloa a décrit les uſages, de même qu'aux anciens Thraces, au rapport d'Hérodote. Cette circonſtance eſt cauſe que les filles Kamtſchadales ſont très-libres dans leur commerce avec les Ruſſes, n'ayant aucun reproche à craindre à ce ſujet de leurs futurs maris, pluſieurs Koſaks ou Soldats de garniſon avoient autrefois de petits ſerrails à leur ſervice. Une veuve ne trouve point à ſe remarier, à moins que ſes péchés ne lui euſſent été

*) v. p. 167. 2. Coll.

ôtés préalablement par le plus haut dégré de familiarité accordé à quelqu'un qui veut bien lui rendre ce ſervice; & comme les Nationaux s'imaginent que cette expiation pourroit faire mourir l'expiateur comme le défunt mari, les pauvres femmes reſteroient veuves, ſans les Soldats Ruſſes, qui ne craignent pas de ſ'expoſer à un danger ſi équivoque. Les hommes mariés, auſſi bien que les femmes, ſont en amour tous les excès imaginables, comme on l'a dit p. 75 cependant ils ſont les uns & les autres ſujets à la jalouſie, & dans les accès de cette nature, il arrive ſouvent, qu'ils ſe tuent ou s'empoiſonnent, le mari ſa femme, ou la femme ſon mari. D'autres ſont plus ſages & prennent un parti moins violent en échangeant leur femmes infidèles & en les cédant aux galants favoriſés. Comme il n'y a pas d'excès de libertinage qui ne ſoit mis en pratique chez les Kamtſchadales, ils ne ſont pas non plus la moindre attention aux dégrés de parenté, à l'exception cependant que les pères & mères, s'abſtiennent de leurs filles & de leurs fils.

Quoiqu'il y ait beaucoup de *femmes qui ſont tout ce qu'elles peuvent pour ne pas ſe trouver enceintes*, il y en a par contre auſſi d'autres qui deſirent ardemment de devenir mères, & qui à cette fin ont même recours à des pratiques ſuperſtitieuſes, les unes avalent des araignées, d'autres ſont venir des Magiciens pour les féconder par leurs ſimagrées, cette extravagance ſe fait avec ſolemnité, & tient lieu de feſtivités de noce. Les femmes Kamtſchadales ſont aſſez *fécondes*, il y en a qui ont jusqu'à dix enfans, & pour l'ordinaire elles accouchent avec beaucoup de facilité. Un ami qui vient voir l'accouchée, donne un *nom* au nouveau-né, les noms les plus uſités ſont *Kosko*, *Pikangour*, *Aphaka*. Ils ont une tendreſſe exceſſive & très-mal entendue pour leurs enfans, qui au lieu d'obéiſſance & de ſoumiſſion pour leurs parens, les traitent avec rudeſſe & dureté.

Les Kamtſchadales ſont pour l'ordinaire vigoureux & *bien portans*, mais on en voit pluſieurs d'eſtropiés, ſoit par des chutes du haut

haut des rochers, ou par les accidens auxquels ils ſont expoſés dans leurs traineaux à chiens, qui renverſent facilement. Ils ont les *maladies* en horreur, & abandonnent les malades ſans leur porter les ſecours & les ſoins néceſſaires. Le ſcorbut, des abcès cauſés par un ſang corrompu, le mal vénérien, la pleuréſie, la cangrène, la jauniſſe & des inflammations aux yeux, ſont leurs maladies les plus communes. Pour ſe guérir du ſcorbut ils mangent des baies ſauvages fraiches, & des poiſſons non-cuits. Le mal vénérien étoit connu parmi eux déja avant l'arrivée des Ruſſes. Les inflammations aux yeux ſont cauſées par la blancheur éblouiſſante de la neige qui affecte cet organe. Ils avoient autrefois la coutume *d'inoculer la petite vérole* aux enfans, en leur faiſant au viſage des égratignures avec des arrêtes de poiſſon trempées auparavant dans de la matière variolique. Comme pluſieurs années de ſuite la petite vérole ne parut pas chez eux, cette pratique ſalutaire fut négligée, malheureuſement le mal y fut transporté en 1758 par un ſoldat, qui longtems avant en avoit été guéri, néanmoins le fléau devint alors ſi général & ſi funeſte, que les deux tiers de la Nation en périrent.

Ils avoient ci-devant la coutume d'abandonner les cabanes où quelqu'un étoit *mort*, parcequ'ils croyoient que le juge du monde ſouterrain venoit y faire ſa viſite, & que peu après il faiſoit mourir tous ceux qu'il y trouvoit; mais comme la conſtruction d'une cabane neuve donnoit beaucoup de peine à des gens qui n'avoient ni haches ni pioches, ils prenoient le parti de transporter les malades hors de leurs cabanes, de peur que la mort ne vint les y ſurprendre quand il ſeroit trop tard. Préſentement cet uſage, commode ſans doute pour les bien portans, mais cruel pour les malades, n'eſt plus ſi fréquent, cependant ils ont toûjours encore une certaine averſion pour les cabanes dans les quelles il y avoit un mort. Ceux qui dans les tems paſſés moururent à l'air hors des cabanes, furent dévorés en peu de tems par les chiens, préſentement cela arrive moins ſouvent, parcequ'ils enterrent la plupart des décédés; quant aux enfans morts en

bas age, ils les dépoſent dans le creux de quelque arbre. Ceux qui ont enterré un déc dé craignent d'être pourſuivis par la Mort, & pour lui en ôter le pouvoir, ils paſſent deux fois par un cercle d'herbes entrelacées, & prennent deux oiſeaux quelconques, dont l'un eſt brulé, & on mange l'autre. Après cette cérémonie ils mangent un poiſſon en mémoire du décédé, & en jettent les nageoires au feu.

Leur ancienne *Religion* Nationale eſt la *Schamane*, leur culte Idolâtre a une grande reſſemblance avec celui des Yakoutes. *Douſtaëgh-ſchitſch & Koutka ſont les noms qu'ils donnent à l'Etre Suprême. Kanna ſignifie le diable, leurs Idoles ſe nomment Nouſaoutſch & Kamouli*, ce ſont des poupées de bois, placées vis à vis du ſoupirail qui tient lieu de fenêtre dans leurs cabanes. Les *Guiſpahas* ſont leurs Prêtres Magiciens.

Les Kamtſchadales ont peu de reſpect pour leur propre croyance, & peu de vénération pour l'Etre Suprême; leur penchant marqué pour l'imitation les a portés peu à peu à embraſſer le Chriſtianisme, de ſorte que de nos jours ils ſont presque tous convertis, mais ce ſont d'auſſi mauvais Chrétiens qu'ils étoient mauvais Payens, ils n'aiment ni ne craignent Dieu, l'idée d'une Providence leur paroît ridicule, car toutes leurs perceptions ſont très-ſenſuelles, & ils ne ſe ſoucient pas du tout d'un paradis céleſte dans lequel aucun de leurs deſirs actuels ne ſe trouveroit ſatisfait après la mort.

LES

LES KORAIKS.

Le nom de cette Nation dérive probablement de *Kora*, qui en leur langue ſignifie un Renne. Ils ſe nomment eux-mêmes *Koraiks* & *Koryaks*. Ils *occupent* les côtes les plus Septentrionales du Golfe Penſchinskoï, & la partie la plus Septentrionale du Kamtſchatka, juſqu'au fleuve Anadir; vers l'Occident leur pays s'étend depuis l'Olomon, rivière qui ſe jette dans le Kolyma, juſqu'à l'Océan Oriental; leurs voiſins ſont les Kamtſchadales, les Toungouſes, les Lamoutes, (voyez pag. 43.) & les Tſchouktſches, les contrées où ils font leurs marches nomades, ſont extrêmement rudes, marécageuſes, remplies de rochers, & en pluſieurs endroits abſolument dépourvues de forêts.

L'hiſtoire de ces Sauvages eſt enveloppée des plus épaiſſes ténèbres, ils n'ont eux-mêmes aucune connoiſſance, pas la moindre éducation, & vivent ſans écriture & ſans lettres, de ſorte qu'on ne les connoît que depuis les conquêtes des Ruſſes. L'hiſtoire de leurs voiſins Méridionaux n'en fait aucune mention, d'où l'on peut conclure qu'ils doivent avoir occupé leurs côtes déja dans les tems les plus reculés, une circonſtance qui donne encore plus de poids à cette conjecture, eſt la grande reſſemblance que les Koraiks ont avec pluſieurs Inſulaires de l'Océan Oriental, & même avec les Peuples qui habitent les côtes de l'Amérique Septentrionale audelà du Golfe Penſchinskoï. On a fait la même obſervation à l'égard des Tſchouktſches, qui ont auſſi une grande reſſemblance avec pluſieurs Peuples de l'Amérique Septentrionale. Toutes ces différentes Nations pourroient bien être des Colonies Amériquaines, peut être la mer a-t-elle ſéparé autrefois ces deux Continens dans quelque grande révolution naturelle arrivée à notre Globe, peut-être la formation de cette grande quantité d'Isles étoit-elle la ſuite de cette irruption de l'Océan, & c'eſt ainſi que les Colonies peuvent avoir été ſéparées de leurs frères Amériquains, mais on ne ſauroit conſtater ces conjectures,

faute de relations hiſtoriques, & d'une connoiſſance plus exacte des Peuples qui demeurent de l'autre côté du Golfe, comme auſſi de leurs langues & de celles des Nations qui occupent la partie la plus Orientale de l'Aſie en Sibirie; mais toutes ces connoiſſances nous manquent & peut-être ſera-t-on encore longtems à les deſirer.

La *Langue* Koraike a une grande affinité avec celles des *Tſchouktſches* & de quelques Inſulaires voiſins, mais en même tems elle en diffère, & a un ſi grand nombre de termes propres & particuliers, qu'on peut avec autant de raiſon de part & d'autre la prendre pour une langue particulière, ou pour une dialecte de la langue Tſchouktſche, & de celle des habitans des Isles Orientales. Les mots de la langue Koraike ſont longs, ils les prononcent rapidement & leur donnent des ſons déſagréables. Leur Chronologie ne fait aucune attention aux Lunaiſons, & ne diviſe le tems que ſelon les ſaiſons.

Les *Koraiks ſont d'une petite taille*, ils ont la tête petite, les yeux petits, le viſage rond & maigre, le nez camus, & la bouche grande, la barbe & les cheveux noirs, mais en général peu de barbe, les ſourcils ſont pendans pour ainſi dire. Ils ſont d'un *eſprit* lent & borné, fiers de leur pays & de leur conſtitution, courageux, ſoupçonneux & vindicatifs, mais pour la plupart laborieux, ſincères, ſuſceptibles d'amitié, & fidèles à leurs Supérieurs.

Avant la Domination des Ruſſes ils ne connoiſſoient ni *Maîtres* ni *Supérieurs;* la richeſſe ſeule donnoit des prérogatives parmi eux. De nos jours leur *Conſtitution politique* eſt la même que celle des autres Sibiriaks, ils payent leur *tribut* en fourrures &c. Cependant ils ſont moins ſurveillés que les Nations dont on a donné la deſcription dans les feuilles précédentes, ſurtout les Koraiks ambulans, c'eſt pour quoi l'on ne pouvoit en faire le dénombrement & l'enrégiſtrement qu'avec très-peu d'exactitude; cependant cette Nation paroît n'être pas plus nombreuſe que celle des Kamtſchadales.

Les

Les Koraiks ſuivant leur manière de vivre ſe *diviſent en Sédentaires & Nomades*, le nombre des uns & des autres eſt à peu près égal, mais ils parlent des dialectes différentes, & ſe traitent pour la plupart les uns les autres non pas comme iſſus de la même ſouche, mais ſouvent en ennemis déclarés.

Les *Koraiks ſédentaires* ont des moeurs beaucoup plus adoucies que les Nomades, ils occupent les contrées méridionales de leur pays, aux environs du Golfe Penſchinskoï, & ont quelques établiſſemens dans la Presqu'Isle de Kamtſchatka même. Leurs *baraques* ſont tout à fait les mêmes que celles des Kamtſchadales, & toute leur *économie* eſt presque en entier dans le goût de ces derniers. Leur *habillement* diffère peu de l'habillement National des Kamtſchadales. *Les femmes Koraikes* ont la coutume de ſe coudre au viſage des lignes, & d'autres figures, comme on l'a dit en parlant des Toungouſes (v. p. 58) Leur *nourriture* eſt la même que chez les Kamtſchadales, & leur manière de faire la cuiſine également mal-propre.

La *chaſſe & la pêche ſont leurs occupations principales*, ils ſont en tout plus actifs & plus laborieux que les Kamtſchadales, ſurtout à la chaſſe, ce ſont les femmes qui font la cuiſine & non pas les hommes comme chez ces derniers. Lorsqu'ils ont des *fourrures* dont ils peuvent ſe paſſer, *ils les cèdent* aux Koraiks ambulans *en échange* contre des peaux de Rennes, dont ils font leurs habits. Chaque famille a pour l'ordinaire quelques *Rennes*, mais jamais plus qu'il n'en faut pour les voyages. *Les femmes* couſent les habits, tannent les peaux, font la cuiſine, ſéchent les proviſions &c. le tout à la manière des femmes Kamtſchadales.

Ils ne ſont pas d'une ſociété agréable, quoiqu'ils ſe témoignent aſſez d'amitié ſi quelqu'un vient les voir chez eux, il eſt le bienvenu, & on le régale avec ce qu'on a de meilleur, mais ils ne forcent perſonne de ſe ſurcharger d'alimens, comme font les Kamtſchadales.

tſchadales. Il fait extrêmement chaud dans leurs *cabanes*, auſſi les femmes y ſont-elles toutes nues. En hyver ils vont en petits traineaux tirés par des Rennes, ils ſont aſſez ſemblables à ceux des Lappons & d'autres Peuples Septentrionaux. Ils gouvernent les Rennes à l'aide d'une courroie & d'un peigne qui y eſt attaché & qui pique le cou de l'animal lorsqu'on tire la courroie. Ils mettent ſouvent deux Rennes de front & font en un ſeul jour un chemin de 150 Werſtes *). En été ils voyagent à pied, car il n'eſt pas d'uſage de monter les Rennes.

Les *Koraiks Nomades* parcourent les contrées les plus Septentrionales de leur pays & les environs de *l'Anadir*, dans le voiſinage des *Tſchouktſches*, & ſouvent ils viennent jusqu'à Kamtſchatka. Ils ſont rudes & ſauvages, & il ſeroit difficile de les diſcipliner, & de les contenir, leur ſoupçon même eſt dangereux.

Leurs *Yourtes ou baraques* ſont compoſées de perches courbées, & reſſemblent à celles des Barabinzes **), mais elles ſont plus petites, & couvertes de peaux de Rennes. Dans le milieu de ces baraques il y a quatre petits piliers auxquels on attache les chiens, & comme c'eſt auſſi là qu'on fait la cuiſine; les chiens en ſont aſſez près pour pouvoir goûter les mets, ce qu'ils font ſouvent en vuidant la marmite avant les maîtres. Les Koraiks ambulans *s'habillent* comme les ſédentaires, ou comme les Kamtſchadales, à l'exception de ce que les premiers ſe raſent la tête, & s'arrachent la plus grande partie de la barbe.

La *principale occupation* des Koraiks Nomades eſt *le ſoin des Rennes & la chaſſe*, la pêche ne leur réuſſit pas bien, parcequ'ils ne ſont pas aſſez au fait de ce métier. Le plus pauvre d'entre eux a environ 50 Rennes, d'autres en ont 100, les plus riches en ont 1000; 2000, & audelà, c'eſt avec ces troupeaux de Rennes qu'ils parcou-

*) environ 42 lieues de France.
**) v. p. 132. 2 Coll.

parcourent les déſerts & les montagnes, ſans s'inquiéter s'ils trouveront des ſources ou des rivières, ou des bois, pourvu que le terrain produiſe de la mouſſe, c'eſt tout ce qu'il faut aux Rennes pour ſubſiſter. Ils ne trayent jamais les Rennes femelles, & ignorent par conſéquent ce que c'eſt que le fromage. Le Koraik même le plus riche en Rennes ne tue pas ſans néceſſité quelqu'un de ces quadrupèdes, à moins qu'il n'ait quelque défaut, & la cuiſine n'eſt fournie que de ceux qui ſont morts de maladie, ou qui ont eu quelque autre accident, ce qui eſt cauſe que leurs troupeaux deviennent ſi nombreux, mais pour la même raiſon il leur en faut auſſi un grand nombre pour ſubſiſter. Les pauvres prennent ſervice chez les riches & joignent leurs petits troupeaux à ceux de leurs maîtres. Tout gibier quelconque eſt à leur goût & ſans exception bon pour la cuiſine. Les femmes amaſſent des racines & des fruits ſauvages, & on mange tout ce que l'on trouve ſans ſonger à faire des proviſions.

Les *Koraiks ambulans* ſont beaucoup plus ſauvages, plus durs, plus aguerris & plus dangereux que les Sédentaires. Ils font très-fréquemment des parties pour courir les aventures & pour piller leurs voiſins ou leurs compatriotes moins turbulens. Avant que de hazarder quelque coup de main, ils ont la coutume de ſe donner du courage & de s'endurcir en buvant la décoction du champignon enyvrant. L'arc & la fleche, la lance & la maſſue ſont *leurs armes*, il y en a même qui vont à la chaſſe & à leurs expéditions de chevalerie, n ayant pour toutes armes que des bâtons; tout leur art militaire conſiſte à ſurprendre l'ennemi au dépourvu. Le vol, la rapine, & le meurtre ne ſont criminels qu'en tant qu'on les exerce dans la Race à laquelle on appartient, dans une autre Race, ou chez l'étranger, ces crimes ſont plutôt des actions de valeur. Leur plus grand plaiſir eſt de paſſer d'une ſtation à une autre, & de voir les troupeaux nombreux de leurs Rennes, lorſqu'un de ces troupeaux ſe multiplie trop, ils le partagent, il y en a peu d'aſſez petits pour qu'un Koraik ſoit en état de les compter, cependant ils s'apperçoivent d'abord s'il s'en eſt écarté quelque individu.

Les Koraiks ſont tous *Polygames*, il y en a pluſieurs qui ont trois & même quatre femmes, ils ne les achètent pas, mais ils tâchent de gagner leurs bonnes graces par des ſervices & de les attraper, à la manière des Kamtſchadales. Les riches ſe marient parmi les riches, ſans faire attention aux dégrés de parenté, les pauvres cherchent leurs femmes parmi les pauvres. Les femmes des Koraiks Sédentaires demeurent avec leurs maris dans la même cabane, les ambulans partagent les leurs parmi leurs différens troupeaux, afin qu'elles en ayent ſoin. Les *Nomades* ſont extrêmement *jaloux* & tourmentent cruellement leurs pauvres femmes. Bien ſouvent le mari, prévenu même injuſtement, ſacrifice ſa femme innocente à ſa fureur, & le galant, prétendu ou véritable, a le même ſort à attendre. Afin de prévenir tout motif de jalouſie, les femmes font tout leur poſſible pour ſe rendre laides, elles ne ſe peignent ni ne ſe lavent jamais, s'habillent avec la dernière mal-propreté & vont tout en guenilles, car les maris ſont perſuadés qu'une femme ne ſe pare que pour plaire à ſon galant. Les *Koraiks Sédentaires* péchent par l'extrême oppoſé, car ils ont *une indulgence outrée* pour leurs compagnes. Ils aiment qu'elles plaiſent auſſi à d'autres, & les careſſes qu'on leur fait, font plaiſir aux maris, qui pour cette raiſon les engagent à ſe parer de leur mieux. Ils offrent leurs femmes & leurs filles aux Etrangers pour les plaiſirs nocturnes, & c'eſt leur donner des marques d'une véritable amitié que d'accepter cette politeſſe, un refus au contraire paſſe pour une marque de mépris, & les fâche. On trouve des indices d'un pareil uſage dans le Livre de Baruch Chapitre 6 verſet 43, Hérodote l'attribue aux anciens Babyloniens, & il exiſte encore chez quelques Peuples de l'Amérique Méridionale. Cependant cette politeſſe Koraike a quelquelques inconvéniens pour l'Etranger à qui on en fait l'accueil, car avant toutes choſes la complaiſante compagne de nuit lâche ſon urine en préſence de l'Etranger & lui en offre une jatte pour s'en rincer la bouche.

Les vieilles femmes donnent *des noms aux enfans*. Jamais on ne les emmaillotte, & les berceaux ſont un meuble inconnu chez eux, une

une mère donne pour l'ordinaire le ſein à ſon enfant jusqu' à l'age de trois ans. Les Nomades leur donnent des Rennes en préſent, dans l'intention d'en faire de bons paſteurs dès la première jeuneſſe. Une femme en couches ſe tient cachée pendant les dix premiers jours après ſa délivrance.

Ils ont grand ſoin des *malades*, & tâchent de les ſoulager ou de les guérir par le ſecours de leurs Prêtres - Magiciens.

Les Koraiks Nomades *brulent les morts*, cet uſage eſt aſſez commun auſſi chez les Sédentaires, on conſtruit un bucher & y transporte le décédé ſur un traineau tiré par des Rennes, on lui met ſes meilleurs habits, & le brule avec ſes armes & avec ſes meubles. On immole les Rennes qui l'ont tiré, on en mange la chair, & tout ce qui en reſte après le repas, on le jette au feu. Lorsqu'on célèbre une fête en mémoire du défunt, on fait de nouveau un repas de Renne.

Les Koraiks ſont *Payens Schamans*, & leurs uſages religieux approchent le plus de ceux des Kamtſchadales.

LES TSCHOUKTSCHES.

Les *Tſchouktſches*, appellés auſſi *Tſchoukotskes*, ont tant de reſſemblance avec les *Koraiks*, tant à l'égard de la figure, que par rapport à leur manière de vivre, leurs moeurs & leur langue, que l'on ne ſauroit douter de la commune origine de ces deux Peuples. Ils *occupent* ce promontoire de la Sibirie qui s'étend le plus vers le Nord-Eſt entre la Mer Glaciale & l'Océan Septentrional, depuis les fleuves Anadir & Kolyma, on le nomme *Tſchouktſkoï Noſſ*, *ou Schélatzkoï Noſſ*, *c'eſt à dire Promontoire Tſchouktsk ou Schélatzk.* Le *climat* en eſt froid, *le ſol* marécageux, couvert de rochers, ſtérile, déſtitué de forêts, & extrêmement rude & ſauvage. L'été n'y eſt que de quelques mois, les jours dans cette ſaiſon ſont longs, parceque pendant pluſieurs ſemaines le ſoleil ne s'y couche pas. L'hyver prend la plus grande partie de l'année, & dans cette triſte ſaiſon il fait presque toûjours nuit, de ſorte qu'un Européen ne ſauroit y ſubſiſter, ni y voyager en ſûreté à moins que ce ne fût par mer.

Les habitans reſſemblent au pays, *c'eſt le Peuple le plus ſauvage, le plus rude, le plus indomptable, le moins civiliſé, le plus dur & le plus cruel de toute la Sibirie*, ils n'ont ni lettres ni écriture, ni aucune eſpece d'inſtruction, jusqu' à préſent on n'a point encore pu les ſoumettre entièrement, auſſi n'y a-t-il qu'une partie de la Nation qui paye quelque tribut; leur hiſtoire eſt enveloppée de ténèbres auſſi bien que leur Conſtitution Nationale, & la force de la Nation. Ils ont été vaincus à différentes repriſes par les Ruſſes, mais toûjours ils ſe ſont remis en liberté, & ne ſoufrent pas la moindre contrainte. A en juger par des probabilités on les évalue à 3500 arcs, ou mâles capables de porter les armes. Il ſeroit difficile de donner une deſcription complette & détaillée d'un Peuple que l'on ne connoît encore qu'imparfaitement.

Ils

Ils *ſe diviſent en deux Races Principales, ſavoir celle des Tſchouktſches proprement dits, & celle des Schélagues*, on peut y ajouter les habitans de pluſieurs Isles voiſines, ſituées vers l'Orient & vers le Nord du Promontoire, qui ſans contredit ſont de la même origine, quoique ces Inſulaires ne ſoient pas compris dans l'eſtimation ſusdite.

Les Tſchouktſches ſont *petits*, maigres, ayant le viſage un peu applati, & reſſemblant presque en tout aux Koraiks, mais les premiers ſont beaucoup plus ſauvages, plus rudes, plus fiers, plus indomptables, plus courageux, plus voleurs, plus faux, plus vindicatifs que les Koraiks Nomades, & pour tout dire en un mot, ils ſont naturellement auſſi méchans & auſſi dangereux que les Toungouſes ſont dociles & débonnaires (v. p. 44.) Vingt Tſchouktſches ne balancent jamais d'en venir aux mains avec cinquante Koraiks, & ſans les Oſtrogs Ruſſes les premiers auroient déja longtems exterminé toute la Nation Koraike. Les Oſtrogs même conſtruits dans leur voiſinage ſont continuellement en danger, & leur entretien, à cauſe de la cherté des vivres, eſt ſi couteux, que le Gouvernement dans ces derniers tems ſuprima celui d'Anadir, ou Anadirskoï Ostrog qui eſt le plus ancien établiſſement que les Ruſſes aient eu dans ces contrées, c'eſt de là que ſe fit la première expédition au Kamtſchatka, qui fut ſuivie de la conquête de toute la Presqu' Isle.

Dans leurs Races ils vivent par *familles*, mais ils n'ont aucun Supérieur élu en forme, ils obéiſſent aux plus riches & aux plus ruſés en ſe reſervant une parfaite indépendance, & le droit de ſuivre chacun ſes propres fantaiſies.

Ils ont presque tous *des cabanes d hyver à demeure*, ce ſont des tanières ſemblables à celles des Kamtſchadales, (v. p. 79.) En été, & même en hyver ils ſont différentes excurſions tant à cauſe de leurs Rennes, qu'à cauſe de la chaſſe, de la pêche, & pour le brigandage. Durant ces expéditions ils laiſſent leurs tanières déſertes & conſtruiſent par tout où ils s'arrêtent de petites huttes, ſemblables aux baraques d'été des Kamtſchadales. Pluſieurs d'entre eux demeurent en été &

en hyver dans ces miſérables huttes, d'autres ſe contentent même d'établir leur demeure dans des antres de rochers dont ils bouchent l'ouverture en ſuſpendant des peaux de Rennes devant l'entrée.

Leur *habillement*, leurs meubles, leur nourriture, & la manière de l'apprêter, ſont les mêmes que chez les anciens Kamtſchadales & Koraiks, mais le tout chez les Tſchouktſches eſt plus groſſier & plus ſauvage que chez leurs voiſins. Ils ont la fureur de vouloir ſe rendre encore plus beaux que les Toungouſes, car ils ſe couſent des figures noires non ſeulement au viſage, mais auſſi ſur les bras & ſur les mains.

Ils n'ont aucun *vaſe* ni autre *inſtrument* de fer ou de quelque autre métal, leurs couteaux ſont des pierres tranchantes, leurs poinçons des os pointus, leur vaiſſelle eſt de bois & de cuir, le tout auſſi ſimple qu'il doit l'avoir éte dans les premiers ſiecles de notre Globe. Leurs *armes* ſont l'arc, la fleche, la pique & la fronde, les piques ſont armées d'éclats d'os pointus. Leurs *Baïdares* ou *nacelles* ſont faites de côtes de baleine, couvertes de peau de chien de mer, & à la manière des Grönlandois, des Esquimaux & de quelques autres Américains ils y ſont aſſis comme dans une bourſe que l'on attache autour du corps. Elles ſont d'une longueur d'environ deux braſſes, étroites & applaties par le bas, ils s'en ſervent non ſeulement dans les rivières, mais auſſi par mer pour paſſer aux Isles voiſines.

Ils ne *mangent* ni des chairs crues ni des poiſſons cruds, mais pour les apprêter ils les expoſent à la fumée; les boudins ſont leur mets favori, ils les mangent pareillement après les avoir fumés. Les fruits ſauvages & les racines ſe mangent tout-frais. Ils ne trayent pas les Rennes femelles & manquent par conſéquent de beurre & de fromage comme les Koraiks. Quelque nombreux que puiſſent être leurs troupeaux, c'eſt toûjonrs à regret & non ſans néceſſité qu'ils tuent un Renne bien conſtitué, mais les Rennes crevés, le gibier de toute eſpèce, quadrupède & volatile, les animaux marins, les baleines échouées

échouées ſur leurs côtes, les moules & les coquillages de mer, ſont leur nourriture ordinaire. L'eau eſt leur *boiſſon* journalière, *pour s'enyvrer* ils boivent la décoction du *champignon enyvrant*, & comme leur pays ne produit pas cette plante chérie, ils ſe la procurent chez les Kamtſchadales en donnant des peaux de Rennes en échange.

Le ſoin des Rennes fait leur *principale occupation*, cependant ils vont auſſi à la chaſſe & à la pêche. *Les Rennes* renferment toutes les richeſſes des Tſchouktſches, les troupeaux de dix mille pieces ſont aſſez communs, & il y en a même de plus de cinquante mille. Cette grande abondance les met à même de fournir aux Koraiks ſédentaires & aux Kamtſchadales les peaux dont ces deux derniers Peuples font leurs habits, & pour leſquelles ils donnent en échange leurs meilleures fourrures & tout ce qui pourroit convenir d'ailleurs à ces riches paſteurs. Il y a cependant pluſieurs Tſchouktſches qui n'en ont pas une ſeule piece. Ces derniers font cauſe commune & vivent de la chaſſe, de la pêche, de baleines, de chevaux marins & d'autres amphibies. Les Soldats de garniſon donnent à ces pauvres Tſchoukotskes le nom de Peſchies, qui ſignifie des *gens qui vont à pied.* Les femmes Tſchouktſches ſont les mêmes ouvrages que celles des Koraiks.

Les *moeurs & les uſages* de ce Peuple ont beaucoup de rapport avec ce que l'on voit chez les Inſulaires de ces parages, dont on parlera ci-après. Leurs *cabanes d hyver* ſont ſpatieuſes, & pour l'ordinaire pluſieurs familles demeurent enſemble dans la même tanière, les emplacemens en ſont ſéparés par des perches. Il y a un foyer commun dont la fumée paſſe par une ouverture ménagée au toit; cependant elles ſont presque toûjours remplies de fumée, & il y fait ſi chaud, que les femmes y ſont toûjours toutes nues même dans les endroits de la tanière où la chaleur eſt la moins forte. Chaque emplacement a ſa lampe particulière, remplie d'huile de poiſſon & ayant une meche faite de mouſſe. Leurs *lits* reſſemblent à des bancs un peu élevés & couverts de fourrures. Dans leurs marches ils vont en petits

petits traineaux tirés par des Rennes. Ces gens ſont tellement faits au froid, que hors de leurs tanières la flamme d'une lampe eſt presque toûjours ſuffiſante pour les réchauffer. Il eſt defendu à chacun de *voler* ou d'aſſaſſiner dans la famille & dans la Race à la quelle il appartient, mais ailleurs ces crimes non ſeulement ſont permis, ils ſont même glorieux & honorables; on a mauvaiſe opinion d'une fille qui n'a jamais rien volé, & à moins que d'avoir donné des preuves de ſon adreſſe en ce genre elle ne trouve pas de mari, le brigandage exercé chez les voiſins eſt glorieux & paſſe pour héroïsme. Lorsqu'ils veulent aſſurer quelque choſe par *ſerment* ou par des *proteſtations* ſolemnelles, ils prennent le Soleil pour caution & pour garant de la vérité; vaincus par leurs ennemis, ils donnent leurs Prétres pour gages de leur obeiſſance. Les Tſchouktſches, malgré l'eſprit ſauvage qui les caractériſe, ſont extrêmement hoſpitaliers, & quoiqu'ils n'engagent pas leurs convives à ſe ſurcharger le ventre, ils tuent pourtant volontiers un Renne pour les régaler, ce qu'ils ne font jamais pour eux-mêmes, ou du moins on s'excuſe de ce qu'on n'a pas juſtement un Renne crevé ou déchiré par les ours qu'on pourroit leur offrir. A la manière des Koraiks chacun offre à ſes convives les beautés les plus ſéduiſantes dont il peut diſpoſer, pour faire paſſer une nuit agréable à l'étranger, & les belles n'oublient jamais la galanterie de préſenter une taſſe de leur urine à ceux qui veulent bien accepter leurs faveurs.

Leur *manière de prendre les femmes, l'éducation des enfans, leurs réjouiſſances* & *enterremens* ſont tout à fait les mêmes que chez les Koraiks. Ils ſont, comme ces derniers, *Payens Schamans*, mais les idées qu'ils ſe forment de leurs Dieux ne ſont rien moins que ſyſtématiques, ils ont des notions très-confuſes de la vertu, du vice, d'une vie future &c. indifférens pour la vie actuelle, ils ſupportent avec beaucoup de répugnance les revers inſéparables de l'imperfection humaine & ſont très-prompts à terminer leurs ſouffrances par le ſuicide, circonſtance qui a mis de grands obſtacles aux tentatives qu'on a faites pour les ſoumettre.

LES KOURILIENS.

La Mer qui ſépare la pointe Méridionale de la Presqu' Isle de *Kamtſchatka* d'avec le *Japon*, contient un grand nombre d'Isles dont la ſituation eſt dirigée du Nord - Nord - Eſt au Sud - Sud - Oueſt, elles paroiſſent être formées par une chaine de Montagnes qui prennent leur commencement au Kamtſchatka & ſe terminent à Niphon, leurs vallées ſubmergées par la mer, & leurs cimes, plus ou moins grandes, paroiſſant hors de l'eau, ont probablement formé toutes ces différentes Isles. Elles ſont toutes montagneuſes, dans quelques unes on trouve, comme au Kamtſchatka, des volcans, des ſources chaudes, dans quelques unes il y a des forêts, d'autres en manquent abſolument, mais le climat de toutes en général eſt aſſez tempéré. On les comprend toutes enſemble ſous le nom des *Iles Kouriliennes ou Kouſiennes*; on ne connoît encore ni le nom particulier de chacune, ni leur quantité, encore moins leur grandeur & leur conſtitution naturelle. Il y en a environ vingt dont les noms ſont connus. *L'Isle de Soumtſchou* n'eſt éloignée que de 15 Werſtes du Kamtſchatka, ſa longueur eſt de 50 Werſtes & ſa largeur de 30 *). *Poromouſou* eſt la plus proche de Soumtſchou, ſon étendue eſt au moins le double de l'autre. *Ouyoko* eſt encore plus grande que Poromousou. L'Isle de *Matmaï* n'eſt éloignée du Japon que de 30 Werſtes, elle eſt ſéparée du Continent Occidental de la Chine par le détroit de Taſſo, dont la plus grande largeur eſt à peine de 30 Werſtes; après l'Isle de Niphon, *Matmaï* eſt la plus grande de ces parages. Les plus conſidérables de ces Isles ſont habitées, mais pluſieurs petites ſont déſertes & inhabitées. Elles diffèrent beaucoup les unes des autres par rapport à leur ſituation & par leur conſtitution naturelle. Les forêts dans les

*) Environ 15 lieues de France de long, ſur 9 de large.

les plus Septentrionales ſont compoſées de Laryx & de pins, les plus Méridionales produiſent des cannes & des joncs, des bambous, des vignes &c. Il y en a où l'on trouve des ours, des renards, des mouflons *) &c. La loutre marine **) paroît ſur les côtes de toutes ces Isles, ainſi que les baleines, les chiens de mer, les chevaux marins, & différens autres amphibies.

Les noms des *habitans* ne ſont pas les mêmes dans toutes ces Isles, quelques uns même diffèrent ſenſiblement les uns des autres par l'extérieur & le langage. Pluſieurs de ces Inſulaires ſe nomment *Kouſchis*, terme du quel on a peutêtre formé le nom de *Kourilis*, les Inſulaires les plus Méridionaux ſont pour l'ordinaire nommés les *Kikkouriles*. Il y en a qui approchent des Japonois tant par rapport à la langue que par les moeurs & la figure, d'autres reſſemblent beaucoup aux Kamtſchadales. Les Isles les plus Septentrionales reconnoiſſent la Domination de l'Empire de Ruſſie, les plus Méridionales au contraire rendent hommage au Japon, pluſieurs ſont indépendantes, & celles même qui ſont ſoumiſes à l'une des deux Puiſſances, ne le ſont qu' à certains égards. De tems en tems ces Inſulaires donnent des otages, mais cette garantie de leur fidélité n'eſt pas toûjours obſervée avec la même exactitude, ils ne payent pas leur tribut régulièrement tous les ans, & la quantité des têtes tributaires varie à chaque payement, ce qui eſt cauſe qu'on ne ſauroit juger exactement de la Population. Dans l'année 1766 tous les Inſulaires tributaires à la Ruſſie ne firent enrégiſtrer que 262 mâles.

Les *véritables Kouriliens* ont quelque reſſemblance avec les Japonois, *ils ſont petits*, ayant le viſage rond, un peu applati, mais bonne mine, les cheveux noirs, beaucoup de barbe, & le corps fort velu. Ils montrent beaucoup d'humanité & de probité dans leur conduite, & ſont conſtans & fermes, polis & hoſpitaliers, l'adverſité les

*) Ovis Muſimon Pall.
**) Muſtela Lutris Linn.

les rend lâches & les porte au ſuicide. *Leur Langue* a des ſons agréables & ils la parlent & la prononcent lentement.

Les hommes s'occupent de la chaſſe, de la pêche aux animaux marins, aux baleines, & de la chaſſe aux oiſeaux. Leurs *canots* ſont faits de bois que leurs forêts produiſent, ou que la mer jette ſur leurs côtes, ils les gouvernent avec une rame taillée en pelle aux deux extrémités. Les *femmes ont ſoin* de la cuiſine & couſent les habillemens, dans les Isles Septentrionales elles filent les orties & en font différens ouvrages de tiſſerand. Les Inſulaires Méridionaux ſont plus rafinés & plus policés que les Septentrionaux & font une eſpece de *commerce* au Japon où ils transportent de l'huile de baleine, des fourrures, & des plumes d'aigle pour monter les fleches, ils en retirent par contre de la vaiſſelle Japonoiſe de métail & de bois vernis, des marmites, des ſabres, différentes étoffes, des ornemens de luxe & de parade, du tabac, toute ſorte de colifichets & de petites marchandiſes.

Leurs *habitations* ſont creuſées en terre & garnies en dedans d'un revêtement de charpente, elles reſſemblent aux tanières des Kamtſchadales, mais elles ſont plus propres, & fournies en partie de meubles du Japon. Leur *nourriture* conſiſte en différens amphibies & animaux marins, ils mangent toute eſpece de gibier, de volatile, & de poiſſons, des fruits & des racines ſauvages, des choux marins *), les plus Méridionaux ſe procurent même des confitures du Japon.

L'habillement des Inſulaires Septentrionaux reſſemble beaucoup par la forme à celui des Toungouſes, il eſt fait de peaux de cignes, de plongeons, & d'autres oiſeaux aquatiques, de peaux de chiens de mer ou d'autres animaux marins & de différentes autres fourrures. Ils coupent les cheveux près de la tête & portent des chapeaux tiſſus de roſeaux. Les Kouriliens Méridionaux aiment à avoir beaucoup

*) Fuci ſpec.

de barbe, ils laiſſent croître les cheveux & ſe colorent les lèvres d'une légère teinture de noir. Les habits de ces derniers ſont faits à la Chinoiſe, longs & tantôt de toile de coton, ou d'étoffes de ſoie, tantôt de ventres d'oiſeaux aquatiques, ou de pelleterie, un ſabre du Japon eſt ſuspendu à une ceinture qu'on porte pardeſſus l'habit. Les haut-de-chauſſes ne ſont pas d'uſage chez eux. *Les femmes s'habillent* à peu près comme les hommes, à l'exception de ce qu'elles coupent les cheveux au front pour n'en point être incommodées & pour ne pas s'embarraſſer les yeux, elles ſe colorent les levres comme les hommes, mais d'un noir beaucoup plus foncé. Les hommes & les femmes, à la manière des Tounguſes, ſe font coudre différentes figures noires au viſage, ſur les mains & ſur les bras. Ils aiment tant les modes étrangères, qu'en les combinant avec leur coſtume National, ils font ſouvent une ſingulière figure. Les différentes pieces d'habillement qu'ils retirent du Japon, leur coutent ce qu'ils ont de meilleur en fourrures, ſurtout les plus belles peaux de renards & de caſtors, ils aiment beaucoup la diverſité des couleurs, mais comme ils ſont fort négligens, ils ſaliſſent les habits en peu de tems & ſont presque toûjours mal-vêtus & mal-propres.

Ils ont une vénération particulière pour la vieilleſſe, des égards pour qui que ce ſoit, & beaucoup d'affection ſurtout pour ceux de leurs familles reſpectives. Lorsque les Inſulaires vont faire une viſite dans quelque Isle voiſine, on prend les armes & on ſe pare pour les recevoir, on les traite en amis, on ſe ſalue en pliant les genoux, on s'embraſſe & ſe donne des baiſers, il y en a qui ſont ſi ſenſibles à ces entrevues cordiales, qu'ils en verſent des larmes. Après les premières ſalutations le plus agé de la compagnie prononce un diſcours où il raconte ſes aventures & ce qui lui eſt arrivé à lui & aux ſiens depuis la dernière viſite, tout le monde pendant ce récit ſe tient de bout & chacun écoute avec attention; lorsque l'orateur a fini, celui à qui on rend viſite prononce un diſcours à ſon tour, & chacun aſſure qu'il prend beaucoup de part à ce qui eſt arrivé à l'autre.

Après

Après ces témoignages d'une amitié réciproque on régale les étrangers, mais les repas ſont aſſez mal-propres; on chante, on danſe, & on raconte des hiſtoriettes pour ſe divertir. Leurs expreſſions ſont douces, modeſtes, décentes, & toûjours ils diſent fidèlement la vérité, comme ils haïſſent le menſonge & la tromperie, ils ne ſouffrent pas non plus qu'on leur en impoſe. Dans l'intérieur de leurs baraques il regne peu de propreté.

Leur *manière de prendre femme* eſt aſſez dans le goût Kamtſchadale, l'amant tâche en ſecret d'obtenir les dernières faveurs de la belle, il en jouit & l'enlève. Lorsqu'une femme fait infidélité à ſon mari, ce dernier provoque ſon aſſocié intrus, le quel eſt obligé de ſe battre ou de s'accommoder avec le mari ſuborné, lorsqu'on en vient au duel, les deux combattans ſe donnent alternativent trois coups. On prétend que les *femmes Kouriliennes* ont presque toûjours des couches difficiles. C'eſt la ſage-femme qui donne un nom aux *nouveaux-nés* ſans aucune cérémonie. Les Inſulaires enterrent les *morts*, mais les plus Septentrionaux ſe contentent de couvrir de neige ceux qui meurent durant l'hyver.

Les Kouriliens ſont *Payens Schamans.* Les *Yougouts ou leurs Idoles* ſont des poupées compoſées de coupeaux de bois joints enſemble & configurés fort ingénieuſement, elles ont une place particulière dans les cabanes.

LES INSULAIRES ORIENTAUX.

L'Amérique eſt séparée du Continent de l'Aſie & des côtes de la Sibirie par un Détroit où ſe trouve une grande quantité d'Isles de différentes grandeurs. Les plus proches du Continent de la Sibirie, ſont connues déja depuis que les Ruſſes ſont en poſſeſſion de la partie la plus Orientale de l'Aſie, mais ce ne fut que ſous le Regne de *Pierre le Grand* que l'on commença à viſiter cet Archipel de plus près, & le Regne de ce Grand Homme eſt l'époque de la découverte de la plus grande partie de ces Isles Orientales. *La célèbre expédition navale faite au Kamtſchatka* étoit le premier voyage en ces parages, & peu de tems après les premières découvertes des marchand entreprenans, des Koſaks, des braconniers & d'autres aventuriers viſitèrent ces mers à différentes repriſes, & les découvertes ſe multiplièrent d'année en année, cependant ce ne fut qu'en 1760 qu'on commença à faire des recherches plus exactes au ſujet de ces Isles en général & de chacune en particulier. L'IMPÉRATRICE GLORIEUSEMENT REGNANTE par des fonds conſidérables & des immunités protégea & encouragea les commerçans & les voyageurs avec tant de ſuccès, que dans les derniers 10, ou 15 ans on acquit de ces différentes Isles plus de connoiſſances qu'on n'en avoit eu par tous les tems paſſés.

Il eſt néanmoins probable que le nombre des Isles encore inconnues eſt au moins auſſi grand que celui des connues. Les relations de celles même que l'on connoît le mieux, ſont encore aſſez imparfaites, puisque l'oeil curieux de l'Obſervateur attentif n'y a point encore pénétré, à l'exception de quelques unes que l'on a examinées de près lors de la ſuſdite expédition navale. Les recherches qui reſtent à faire trouveront probablement à l'avenir autant d'obſtacles que par le paſſé, car ces mers ſont orageuſes & ſouvent couvertes de glaçons, la conſtitution de ces Isles eſt ſauvage & rude, & à cauſe du grand

grand éloignement on trouve beaucoup de difficultés pour ſe procurer les moyens & les beſoins indiſpenſables pour ces ſortes de recherches, d'ailleurs les voyageurs Ruſſes qui fréquentent ces parages, n'y vont que pour le commerce & la chaſſe, & toutes ces difficultés réunies ne s'accordent pas trop bien avec les ſoins que demandent les obſervations aſtronomiques pour déterminer les latitudes & les longitudes, ni avec les attentions qu'exige l'hiſtoire naturelle d'un pays & une connoiſſance exacte de ſes habitans. L'Auteur, connoiſſant bien toutes ces difficultés, ne donne ici qu'un extrait des relations les plus dignes de foi que l'on ait jusqu' à préſent de ces Inſulaires, il y ajoute les connoiſſances les plus eſſentielles & les plus unanimement conſtatées que lui ont fourni les voyageurs mêmes qui ont été dans ces parages; il ſuivra le même ordre qu'il a obſervé dans la deſcription des Nations précedentes.

Monſieur de Staehlin, Conſeiller d'Etat, bien connu par ſes grandes lumières, a donné une deſcription en abrégé des plus Septentrionales de ces Isles, qu'il comprend ſous le nom *d'Archipel du Nord*, cet Archipel eſt le moins connu à cauſe de la rudeſſe du climat où il eſt ſitué; de ſorte que l'on ne ſauroit dire rien de certain de l'étendue des Isles qui le compoſent, ni de leur conſtitution naturelle. Il y en a de ſi peu éloignées du promontoire Oriental-Septentrional de la Sibirie, que les Tſchouktſches hazardent de s'y rendre dans leurs petit canots. Celles qui ſont plus Méridionales ſe trouvent vis à vis du Kamtſchatka & ont une latitude de 56 à 61 dégrés, les Promyſchlennikis ou les braconniers Ruſſes en fréquentent quelques unes & par les différens voyages qu'on y a faits, on eſt à même de donner quelques relations de leurs habitans & de leur conſtitution.

Pluſieurs de ces Isles s'étendent depuis la Presqu'Isle de Kamtſchatka jusqu'au Continent de l'Amérique en ſuivant une direction de l'Oueſt-Sud-Oueſt à l'Eſt-Nord-Eſt, on les comprend toutes ſous le nom de *Liſeye Oſtrowa*, c'eſt à dire *des Isles aux renards*, à cauſe de

de la grande quantité de renards noirs, bleus & roux qui s'y trouvent. Les Isles les plus remarquables de toutes celles qui se trouvent en grande quantité dans cette mer, sont les suivantes. La *Kommandeurskoï Ostrow*, *ou l'Isle de Bèring* située à 250 Werstes de l'embouchure du fleuve Kamtschatka vers l'Orient, elle a une longueur d'environ 80 Werstes. La *Mednoï Ostrow*, *ou l'Isle au cuivre*, ainsi nommée à cause du cuivre que la mer jette sur ses côtes, *l'Isle d'Oumnak* a environ 250 Werstes de circuit, *Ounalaschka* est encore plus grande que la précédente. On passe sous silence plusieurs autres, pas beaucoup plus petites que celles qu'on vient de nommer, & une grande quantité de moins considérables. Parmi les grandes, l'Isle de *Kadyak* est la plus voisine du Continent de l'Amérique.

Une autre suite d'Isles est dirigée du Nord-Nord-Est au Sud-Sud-Ouest, ces dernières croisent pour ainsi dire les Isles aux renards, leur nombre n'est pas grand, elles sont plus petites que les autres, mais bien peuplées, & ressemblent beaucoup aux Isles aux renards. On les nomme *les Isles Aléoutes*, le vulgaire donne souvent ce nom à toutes les Isles Orientales & Septentrionales que les Russes fréquentent dans ces parages. *Attak*, *Sémitzi* & *Schémiya* sont les principales des Aléoutes.

Les *Andréyewskie Ostrowa ou les Isles de St. André* forment une grappe voisine des Aléoutes, à l'égard desquelles les premières tirent au Nord-Est. Elles sont en partie assez considérables, surtout *Ayak* & *Tagalok*, mais à cause de leur situation les Isles de St. André ont déja beaucoup d'analogie avec les Septentrionales. Il y a encore une grande quantité d'autres Isles disperſées & solitaires, tant vers le Nord, que vers le Sud, dont quelques unes sont assez considérables, mais comme les voyageurs n'en ont encore visité que la moindre partie, on les passe sous silence.

Toutes ces différentes Isles se ressemblent par *la constitution extérieure du sol.* Toutes sont pierreuses, montagneuses, marécageuses & très-sauvages, dans quelques unes se trouvent des Volcans. A

l'égard

l'égard des *productions naturelles*, elles diffèrent beaucoup les unes des autres, à cauſe de la ſituation & du climat de chacune. Les Septentrionales produiſent des forêts & différens gibiers des bois, les Méridionales manquent de forêts & on y trouve différens quadrupèdes qui ſe plaiſent dans les plaines ouvertes, comme des renards &c. Les Loutres de mer, *) les lions marins, **) les ours marins ***) les chiens de mer, & différens autres amphibies ſe trouvent ſur les côtes de toutes ces Isles, dans les unes en grande quantité, dans les autres en plus petit nombre. La mer y jette des choux marins, des moules, des coquillages, & du bois flottnat au hazard qui vient probablement de l'Amérique.

Quelques unes de ces Isles ſont inhabitées, ſouvent même celles d'une étendue conſidérable, d'autres ne ſont habitées que de tems en tems & pendant quelques mois de l'année, d'autres ſont mal peuplées, d'autres enfin ont un aſſez grand nombre d'habitans. Jusqu' à préſent il n'y a point encore d'établiſſement Ruſſe dans aucune de ces Isles. Il y en a de 50 Werſtes de circuit & audelà, où on ne trouve que deux à ſix familles, cette circonſtance eſt très-favorable à la chaſſe qu'on fait aux animaux marins, parcequ'ils viennent à terre ſans crainte & ſans s'effaroucher. Dans d'autres Isles de même grandeur on trouve jusqu'à cent familles & audelà. Il ſeroit impoſſible de faire avec exactitude le dénombrement de ces Inſulaires, car non ſeulement ils n'en font pas eux-mêmes, mais ils ne permettent pas non plus aux Soldats des détachemens Ruſſes de les compter, au reſte ils ſont les plus forts & peuvent toûjours faire tête aux Ruſſes, qui d'ailleurs ont beſoin d'entretenir la bonne amitié de ces gens, tant pour leur propre ſûreté, qu'à cauſe de la chaſſe & du commerce qu'ils font avec eux. Lorsqu'ils ſont irrités, ils

*) Muſtela Lutris Linn. en Ruſſe Morskoï Bobri.

**) Phoca Leonina Linn.

***) Phoca Urſina Linn.

n'écoutent que leur fureur, & quantité de Koſaks en ont été les victimes en différentes occaſions, le ſoupçon même les emporte au point qu'ils ſacrifient tout à leur vengeance. Dans l'année 1766 on n'enrégiſtra en tout que 367 mâles tributaires, quoiqu'il fût facile de calculer, que quelques unes des Isles circonvoiſines, priſes enſemble, devoient contenir pour le moins mille hommes, ſans compter les femmes & les jeunes gens.

Deux vaiſſeaux Ruſſes font ordinairement une fois par an le voyage de différentes de ces Isles, tantôt on y en envoye trois, en d'autres tems il n'y en a qu'un ſeul qui faſſe le voyage; ſi par hazard l'équipement eſt retardé par le grand éloignement du port d'Oghotzk des autres ports de l'Empire, on remet le voyage à l'année ſuivante. Les habitans de ces Isles où les Navigateurs Ruſſes mettent pied à terre, conſentent pour la plupart de bon gré à payer quelque *tribut*, chaque mâle adulte fournit alors une peau de renard noir, une peau de l'outre de mer, ou une quantité équivalente d'autres fourrures, & on donne un billet d'acquit à ceux qui ont payé la taxe. Il y a cependant pluſieurs de ces Isles où l'on ne ſauroit ſe rendre qu'après deux ans, d'autres reſtent trois, à quatre, à cinq ans ſans voir les Ruſſes chargés de la perception du tribut, & en ce cas les Inſulaires conſentent à quelque rétribution, qui cependant ne compenſe jamais la dette qu'ils ont contractée durant l'abſence des Ruſſes. On peut regarder leur tribut plutôt comme un don gratuit, qui prouve une ſoumiſſion reconnue, que comme une contribution en forme. Le profit que les Sujets de la Ruſſie peuvent retirer des voyages qu'ils font dans ces contrées, eſt beaucoup plus conſidérable que les avantages qui refluent à la caiſſe de la Couronne. Un commerçant Ruſſe qui fréquente ces parages, peut s'enrichir en fort peu de tems, à moins qu'il ne faſſe naufrage contre les écueils qui ſont en grande quantité dans ces mers dangereuſes. Le plus grand nombre de ces Isles ſont jusqu'à préſent parfaitement indépendantes, & jouiſſent de leur liberté naturelle; cependant par la chaſſe & les échanges elles peuvent être auſſi profitables, que le ſeroit un pays conquis.

Il

Il eſt à préſumer que ces différens Inſulaires diffèrent les uns des autres autant que les Peuples du Continent de la Sibirie, tant à l'égard de leur origine, que par rapport à la figure, au caractère, aux moeurs, aux langages &c. mais les relations qu'on en a jusqu' à préſent ſont beaucoup trop inſuffiſantes pour qu'on puiſſe ranger, même ceux que l'on connoît le mieux, ſelon leurs caractères diſtinctifs, & ſelon les particularités propres à chacune de ces Peuplades, leur origine eſt donc encore inconnue, & l'on ne ſauroit dire à quels égards les unes ſont apparéntées aux autres, ou ne le ſont pas. Il y a une grande reſſemblance entre les habitans des Aléoutes, des Isles aux renards & des Isles St. André, leur figure & leur manière de vivre ont beaucoup de rapport avec celles des Koraiks & des Amériquains Septentrionaux. Cette reſſemblance eſt encore à pluſieurs autres égards ſi grande, qu' il paroît que les Inſulaires ſusdits, les Koraiks, & les Amériquains du Nord ſont tous iſſus de la même Souche. Le langage de ces Peuples varie, mais ſi peu, qu'un garçon Aléoute, ayant quelque uſage, peut ſervir d'interprète dans pluſieurs de ces Isles, même très-éloignées. Cependant il y en a de peu diſtantes les unes des autres, dont les habitans montrent beaucoup plus de particularités & de variations à l'égard de l'extérieur, des moeurs, & des langues. Ils ſe donnent eux-mêmes différens noms, & le nom de la Peuplade eſt pour l'ordinaire auſſi celui de ſon Isle. Les habitans de *Kadyak* ſe nomment *Kanaguit*, cette dénomination n'auroit-elle pas quelque rapport avec celle de *Karalit*, qui eſt le nom des Grönlandois & des Equimaux du Labrador?

Les *Inſulaires ſont* pour la plupart *d'une petite taille*, ayant les membres forts & robuſtes, mais ſouples & déliés, le viſage aſſez plat, la peau blanche; les cheveux noirs & non-friſés, peu de barbe, les yeux, les oreilles, le nez & la bouche d'une grandeur ordinaire; géneralement parlant ils ſont bien faits, forts & d'une complexion analogue au climat rude de leurs Isles incultes. Ils ont aſſez de *bon ſens naturel*, mais le génie un peu lent, leurs idées ſur ce

qui eſt naturellement juſte ou injuſte, montrent ſuffiſamment qu'ils ont aſſez de facultés intellectuelles, on peut s'en convaincre par la facilité avec laquelle leurs enfans apprennent les langues étrangère, & par la ſagacité avec laquelle ces gens ſavent mettre à profit tout ce qui ſe préſente, pour ſe procurer les beſoins de la vie dans leurs Isles ſauvages & dépourvues de tant de productions naturelles, qui rendent la vie de l'homme aiſée & agréable. Ils ſont d'un grand ſang froid & extrêmement indifférens, mais lorsqu' une offenſe, ou même un ſoupçon les fait ſortir de leur phlegme, ils ſe montrent indomptables & furieux, & prennent la vengeance la plus outrée, ſans ſe ſoucier du mal qui pourroit leur en arriver, ni de la ſatisfaction qu'on pourroit en exiger. La moindre ſouffrance les porte au ſuicide; la crainte, même d'un mal incertain, les met au déſeſpoir, & ils abrégent leurs jours avec toute l'inſenſibilité des Peuples Sibiriaks Orientaux (v.p. 74. &c.). Quoique libres & indépendans, ces Inſulaires ne ſont naturellement ni perfides, ni voleurs, ni brigands, ni meurtriers, à moins qu'on ne les irrite par quelque offenſe. Un Etranger qui voudroit faire violence à une femme, paye toûjours cet outrage de ſa vie, cependant ils offrent eux-mêmes leurs chères moitiés à quiconque ſe conduit en ami avec eux, car ils ſont perſuadés qu'une politeſſe de cette nature doit être offerte de bon gré, & non pas exigée de force. Enfin, tout-ſauvages qu'ils ſont, on peut les gagner & les captiver au point de leur faire trahir leurs propres compatriotes & les deſſeins mal-intentionnés qu'ils pourroient avoir.

Ces fils indépendans & ſauvages de la ſimple Nature vivent entre eux dans une parfaite égalité, ſans Chefs ni Supérieurs, ſans Loix ni peines, ſans s'inquiéter du paſſé ni de l'avenir. Cependant une tête ruſée & entreprenante ſe fait de tems en tems un parti plus ou moins nombreux, qui obéit à ſes ordres & ſuit ſes directions, ſurtout lorsqu'il s'agit de quelque coup de vengeance ou de ſatisfaction. Le plus agé d'une tanière, plus ou moins grande, ſans jouir de quelque ſupériorité, montre pourtant le moins qu'il peut de

déférence

déférence aux autres. Un conducteur & un père de famille ſe nomment *Toyon ou Touigoun.* Ils vivent enſemble pas Familles & par ſociétés de pluſieurs familles, dont l'aſſemblage forme une Race, & en cas d'attaque ou de défenſe ils ſe prêtent des ſecours mutuels. Toûjours les habitans de la même Isle prétendent être de la même Race, & chacune regarde ſon Isle comme une poſſeſſion dont la propriété appartient en commun à tous les individus de la même Sociéte. Lorsque des Etrangers viennent chez eux par petites troupes, ils leur font une réception amicale, mais ſi ces troupes ſont trop nombreuſes, on les force de s'en retourner, & la guerre dure jusqu' à ce que l'un des deux partis ait été délogé, ou même entièrement détruit. Chacun ſe croit tout permis pour ſatisfaire ſes beſoins, & quoique paiſibles d'ailleurs, dès qu'une querelle eſt déclarée à quelque ſujet que ce puiſſe être, chacun croit avoir des droits de propriété ſur la choſe conteſtée.

Ils ne connoiſſent ni lettres, ni écriture, ni hiéroglyphes, ni Chronologie; vivant ſans la moindre éducation, ils ne ſavent rien du tout de leur hiſtoire Nationale, & ſont deſtitués de toute eſpece de connoiſſance, à l'exception de ce qui a quelque rapport immédiat avec leur train de vie. Ils *comptent* jusqu' à dix & augmentent enſuite par dixaines. Voici les noms de nombres depuis un jusqu' à dix, tels qu'ils ſe prononcent dans les Isles Aléoutes; *Tagatak*, *Alag*, *Kankous*, *Setſchi*, *Tſcha*, *Aton*, *Oulou*, *Kapſe*, *Schiſet*, *Aſok*. *Agaïya* ſignifie le Soleil, *Touguilag* la Lune, *Tana* l'eau, *Katſchik* le vent, *Kiguenag* le feu, *Taïyagha* l'homme, *Ayagout* la femme, *Yaga* le bois.

Leurs *occupations* & tous *leurs ouvrages* n'ont d'autre but que les beſoins les plus naturels & les plus indiſpenſables de la vie, l'aiſance, l'honneur, la richeſſe, l'avenir, n'entrent pour rien dans leurs entrepriſes. Chaque Isle ſe ſuffit à elle même, ſans aucune relation quelconque avec le reſte de notre Globe habité, de là vient en partie la diſtérence qu'on remarque parmi eux dans leurs manières de vivre, de

là peut-être les différentes inventions pour ſe tirer d'affaire, pour ſatisfaire les mêmes beſoins, pour tirer avantage de ce que chacun trouve à ſa portée, & pour fournir à tout par les ſimples productions de la Nature. Ils n'ont *aucune eſpece de beſtiaux* domeſtiques, pas même des chiens, & ils font la chaſſe à ceux que les Ruſſes y amènent, comme ſi c'étoit quelque autre gibier. Ils ne chaſſent, ni ne pêchent & ne prennent les oiſeaux que pour vivre & pour s'habiller, les femmes partagent tous les travaux des hommes, elles leur aident en tout, même à faire les tanières & les meubles. Ils prennent le gibier dans des embuches, ou bien le tuent à coups de fleches. Pour prendre les poiſſons, ils leur ferment le paſſage en barricadant les petites rivières avec du bois flotté, après quoi ils les en retirent avec de petites corbeilles, ou avec des fourches faites d'os, ou ſimplement avec les mains; ils ont auſſi des hameçons d'os attachés à des cordons qu'ils ſavent préparer des tiges d'une plante marine *) tenaces & flexibles, il y en a de 80 braſſes de long. Ils tâchent pour la plupart de ſurprendre les amphibies pendant leur ſommeil, ou bien ils les épient dans leurs canots & les tuent dans l'eau à coups de fleches. Les femmes s'occupent à ſécher les chairs & les poiſſons, elles tannent les peaux des poiſſons, les fourrures, une eſpece de chamois, & les peaux du ventre de différens volatiles, toutes ces peaux ſe préparent pour l'ordinaire ſimplement en les frottant pour les rendre ſouples. Les femmes Sibiriakes ſurpaſſent celles de nos Inſulaires dans l'art de tanner, mais ces dernières ſavent très-bien coudre & broder, & ce ſont elles qui font tous les habillemens. Quoique les habitans de chaque Isle ſe contentent de leurs propres productions, ils font pourtant de tems en tems des trocs & cèdent les uns aux autres de leur ſuperflu, pour avoir par contre ce dont ils manquent, & ils ne ſont rien moins qu' intereſſés dans ces échanges. De tems en tems ils s'aviſent de chaſſer ceux de leurs voiſins qui ſont plus à leur aiſe,

. pour

*) Fucus.

pour prendre poſſeſſion de leur ſuperflu, & pour la plupart ces priſes de poſſeſſion ſe font avec auſſi peu de façons ou de ménagement que ſi l'on avoit pris à tâche de s'exterminer. Depuis l'arrivée des Ruſſes dans ces régions la valeur de bien des choſes a changé parmi les Inſulaires. Ils portent eux-mêmes les fourrures moins bonnes & échangent les meilleures, ſurtout les peaux de loutres de mer & de renards noirs, contre des lambeaux de drap ou d'étoffe, contre du fil, des aiguilles, ou d'autres bagatelles, les perles de verre ſurtout ſont très-rechechées. Ces gens ſont ſi contens de leur ſort, que le maître d'une tanière paſſablement bonne ſe croit être le premier homme du monde, lorſqu'il a bon nombre de femmes, un canot ſolide, & des habits qui ne paſſeroient pour beaux que chez eux, cependant ces fiers Inſulaires n'ont ſouvent pas une épingle dans tout leur patrimonie, ni aucune autre choſe qui fût de quelque prix chez nous, & rarement ils jouiſſent d'une aſſez grande autorité, pour que leurs propres enfans leur montrent la moindre obéiſſance, ou veuillent faire un pas pour eux.

Leurs *armes* & leurs *meubles* ſont une image de l'enfance du monde, l'arc & la fleche, le dard & la lance, la fronde, le bouclier, & la maſſue, le tout ſans armure de fer; c'eſt avec des os & des pierres pointues qu'ils tâchent de les rendre meurtrières, il eſt défendu même de leur fournir aucune eſpece de ferraille, pour ne pas les rendre plus dangereux qu'ils ne le ſont déja ſans cela. Ils ont des *javelots* de trois pieds de long, bien ailés & bien armés, & à l'aide d'un petit bouclier ils ſavent les lancer, auſſi bien que les Grönlandois, à une diſtance de 30 braſſes. Lorsque, malgré toutes les précautions, ils peuvent attraper quelque piece de fer, ils la forgent à froid avec des pierres, & en font des pointes pour leurs armes, une bleſſure faite avec une arme de cette eſpece eſt presque toûjours dangereuſe, à cauſe des déchirures d'un fer mal forgé & denté. Leurs Baïdares ou leurs chaloupes ont jusqu'à 6 braſſes de long, il y en a qui portent jusqu'à 40 perſonnes, elles ſont cependant aſſez mal faites, quoiqu

quoiqu' avec beaucoup de peine, ils les conſtruiſent de bois flotté, ou de côtes de baleine, & les couvrent de peaux de chevaux marins, ou de peaux de chiens de mer, toute la charpente ſe fait avec des pierres tranchantes. Leurs canots ordinaires ne ſont faits que pour deux perſonnes tout au plus, & toute la machine péſe environ 30 livres.

Leurs *habitations* reſſemblent à celles des Kamtſchadales, mais pour la plupart elles ſont plus grandes, ce ſont des tanières creuſées en terre, qui ont auſſi beaucoup de reſſemblance avec les *Ilgons* ou les tanières des Grönlandois. Un *Oullaa ou un caveau d'hyver* a une longueur de 10 à 50 braſſes, une largeur de 3 à 5 & une profondeur d'environ une braſſe & demie, dans l'intérieur ſe trouvent différens compartimens ſéparés par des perches, le deſſus eſt fermé par un grillage de perches, couvert de foin & de terre, toute la charpente & tout ce qu'il y a de bois, eſt fait de ce bois flotté que la mer jette ſur les côtes. On y entre par le toit, la foible lumière qui y pénètre, y entre par le toit, la fumée ſort par le toit, c'eſt pourquoi on y ménage 4 à 8 trous, dont l'un ſert de porte, on deſcend dans le caveau ſur une eſpece d'échelle. Entre les piliers qui ſe trouvent au milieu pour ſoutenir les chervrons du toit, ſe trouvent les foyers, il y en a un ou pluſieurs dans chaque caveau, ſelon ſa grandeur, ils ſe ſervent de ces foyers en commun, mais auſſi rarement qu'il eſt poſſible, c'eſt pourquoi ils font rarement du feu dans leurs habitations ſouterraines. Leurs *lits* ſont des nattes de foin, ou bien des fourrures. Pour *éclairer* ces tombeaux des vivants, ils ſuſpendent de diſtance en diſtance des lampes faites de pierres creuſes, & remplies d'huile de poiſſon. Un village plus ou moins grand, compoſé de pluſieurs familles apparentées, occupe un ſeul caveau, il y en a qui renferment 50 à 100, à 200 & même 300 perſonnes. Un étranger qui y entre pour la première fois, croit deſcendre aux enfers; une ſombre obſcurité, une épaiſſe fumée, une chaleur ſouvent inſupportable; la pâle lueur des lampes puantes, des êtres nuds & féroces

qui

qui ſouvent n'ont de l'homme que la figure, de la vermine en abondance, la nourriture la plus miſérable & la plus dégoûtante, le bruit & la cohue, les mal-propretés les plus révoltantes, une puanteur affreuſe, pire que celle du Styx, voilà le tableau qui ſe préſente à l'Etranger qui deſcend dans ces ſouterrains. Dans quelques Isles il n'y a que de *petites tanières* d'une profondeur de trois pieds, & qui ne renferment qu'une ſeule famille, tant à cauſe d'un ſol pierreux & dégarni de terre, que par attachement aux uſages des ancêtres. La plupart de ces Inſulaires, outre leurs caveaux, ont auſſi des *Barabaras, c'eſt à dire des baraques d'été*, ſemblables à celles des Kamtſchadales, mais plus grandes, elles ſont conſtruites à rez terre & fourmillent d'habitans. Il y en a qui ont ſoin de fortifier en quelque façon leurs Oullaas en les entourant de paliſſades de bois flotté.

Leurs *meubles* ſont auſſi ſimples que les maiſons, les pieces principales du ménage ſont des auges de bois flotté, ou de bois que quelques unes de ces Isles produiſent, des conques de coquilles, des baſſins de pierres creuſées, des paniers entrelacés, différens vaſes d'écorce & de cuir, des nattes de foin, des pierres tranchantes qui leur ſervent de haches & de couteaux, différens outils d'os, là où les Ruſſes abordent fréquemment, on trouve bien auſſi quelques marmites & chaudières. On peut bien s'imaginer avec combien de peine ces gens doivent creuſer & couvrir leurs caveaux, ou faire leurs meubles & leurs chaloupes, ſans pelle, ſans pioche, ſans hache & ſans couteau, n'ayant pour tout inſtrument que leurs outils d'os & de pierres, il ne leur reſte donc d'autre parti à prendre que de ſe mettre pluſieurs enſemble & de vivre auſſi étroitement qu'il eſt poſſible, pluſieurs même paſſent leur vie entière dans des antres de rochers, ou dans des cavernes, qu'ils tâchent d'arranger auſſi bien qu'ils peuvent avec du bois flotté, des peaux, des nattes &c.

Ces Inſulaires ſont perſuadés que la Nature en les formant, ne vouloit pas qu'ils euſſent honte de leur configuration, auſſi vont-ils

tout-nuds, les enfans, comme les adultes, & il fait aſſez chaud dans leurs caveaux pour que tout habillement y ſoit incommode, c'eſt dans ce négligé que les deux ſexes ſe montrent chez eux, & toûjours ils jettent leurs habits lorsqu'ils les gènent dans quelque occupation que ce puiſſe être. Cependant pluſieurs d'entre eux ſuspendent devant les parties ſexuelles un petit tablier de peau ou de fourrure, ou bien une feuille, les hommes les couvrent pour l'ordinaire d'une bourſe, ce tablier & cette bourſe ne ſervent pas tant à couvrir les parties que pour les garantir d'accident. Dans pluſieurs de ces Isles, ſurtout dans les Septentrionales, les hommes & les femmes ont la coutume de s'embellir le viſage à leur façon & de décorer les bras & les mains par différentes figures de quadrupèdes, d'oiſeaux, de fleurs &c. ces figures ne ſe font pas comme chez les Sibiriaks Orientaux en paſſant un fil noirci ſous la peau, mais par des piquures ſanglantes faites avec des arrêtes de poiſſon; pour les rendre ineffaçables, ils frottent ces douloureuſes bleſſures avec de la poudre d'artoiſe noire, ou avec quelque autre terre de couleur. Pluſieurs de ces Inſulaires percent les *oreilles* de quantité de trous, pour y mettre de petits paquets de belles plumes, des perles de verre & d'autres colifichets; les femmes ſurtout aiment les pendans d'oreilles. Une abondance de poils & de cheveux leur paroît laide, auſſi s'arrachent-ils la barbe en entier ou pour la plus grande partie. Les femmes coupent les cheveux au front, amaſſent les autres au ſommet de la tête, & en font une treſſe. Dans quelques unes de ces Isles les hommes ſe raſent toute la tête avec des pierres tranchantes, d'autres ſe font une tonſure ronde entourée d'une bordure circulaire de cheveux courts. Pluſieurs d'entre eux ne ſe lavent jamais, leur teint jaune-foncé & leur mal-propreté les rend fort laids, d'autres ſe lavent d'abord avec leur urine, enſuite avec de l'eau, & ces derniers ont la peau unie, fraiche, le teint animé & agréable. Dans presque toutes ces Isles on voit un uſage très-ſingulier, la plupart des hommes & des femmes ſe font dans leur jeuneſſe deux profondes inciſions dans la lèvre inférieure, & un trou dans la ſéparation cartilagineuſe du

du nez. Lorsqu'ils veulent ſe parer, ce qui leur arrive ſouvent, car ils aiment à plaire, ils mettent deux petites dents dans les inciſions de la lèvre, ces dents ſont recourbées, & polies, & ont une longueur d'environ deux pouces, la pointe recourbée eſt dirigée en haut, & l'autre extrémité s'appuie contre la mâchoire. Dans le trou fait au nez ils mettent en travers un petit os d'oiſeau, afin de relever les narines; les plus galants d'entre eux font une troiſième inciſion dans la lèvre, & y placent une petite pierre colorée.

Leur *habillement* conſiſte en un *Park*, ou eſpece de chemiſe qui leur deſcend jusqu'aux genoux, elle eſt tout à fait ſemblable à celle des Koraiks. Cet habillement eſt pour la parade, & auſſi pour ſe garantir du froid, il eſt fait de la peau du ventre de différens oiſeaux aquatiques, ſurtout de celle de différentes eſpeces de grêbes *). Les chemiſes des femmes ſont faites de peaux de loutres de mer, de peaux de renards, & d'autres fourrures, on les porte toûjours ſur le corps nud, tantôt les poils ou les plumes en dedans, tantôt en dehors. Le côté uni de ces peaux eſt presque toûjours teint avec une terre rouge. Leurs *Kamlaïs* ſont des chemiſes plus longues, qu'ils portent en tems de pluie, elles ſont faites de membranes qu'on retire des inteſtins du lion marin **) ou bien de peaux de poiſſons. Tantôt on les porte pardeſſus le Park en place de ſurtout, & tantôt ſur la peau nue. Le linge leur eſt abſolument inconnu, les haut-de-chauſſes, les gands & les bas ne ſont pas d'uſage, cependant il y en a qui portent des bas fourrés en hyver. Quoiqu'ils marchent ſouvent pieds nuds dans la neige, le froid ne leur fait aucun mal. En été ils vont tête nue, d'autres mettent des chapeaux ſculptés de bois, ayant la forme d'un bec de canard, de la longueur d'environ un pied & demi depuis le front jusqu'à l'extrémité antérieure, la partie de

*) Colymbus Troile Linn. & Alca Arctica.

**) Phoca Leonina Linn.

devant eſt moins large que celle de derrière & faite à peu près comme une eſpece d'écran pour les garantir du ſoleil. Ces chapeaux en forme de bec ſont peints avec des terres de couleurs que les Isles fourniſſent, & les bords en ſont garnis de bouts d'ailes, la partie ſupérieure & le contour de la forme ſont ornés de paquets perpendiculaires de la barbe du lion marin & de l'ours marin, ces ſoies ſont roides & ont une longueur de 8 à 10 pouces, ils les entourent en outre de cordons joliment travaillés, de perles de verre & de quantité de paquets de petites plumes, de ſorte que ces chapeaux d'été reſſemblent aſſez à des casques à la Romaine, ſurtout lorsque la partie antérieure du bec eſt un peu relevée. La forme elle même eſt ouverte, & à ſon bord ſupérieur eſt attachée une petite Idole de la hauteur d'environ un pouce, elle repréſente une figure humaine aſſiſe, ſculptée d'un os, & mieux faite que l'on ne devroit s'y attendre chez des gens qui n'ont ni couteaux, ni autres inſtrumens convenables. Les hommes portent auſſi des bonnets de peau faits en forme de cône, ils ont une hauteur de 8 à 10 pouces, les deux coutures oppoſées & le bord ſont garnix de broderie, la quelle eſt entourée de franges de poils larges de 4 pouces, à la pointe du bonnet ſont attachés des cordons & des coquilles &c. Dans quelques unes de ces Isles on porte des bonnets plus applatis, aſſez ſemblables à un bonnet de coureur; la couture ſupérieure eſt ornée de longues franges de poils, les côtés & les bords ſont brodés & garnis de plumes. Les femmes portent des bonnets d'été faits de cuir, de peau de poiſſon, ou de la peau des inteſtins de différens animaux; ces bonnets de femmes ſont cylindriques, le fond de la forme eſt plat, le bord en eſt droit & large de 4 pouces, toute la ſurface du fond eſt brodée auſſi bien que le contour du bord, ces broderies ſont très-bien travaillées & faites de nerfs de quadrupèdes, de poils, & de perles de verre, ſi elles peuvent en avoir. Le contour du fond eſt garni tout au tour de franges de poils larges de 3 pouces. Les bonnets d'hyver des femmes ſont faits de peaux de grêbes & de canards plongeons, elles écorgent les canards de manière

que

que le cou, les ailes & la queue reſtent à la peau, & en les ſéchant, elles ont ſoin de leur donner une forme convenable pour que cette peau puiſſe ſervir de coëffe, en faiſant paſſer la tête dans le corps du canard. Ces derniers bonnets ſont ce qu'elles peuvent mettre de plus beau. D'autres en ſéparent le cou, & attachent à ſa place une bande de peau double, de la largeur de deux doigts, roide, piquée, & brodée très-élégamment; enfin les deux ſurfaces & les deux bords de ces becs artificiels ſont garnis de franges de poils. Cette bande remplace le cou du canard, & au lieu de la tête elles y attachent la mâchoire inférieure d'un Ilatis ou renard du Nord. La même bande qu'elles peuvent plier & dreſſer comme elles veulent, paſſe pardeſſus le dos du canard, & donne une certaine conſiſtance à ce ſingulier bonnet. Leurs habits de parade ſont faits de peaux de ventre de différens volatiles, ou de différentes pelleteries, ils reſſemblent à des chemiſes par rapport à la coupe, ſont amples & deſcendent jusqu'aux talons, les bords ſont très-joliment brodés, & d'une largeur de deux pouces, quantité de bandes de pelleterie fine, longues de 6 à 8 pouces, y ſont attachées tout au tour, par en bas il y a un falbala large de 6 pouces, compoſé de quantité de bandes étroites de peau. La matière dont les différens habillemens ſont faits, dépend des productions de chaque Isle & des circonvoiſines, pluſieurs de ces Inſulaires ſont continuellement vêtus de peaux de chiens de mer, les plus Septentrionaux s'habillent en peaux de Rennes, les plus Orientaux portent des fourrures qu'ils vont probablement chercher en Amérique, dont ils ſont peu éloignés, ou qu'on leur apporte de ce Continent. Les hommes & les femmes s'habillent de la même manière, cependant les hommes portent plus ſouvent des pelices de volatiles, & les femmes préfèrent la pelleterie fine & une eſpece de peau de chamois pour l'été. Elles ne poſſèdent que médiocrement l'art de tanner & de préparer les peaux, mais ce ſont des couturières très-adroites & leurs broderies ſont très-ingénieuſes, au défaut d'aiguilles & de fil, elles les font avec des arrêtes de poiſſons, & avec des tendons de quadrupèdes, qu'elles ſavent fendre & préparer pour en faire du fil.

Ce ſont les productions de chaque Isle qui reglent le choix de leurs *alimens*. Ils *mangent* des baleines, des chiens de mer, des vaches de mer 1) des loutres de mer, des ours marins, des lions marins, des animaux de proie, & d'autres gibiers, toutes les eſpeces de volatiles, oiſeaux de proie & autres, toutes les ſortes de poiſſons, ſurtout des turbots 2) dont il y en a qui peſent jusqu'à 8 livres, différentes eſpeces de merlans, des moules; en général, excepté l'homme & l'inſecte, rien n'échappe à la dent de ces Inſulaires, & tout ce que la terre, l'eau & l'air ont de vivant, eſt bien venu dans leur cuiſine, cependant ils ne mangent les moules des coquillages qu'en cas de diſette. Le regne végétal leur fournit différentes baies ſauvages communes aux autres terres arctiques, ſavoir des airelles, des baies de myrtille, des oxycoccos, de petites myrtilles, des baies de cormier ou de ſorbier, des framboiſes brunes du Nord, des baies des ours, eſpece d'arbouſier; des framboiſes jaunes du Nord &c. 3) différentes racines & oignons de lys 4) différentes eſpeces de porreaux, la plante douce du Kamtſchatka 5), des choux marins 6) & d'autres herbages & racines comeſtibles. Les cadavres des animaux terreſtres & aquatiques ne leur répugnent pas, au contraire ils les aiment, auſſi bien que les poiſſons morts, fuſſent-ils même à demi pourris; le ſel leur eſt inconnu.

Ils *mangent* pour la plupart tous leurs *alimens crudes*, de ſorte que le ſang du gibier leur découle de la bouche entre les inciſions qu'ils ont à la lèvre inférieure, on s'imagine facilement que leur cuiſine ne demande pas un grand apparat. En hyver ils embrochent les

1) Manati.
2) Pleuroneſtes maximus Linn.
3) Vaccin. Myrtillus, Uliginoſum, Oxycoccos & vitis Idea, Sorbus, Empetrum nirgr:, Arbutus Uva Urſi, Rubus Chamaemorus Linn. &c.
4) Lilium & Biſtorta.
5) Heracleum Sibiricum Linn.
6) Fuci Spec.

les chairs & les poiſſons à des baguettes pointues & les tournent dans la flamme de leurs lampes puantes, non pas pour les rôtir, mais ſimplement pour les chauffer. Si cependant quelque mets doit être cuit, on l'accommode à l'étuvée entre deux pierres creuſées en forme de caſſerole, dont l'une couvre l'autre, & dont on bouche les jointures avec de la terre glaiſe; lorsque le morceau eſt cuit, ou le laiſſe pendant quelque tems pour le manger à froid.

Comme ces Inſulaires ſont ſi peu friands, il leur arrive rarement de manquer de nourriture, ſurtout parceque la plupart de ces Isles n'ont qu'un petit nombre d'habitans; cependant au plus fort de l'hyver pluſieurs d'entre eux ſont ſouvent dans l'indigence; mais pour y remédier, ils ſéchent à l'air ou à la fumée les reſtes d'une capture quelconque, chairs ou poiſſons, que l'on ne pouvoit pas conſumer ſur le champ; c'eſt pour quoi les Youkolas ou les poiſſons ſéchés, & les viandes ſéchées ſont leur nourriture journalière durant l'hyver, ils mangent les unes & les autres ſans aucun apprêt. Si quelque proviſion de chair ou de poiſſon n'eſt par deſtinée pour être conſervée longtems, on la garde dans de l'eau ou dans de la neige, on en fait autant avec les morceaux qu'on a de reſte au commencement de l'hyver; mais ces gens ſont auſſi négligens que gourmands, & à leurs repas ils laiſſent rarement de quoi faire quelque proviſion.

Ils *boivent* de l'eau, & même de l'eau de mer, lorsqu'il faudroit aller trop loin pour en chercher de douce. Pour ſe régaler ils boivent *la graiſſe huileuſe* des chiens de mer, des baleines, & d'autres poiſſons, dont ils avalent la graiſſe liquide avec beaucoup de plaiſir. Leurs Isles ne fourniſſent aucune production qui pourroit les *enyvrer*, on leur a apporté des champignons enyvrans, du tabac, de l'eau de vie de grains, & de l'eau de vie de plantes du Kamtſchatka, mais toutes ces differentes liqueurs ne ſont pas de leur goût, encore moins y trouvent-ils quelques délices. Il y en a cependant qui à l'imitation des Soldats Ruſſes qui les fréquentent, ont appris à prendre du tabac en poudre.

Pendant

Pendant le flux de la mer les habitans amaſſent les moules, les coquillages & les choux marins, la mer jette d'ailleurs ſur les côtes différens cadavres & animaux vivans, & comme en tems de diſette ils vivent de ces denrées accidentelles, chaque tanière ou chaque village a ſon quartier de côte dont ils maintiennent ſtrictement les droits excluſifs, & ſi quelqu'un n'eſt pas du même village, il n'oſeroit rien prendre ſur la côte, pas même un poiſſon crevé, quelque beſoin qu'il en eût, il faut qu'il le demande comme une aumone, s'il ne veut pas être renvoyé à coups de bâton, ou à coups de fleche.

Toute ſimple & toute naturelle qu'eſt la manière de vivre de ces Inſulaires, elle fait pourtant peu d'honneur à l'état de ſimple Nature, & il faut avouer que de tels hommes approchent beaucoup de la brute. Ils ſont d'un *abord* ſérieux, très-laconiques dans leurs diſcours, mais entre eux on les voit gais & ſouvent aſſez babillards, hoſpitaliers & généreux par inſouciance, mais ruſtres & groſſiers. Chacun ſuit ſes propres penchants, & ne s'embarraſſe de perſonne, parens ou ſupérieurs, tout lui eſt indifférent, chacun fait ce qu'il veut, ſans obéiſſance, ſans diſcipline, & ſans honnêteté. Ils mangent quand il y a de quoi manger; & auſſi ſouvent que l'appétit leur en dit, & comme ils ſont ſans façons, ils ne ſe font aucune ſcrupule de ſe décharger le ventre à côté des mets & tout en mangeant. En tems de diſette, ils jeûnent ſouvent pendant pluſieurs jours ſans perdre patience, les enfans rempliſſent les caveaux de leurs ordures, les adultes, preſſés par certain beſoin, ne vont jamais plus loin qu'au toit, & la puanteur qui infecte ces tanières, & les environs, eſt inexprimable. Ils vont ſouvent tout-nuds, & travaillent publiquement à la propagation de leur eſpece, non ſeulement chez eux, mais auſſi en plein air, & devant tout le monde, ce qui leur arrive d'autant plus fréquemment, que l'un & l'autre ſexe ont beaucoup de diſpoſitions amoureuſes. Les femmes accouchent pareillement en préſence de qui que ce ſoit & ſans ſe cacher, ni ſe gêner. Leurs lits ſont des nattes de roſeaux, & les habits leur ſervent de couverture. Chaque

que Race fait à la vérité ſon ſéjour ordinaire dans ſon Isle natale, cependant ils vont de tems en tems en viſiter d'autres, & y reſtent ſouvent aſſez longtems. Les Isles inhabitées leur appartiennent à tous en commun, & dans celles qui ſont habitées ils viennent tantôt en amis & tantôt en ennemis. Pour peu qu'ils veuillent ſéjourner dans un endroit, ils ſe mettent d'abord à creuſer des caveaux. Ils font du feu comme les Kamtſchadales, en frottant deux morceaux de bois l'un dans l'autre, pour ſe chauffer, ils allument des herbes ſeches, & ſe tiennent deſſus les jambes étendues, de ſorte que la chaleur & la fumée montent par-deſſous la pelice. Ils font pour l'ordinaire la guerre par invaſions & par ſurpriſes, mais lorsqu'ils s'attaquent en forme, ils avancent en portant devant eux des paravens de bois, derrière les quels une certaine quantité peut ſe tenir cachée pour ne paroître les armes à la main devant leurs remparts portatifs, que lorsq'ils ſont aſſez près les uns des autres.

Leurs *mariages*, comparés avec les uſages Européens, en méritent à peine le nom. Un garçon qui ſe ſent aſſez fort pour aller à la chaſſe & à la pêche, prend chez lui une ou pluſieurs filles, ou femmes, à l'aide des quelles il tâche de pourvoir à la ſubſiſtance commune, ils vivent enſemble comme mari & femme dans la foſſe du jeune homme, ou dans ſa ſéparation du caveau bannal, ſans achat, ni contrat précédent, ni aucune autre formalité matrimoniale. Le mari choiſit pour l'ordinaire lui-même ſes premières femmes, mais ſi c'eſt un gaillard bien vigoureux, bon chaſſeur & bon pêcheur, il n'eſt jamais embarraſſé de ſa perſonne, filles, femmes déſertées, veuves & femmes à qui les maris ont donné leur démiſſion, viennent s'offrir d'elles mêmes, c'eſt pourquoi pluſieurs de ces Inſulaires ont 4 à 6 femmes. Lorsqu'un pareil ménage ſe forme, il s'y trouve aſſez ſouvent une ſequelle de vieillards, de vieilles, & d'enfans; tous ſont bien-venus, on occupe chacun ſelon ſes forces, & on les nourrit tous de ce que la chaſſe & la pêche peuvent fournir. Durant la bonne fortune une famille peut ſe former en fort peu de tems, mais dans l'adverſité elle

ſe diſſipe auſſi vite faute de ſubſiſtance, les vagabonds vont chercher fortune ailleurs, & les femmes coureuſes vont s'aſſocier à quelque autre, aſſez ſouvent elles lui amènent en même tems leurs enfans, à moins que ces derniers ne veuillent reſter avec le père. Tout ce déménagement ſe fait ſans déſordre, ſans querelle, & ſans coup férir, car les femmes ſont auſſi libres & auſſi maîtreſſes d'elles-mêmes que les hommes. Dans quelques unes de ces Isles les gens mariés, les parens & les enfans forment des ſociétés de famille un peu plus étroites, parceque le mari y a plus d'autorité qu'ailleurs, mais alors il eſt auſſi le maître de troquer ſes femmes & ſes enfans, auſſi ſouvent qu'il y eſt forcé pour ſe procurer le néceſſaire, ces trocs ſe font ſouvent & ſans le moindre ſcrupule pour des habits ou des alimens. Une femme déſertée ou troquée retourne par fois à pluſieurs repriſes chez ſon premier mari, cette licence, dans un état de ſimple Nature, a moins de ſuites facheuſes qu'elle n'en auroit dans nos Conſtitutions factices & régulières. Ces Inſulaires dans l'état de mariage ſont audeſſus de la jalouſie & ignorent les droits d'une propriété excluſive & réciproque entre les époux, les hommes laiſſent une entière liberté à leurs femmes, & celles-ci en font autant envers leurs maris. Ils ne font aucune attention aux dégrés de parenté, ne ſe mariant que pour trouver leur ſubſiſtance avec moins de peine & pour remplir le but de la Nature, & comme ils ne rencontrent jamais aucun obſtacle à cet égard, ils ne ſont pas non plus expoſés à commettre des excès d'une certaine eſpece, ni de donner dans le libertinage. Ils n'envient à perſonne ſes plaiſirs ni ſa bonne fortune, les hommes préfèrent aux pucelles les femmes qui ont de l'uſage, ce qui eſt cauſe que les filles grandiſſent en parfaite liberté & avec beaucoup de connoiſſances expérimentales. Une mère n'abandonne jamais ſes enfans à moins qu'ils ne ſoient aſſez agés pour ſe ſouvenir de leur nom, & comme ces Inſulaires ont un amour univerſel pour les enfans, chacun reçoit volontiers ces petits abandonnés, non ſeulement le nouveau mari que la mère a choiſi, mais auſſi tout autre, qui que ce ſoit.

On

On dit que les femmes accouchent avec une grande facilité. Elles baignent très-fréquemment leurs *petits enfans* dans de l'eau de mer toute froide, lorsqu'un enfant crie, la mère le plonge dans l'eau, malgré la riguer de l'hyver, jusqu'à ce qu'il ceſſe de crier. On ne donne pas longtems à tetter aux enfans, mais on les nourrit auſſi tôt qu'il eſt poſſible avec des alimens groſſiers & pour l'ordinaire non-cuits. Pour les accoutumer de bonne heure à être aſſis ſur les talons, on leur attache les pieds & les met dans la dite attitude. On les laiſſe courir par tout où ils veulent auſſitôt qu'ils peuvent marcher, il eſt facile de s'imaginer, que des enfans élevés ſi durement, garçons & filles, n'ont pas longtems beſoin de leurs parens, & ſans leur aſſiſtance ils ſe tirent d'affaire & deviennent d'auſſi bons Inſulaires que leurs parens, qui leur ſont tout à fait indifférens, & que ſouvent ils ne connoiſſent pas même. Les noms les plus uſités dans ces contrées ſont *Inaniſch*, *Bakoutour*, *Alaoutok*, *Tſchounila* &c.

Ces gens ne ſont ni aſſez ſauvages, ni aſſez inſenſibles, pour ne pas chercher à ſe rendre la vie agréable par toute ſorte de *divertiſſemens*. Les mariages, la naiſſance d'un enfant, & le culte religieux n'occaſionnent à la vérité aucune fête chez eux, cependant ils paſſent presque tout le mois de Décembre à ſe faire des viſites réciproques, non ſeulement chez eux, mais auſſi dans les Isles voiſines. Leurs réjouiſſances accidentelles dépendent d'une chaſſe heureuſe, d'une viſite d'amis à laquelle on ne s'attendoit pas, d'une baleine échouée, ou d'un cadavre de baleine jetté ſur leurs côtes; lorsque ce bonheur leur arrive, la baleine appartient à tous les habitans de l'Isle en commun, & le propriétaire du quartier de côte où l'animal a échoué, n'y a pas plus de droit que toute la communauté. Tous ſe raſſemblent avec une grande joie autour du monſtre marin, on fait des cérémonies Idolâtres & des grimaces magiciennes, on ſe déshabille tout-nud & ſe met à découper la proie, on partage la chair, la graiſſe, la peau & les oſſemens. Cela étant fait, on met ſes meilleurs habits, on releve les narines, on ſe pare la bouche avec les os crochus dont nous avons parlé (p. 123.) & on mange tout ce qu'il y a de mangeable avec une joie exceſſive.

A l'occaſion d'une chaſſe ou d'une pêche très-heureuſe, on ſe réjouit à peu près de la même manière, mais la feſtivité eſt moins univerſelle que celle de la baleine.

A l'occaſion de ces fêtes ils ſe *divertiſſent* en mangeant des chairs & de la graiſſe de poiſſon, ils font des unes & de l'autre un uſage immodéré, ils jouent des timbales, chantent, danſent, racontent des hiſtoires, & n'oublient pas ſurtout les plaiſirs de l'amour. Ils n'ont d'autre inſtrument de muſique que leurs petites timbales, avec les quelles ils vont en proceſſion au devant de ceux qui viennent leur rendre viſite, ce ſont auſſi les timbales & le chant qui reglent la cadence de leurs danſes. Les ſujets de leurs chanſons ſont des récits fabuleux, des accidens fortunés & des aventures extraordinaires. Ils ne danſent pas en rond, mais en avant & en arrière, en formant des files de pluſieurs perſonnes, qui font quantité de ſauts & de geſticulations. Ces ſauvages ont auſſi des maſcarades, leurs masques ſont de bois & d'une figure hideuſe, par ces déguiſemens ils prétendent repréſenter différens animaux. Les hommes s'y préſentent tout-nuds, à l'exception du petit tablier, ou de la bourſe aux parties ſexuelles; les femmes y vont habillées. Après avoir aſſez danſé, on briſe les timbales & les masques, & on en fait d'autres pour la feſtivité prochaine. Lorsqu'il ſe trouve quelques Magiciens à ces fêtes, ils rendent la réjouiſſance plus ſolemnelle par leurs ſoi-diſantes prophéties & par les tours de leur métier. Enfin on aſſigne une couche à chaque convive étranger, & l'hôte prête ſes femmes, s'il en a plus d'une, à ceux qui ſont venus ſans femmes. Lorsque les étrangers s'en retournent chez eux, le congé eſt très-froid, on ne les reconduit pas, & ils s'en vont ſans remericer de l'accueil qu'on leur a fait.

Ces Inſulaires ſont *Payens Schamans* comme tous les Peuples qui habitent les côtes Orientales de la Sibirie, leur croyance eſt encore plus ſenſuelle que celle des Sibiriaks Orientaux, l'inviſible & l'immatériel n'entrent aucunément dans leur ſyſtème. Ils n'ont aucune

aucune notion claire des Dieux, ni de leurs influences ſur les hommes, ni de la vie future; leur Religion n'a ni fêtes ni adorations, leurs *Schamans ou Prêtres-Magiciens* ſont ſemblables à ceux du Kamtſchatka, ils prétendent être en relation avec les Eſprits, & ſe vantent de connoître le paſſé & l'avenir, le peuple leur témoigne beaucoup d'égards, mais on ne les paye, ni ne les récompenſe pour le métier qu'ils font. A l'occaſion d'une fête de baleine les Schamans chantent des actions de graces adreſſées aux Dieux par reconnoiſſance pour leurs bienfaits, mais cette dévotion eſt accompagnée de quantité de geſticulations ridicules, & de pluſieurs ſimagrées qu'ils font au ſon de leurs tambours magiques. Lorſqu'on ſe met à manger la baleine, les Prêtres en jettent quelques morceaux au feu par manière d'offrande. Ces Inſulaires, comme tous les autres Payens Schamans, enterrent des meubles avec les morts pour monter leurs ménages dans l'autre monde. Ils ont de petites *Idoles Pénates* qu'ils frottent de ſang & de graiſſe, dans l'intention de les nourrir. Ils prétendent que les volcans & les rochers fumans de leurs Isles, auſſi bien que différentes grandes cavernes, ſont la demeure des Dieux & des Eſprits, & c'eſt à ces objets que les Prêtres Magiciens adreſſent les prières. Ils n'eſpèrent ni ne craignent rien de la part des Dieux, ni de l'avenir, & la grace ou la colère de leurs Divinités leur eſt indifférente.

Ces Inſulaires ſont *d'une bonne conſtitution & d'une ſanté durable*, ils conſervent leur vigueur juſqu'à un age fort avancé. Le ſcorbut, la gâle, les fièvres & d'autres maladies ſi communes ailleurs, ſont très-rares chez eux. Juſqu'à préſent la petite vérole leur eſt inconnue. Leurs dents ſe conſervent blanches, belles & ſolides, même dans la plus haute vieilleſſe. Si quelqu'un ſe trouve incommodé, il fait une diete parfaite pendant deux ou trois jours. Pour guérir le mal de tête, on ſaigne le malade en lui ouvrant une veine à la tête avec une pierre à feu pointue. On panſe les bleſſures en y appliquant une racine de leur climat dont ils connoiſſent les effets ſalutaires. Au reſte ils ſont ſi peu douillets, que ſouvent, lorſqu'ils

veulent bien vite coller quelque choſe avec une colle où il entre du ſang, ils ne balancent pas longtems pour en avoir, un bon coup de poingt frappé au nez leur en procure tant qu'il en faut pour le moment.

Ils craignent les revenans & leurs viſites, & c'eſt avec répugnance qu'ils habitent des baraques où quelqu'un eſt mort, mais pour ne pas être obligés d'abandonner leurs grands caveaux, ils en ſortent les malades, & les laiſſent mourir ailleurs, ſi quelqu'un eſt mort dans un petit caveau, on l'y l'aiſſe, & on comble la foſſe; ſi le décédé étoit pauvre, on l'habille, on l'enveloppe d'une natte avec ſes meubles & ſes inſtrumens de chaſſe, & on l'enterre avec beaucoup de lamentations. Les riches ne ſont pas enterrés, on les habille au mieux, on les poſe dans un petit canot où l'on met en même tems leurs meubles, enſuite on ſuspend le canot à une eſpece de potence compoſée de deux poteaux fourchus & d'une traverſe, & le cadavre pourrit ainſi ſuſpendu en l'air.

Les *Koſaks ou Soldats volontaires Ruſſes*, les chaſſeurs, les braconniers ou les troupes irrégulières, & les marchands Ruſſes qui fréquentent ces Isles, y *mènent une vie* très-pénible. On s'embarque à Kamtſchatka, & le voyage, pour aller & venir, ſe fait rarement en moins d'un an. Durant cet intervalle on viſite pluſieurs Isles, on perçoit le tribut que les habitans payent volontairement, on échange différentes petites marchandiſes, ſurtout des perles de verre & d autres colifichets, pour leſquels les Inſulaires donnent leurs meilleures fourrures, enfin les Ruſſes vont eux-mêmes à la chaſſe. Si l'on oſoit fournir des couteaux & des haches aux habitans, ce commerce d'échange pourroit être très-lucratif, mais comme ce ſeroit fournir des armes contre ſoi-même, l'on tâche de tirer de la chaſſe tout le profit que l'on peut, d'autant plus que les Inſulaires la permettent aux Ruſſes ſans aucune difficulté, non ſeulement le long des côtes, mais auſſi dans l'intérieur des Isles, ils leur donnent même des jeunes gens pour conducteurs, ces derniers apprennent le Ruſſe en peu de tems, ils ſervent

ſervent d'interprètes & ſont en quelque façon des otages. Les chaſſeurs Ruſſes vivent de leurs propres proviſions tant qu'elles durent, mais lorsque tout eſt conſumé, ils ſont comme les Nationaux, ils mangent les chairs & les poiſſons ſans ſel & ſans pain, & c'eſt toûjours ſans préjudice à la ſanté. Les habitans traitent les étrangers avec rudeſſe & groſſièrete, mais ils ne les inquiètent en aucune façon & ne leur font aucun mal, cependant lorsqu'ils ont le moindre ſoupçon, ils n'ont rien de plus preſſé que de tuer tout ce qu'il y a d'étrangers chez eux, ſans ſe donner le tems d'examiner la choſe, c'eſt pour quoi les chaſſeurs ſont continuellement ſur leurs gardes, d'autant plus, qu'aux Isles la familiarité avec les femmes, qui ne ſauroient ſe taire, & par leſquelles ou peut tout ſavoir, n'eſt point permiſe aux étrangers, comme elle l'eſt au Kamtſchatka. Jamais Soldat Ruſſe ne ſe loge ſeul chez un Inſulaire, & ſi quelqu'un deſcend dans un de leurs caveaux, il n'y reſte pas longtems, les Ruſſes ont leurs propres baraques, où ils font ſentinelle jour & nuit. Lorsqu'un voyage eſt heureux, la cargaiſon d'un ſeul vaiſſeau peut conſiſter en 2000 peaux de loutres de mer, 2000 à 2500 peaux d'ours marins, environ 1000 peaux de jeunes loutres, 2000 renards bleus, environ autant de peaux de renards noirs, & audelà de 4000 renards blancs. La quantité de ces fourrures varie ſelon la qualité des Isles où l'on aborde, & ſelon l'eſpece du gibier qui y eſt le plus abondante, on charge tantôt l'une, tantôt l'autre eſpece des dites fourrures, tantôt plus, tantôt moins des unes ou des autres, mais la quantité ſusdite ne ſe trouve pas toûjours complete.

LE

LE SCHAMANISME. *)

Les nombreuſes Nations Payennes qui habitent l'Empire de Ruſſie, ſe diſtinguent par trois Religions particulières, ſavoir *la Secte Schamane*, *la Secte de Lama*, *& la Secte des Bramines*, qui eſt celle du petit nombre d'Indiens qui ſe trouvent dant cet Empire. *La Schamane* a le plus grand nombre de partiſans, les différentes fauſſes croyances qui en dérivent ſont celles des *Payens Finnois*, *Tatars*, *Samoyèds*, *Oſtyaks*, *Krasnoyars*, *Mandshoures*, *Sibiriaks-Orientaux*, *Bouraittes*, *& des différens Inſulaires de l'Océan Oriental.* On a parlé de la Religion Payenne des Nations Finnoiſes dans le 1 volume de cet ouvrage **). On n'en a fait mention qu'en général dans la deſcription des autres, pour éviter les répétitions que trop d'uniformité auroit rendues ennuyeuſes; mais pour remplir ſa promeſſe, l'Auteur a recueilli toutes les relations que l'on a du Culte Idolâtre-Schaman des différentes Nations de la Ruſſie, pour traiter en abrégé cette matière avec autant d'ordre & de ſuite qu'il étoit poſſible d'en trouver dans un Syſteme de Religion ſi abſurde & ſi confus.

La *Religion Schamane* eſt ſans contredit une des plus anciennes, l'Orient n'en connoît pas de plus antique, & le Schamanisme eſt la ſource & la baſe du Culte de Lama, de celui des Bramines, & de pluſieurs autres Sectes Payennes. Aux Indes ſes Prêtres comptoient quelques Philoſophes parmi eux, les dogmes ne ſauroient donc ne pas être ſyſtématiques; mais parmi les Nations qui peuplent l'Empire de Ruſſie, ils ont ſouffert de grandes altérations; ſes partiſans, faute d'écriture & d'écoles, y ont fait ſucceſſivement de ſi grands changemens, que de nos jours ils ne forment plus qu'un tiſſu d'Idolâtrie

*) Si *le Judaïsme* eſt la Religion des Juifs, *le Paganisme* celle des Payens, la croyance des Idolâtres Schamans peut être nommée *le Schamanisme.*

**) Voyez 1 Coll. p. 14. 22. 40. 53. 63. 74.

lâtrie contradictoire, d'abſurdités, & de la plus groſſière ſuperſtition. Les guerres, les migrations, une vie vagabonde & ambulante, une tradition tronquée & falſifiée, la ſtupidité ou la tromperie de Prêtres ignorans, ne doivent pas avoir peu contribué à la défiguration des Dogmes primitifs du Schamanisme. Toutes ces cauſes réunies devroient avoir introduit les plus grandes variétés d'opinions & de cérémonies parmi tant de Nations de différentes langues, de différens pays, & de différentes manières de vivre, mais les notions fondamentales & les cérémonies les plus eſſentielles ſe ſont conſervées dans une conformité très-remarquable, d'où l'on peut conclure, que les changemens qui ſe ſont gliſſés peu à peu dans cette Religion, y ont été portés par oubli plutôt que par des additions & des innovations. Les détails que l'on va en donner ſerviront en partie de ſuplément & d'éclairciſſement à la deſcription de la Religion Payenne des Nations d'origine Finnoiſe, dont on a parlé dans le premier Volume de cet Ouvrage.

Chez tous les Payens Schamans *les femmes* ſont regardées comme des êtres bien *inférieurs* à l'homme, on croit qu'elles ne ſont faites que pour les plaiſirs des ſens, pour peupler le monde, & pour avoir ſoin du ménage, en conſéquence de ces principes on les traite durement & avec mépris. On n'accorde au beau ſexe les prérogatives générales de l'humanité que dans un dégré fort modique, elles paſſent en général pour être impures & reprouvées des Dieux; durant leurs révolutions ſexuelles & en couches elles ſont même regardées comme bannies, & comme dangereuſes aux hommes & aux animaux. Elles ſont exclues du culte des Dieux, & n'oſeroient paſſer autour du foyer commun dans les habitations, parceque le feu eſt conſacré aux Dieux. Comme les femmes par leur conſtitution naturelle ſont cenſées ſouiller & profaner tout, elles ont leurs chevaux particuliers, leurs propres ſelles, leurs places à part où elles doivent s'aſſeoir, & pour l'ordinaire auſſi leur vaiſſelle particulière pour le manger; s'il arrive par hazard qu'un homme eſt obligé de ſe ſervir de quelque meuble de femme, il a grand ſoin de le purifier préalablement par des fumigations. On

regarde les femmes comme une marchandiſe, on les achète pour des beſtiaux, pour des habits &c. on en achète autant qu'il en faut à chacun pour ſes plaiſirs ou pour ſes affaires, on les revend, on les troque &c. Une femme qui accouche de deux enfans à la fois, ou qui met au monde un enfant difforme, paſſe pour avoir eu commerce avec le diable. Un père eſt toûjours faché quand ſa femme lui donne une fille, les mères auſſi aiment beaucoup mieux les garçons, & les pauvres innocentes, ſi elles pouvoient prévoir le ſort qui les attend, ſeroient vraiſemblablement tentées de maudire elles-mêmes leur malheureuſe exiſtence.

Malgré tout le mépris que les Schamans ont pour les femmes, leur Religion admet pourtant des *Prêtreſſes*, on a pour elles autant d'égards que pour les Prêtres, & leur attribue une égale puiſſance. Ces Payens croyent que les Dieux mêmes donnent la vocation aux Prêtres & aux Prêtreſſes, & lorsqu'un enfant eſt ſujet à des crampes, à des convulſions, ou à d'autres accidens, ils penſent que ce ſont là les ſignes certains d'une vocation ſupérieure.

Les *Toungouſes*, *les Bouraittes* & d'autres Peuples donnent à ces Prêtres le nom de *Schamans*, terme qui ſignifie un ſolitaire contrit & ſoupirant, un homme qui eſt maître de toutes ſes paſſions. Les *Téléoutes* les nomment *Kams*, *Kamneus ou Ghams*, c'eſt à dire Seigneurs ou Prophètes. Les *Yakoutes* & autres les appellent *Ayouns* & *Abys*, ces deux dernières dénominations ſont des titres Tatars qu'on donne aux Prêtres; les *Samoyèds* enfin les nomment *Tadybs*.

Les *Schamans*, *tant Prêtres que Prêtreſſes*, *ſont des gens du commun*, qui ne ſe diſtinguent des autres que par leur coſtume ſingulier, & par une connoiſſance plus étendue des dogmes & des cérémonies de leur croyance, n'ayant ni célibat, ni règles particulières à obſerver dans leur manière de vivre. Les préſens qu'on leur fait, & les ſacrifices fourniſſent leur entretien, mais rarement ces revenus ſont ſuffiſans, de ſorte qu'ils ne ſauroient ſe diſpenſer de faire comme leurs autres

autres compatriotes laïques, pour pourvoir eux-mêmes à leur subsistance en allant à la pêche, à la chasse &c. Les vieux instruisent les jeunes dans tout ce qui est relatif à la Religion & à l'art de faire des dupes. Comme les Prêtres sont seuls dépositaires des dogmes, on les regarde comme les *médiateurs entre les Dieux & le Peuple*, & on leur attribue le talent de savoir appaiser la colère des Dieux, & de les réconcilier avec les hommes; c'est pour cette raison qu'on les honore & les craint, mais on les hait en même tems assez souvent, parceque tous les laïques ne sont pas assez simples, pour ne pas voir que ces prétendus Mages abusent du crédit que leur donne leur fonction. Comme ils font de grands efforts dans leurs gesticulations & simagrées, il y en a beaucoup qui s'épuisent au point qu'ils en deviennent aveugles, mais cet accident ne sert qu'à leur attirer de plus grands égards, parcequ'on se persuade que cet accident donne une liaison d'autant plus intime avec le esprits. Le nombre des Prêtres varie; tantôt il y en a plus, & tantôt moins, parceque leur soidisante vocation est purement accidentelle. Les uns font leurs fonctions jusqu'à la mort, d'autres de leur vivant se démettent de leur charge en la cédant à quelque autre. Ils sont moitié enthousiastes, moitié fourbes, & pour la plupart l'un & l'autre ensemble.

Ils *s'habillent d'une manière si bizarre*, dans l'intention de se rendre agréables aux Dieux, & formidables aux hommes, & à cette fin ils tâchent de se surpasser les uns les autres dans la singularité du costume. Les Schamans Toungouses, & presque tous les autres, *portent des habits longs à l'Orientale*, & faits pour la plupart de peau tannée; leurs bas, qui tiennent en même tems lieu de bottes, sont pareillement de peau, leurs habits sont tout-couverts d'une grande quantité d'Idoles de fer laminé, de grelots, de petites cloches, d'anneaux & de mille autres clincailleries, de griffes d'aigles, de peaux de serpens empaillées, de bandes étroites de pelleterie &c. Leurs *bonnets* ressemblent tantôt à des capuches, & tantôt à des casques, ils sont garnis de plumes de hibou, & des serpens empaillés pendent

tout autour. Comme les baraques de tous ces différens Peuples ne ſont éclairées que par la lueur du feu des foyers, un Prêtre ainſi vêtu, & vû dans leurs ſombres réduits, fait une figure tout à fait hideuſe, & lorsqu'il marche, le bruit ſourd de ſa ferraille le rend encore plus effroyable. Ceux d'entre eux qui ont rafiné le métier, ſe révêtent de leurs habits à côté du feu allumé pour le ſacrifice, en friſſonnant & en faiſant pluſieurs autres grimaces, pour faire accroire aux ſimples, que dans ce moment un Eſprit particulier les pénètre & les anime. Chez différentes Nations Schamanes les habits pontificaux des Prêtres ſont plus courts que ceux dont on vient de parler, il y en a même qui mettent ſimplement des Idoles, des lambeaux de pelleterie, & d'autres haillons à leurs habits ordinaires, & décorent leurs bonnets d'un paquet de plumes.

Le *tambour eſt le principal meuble des Schamans* *), la caiſſe en eſt ovale, longue d'environ 3 pieds, & haute de 5 à 6 pouces, elle eſt faite de bois de ſaule & couverte de peau ſeulement d'un côté, le côte oppoſé eſt ouvert, ayant une traverſe qui ſert d'anſe pour tenir la machine. La peau du tambour eſt couverte d'hiéroglyphes & d'autres figures repréſentant des Idoles & toute ſorte d'animaux, en dedans ſont quantité d'Idoles & de clincailleries. On ne ſe ſert que d'une ſeule baguette un peu recourbée, & couverte d'une peau de lièvre ou de quelque autre fourrure, afin de rendre le ſon du tambour plus ſombre & plus ſourd, on y attache quelques bouts de cornes pour la rendre plus terrible. Ils attribuent un pouvoir très-étendu au tambour magique, & prétendent ſavoir le battre de manière que les Eſprits paroiſſent ou diſparoiſſent à leur gré. Si les Prêtres de l'antiquité avoient coutume de ſuivre les armées à la guerre, il eſt poſſible que l'uſage de la caiſſe dans les Régimens ait été introduit à l'imitation des tambours religieux. Pluſieurs Schamans au

*) Les Toungouſes appellent ce tambour Ninguendi. Tour eſt ſon nom chez les Téléoutes.

au lieu du tambour ſe ſervent de deux *baguettes* longues de trois pieds, auxquelles ils attachent quantité d'Idoles; les Schamans Bouraittes les appellent *horbous*. Ces derniers, pendant leurs adorations, remuent un *Yodo*, ou un petit *drapeau* fait d'une branche de laryx & d'un petit lambeau quelconque, les Yakoutes au lieu de ce drapeau ſe ſervent d'une *queue de cheval*.

Les Schamans Sibiriaks n'ont ni temples, ni Kérémets *). Les uns font leurs fonctions en plein air, ſur des éminences, ou au rivage de quelque fleuve, d'autres dans des Yourtes ou petites baraques; chez pluſieurs Peuples les cérémonies religieuſes ſe font à chaque heure du jour indiſtinctement, mais pour la plupart c'eſt pendant la nuit à la lueur d'un feu allumé à cette fin.

Les *principes & les notions que ces Payens ont de leur Religion* ne ſauroient être qu'imparfaits, obſcurs, en partie embrouillés & contradictoires, mais ils ſont tous d'accord dans l'eſſentiel.

Ils *croyent tous un Dieu Univerſel*, Créateur de toute choſe, les Toungouſes le nomment *Boa*, les Bouraittes *Tingi Bourghan*, c'eſt à dire Dieu du ciel; les Téléoutes le nomment *Koudaï*, les Kamtſchadales *Koutka*, les Samoyèds *Noum* ou *Nom*, les Oſtyaks & les Wogoules *Troron*, qui ſignifie lumière. Voici les idées qu'ils ſe forment de l'Etre Suprême: Dieu aime ſa création & toutes les créatures, il ſait tout, & peut tout, mais il ne fait aucune attention aux actions individuelles des hommes. Il eſt trop grand pour qu'on puiſſe l'offenſer, ni faire quelque choſe qui ſoit méritoire devant lui. Il ne punit ni ne récompenſe, il ſeroit donc inutile de l'aimer, ou de le craindre. Les Kamtſchadales ſe diſtinguent par les idées injurieuſes qu'ils ont de la Divinité. Tout ce qui leur déplait dans le monde, & les imperfections de la vie humaine ſont, ſelon eux, autant de preuves de l'impuiſſance de l'Etre Suprême, & des connoiſſances bornées de la Providence, c'eſt pour quoi ils s'en moquent.

*) V, 1. Coll. p. 42. & ff. Ce ſont des places où ſe font les ſacrifices chez les Tchéremiſſes & pluſieurs autres Nations Payennes.

La plupart de ces Payens penſent que Dieu eſt inviſible, qu'il a une figure humaine & qu'il demeure dans le Soleil ou dans le ciel, d'autres prennent le Soleil lui-même pour Dieu. Les Téléoutes & les Tatars Altayens croyent que Dieu apparoît aux hommes en ſonge & leur fait des révélations, ils ſe le repréſentent comme un vieillard avec une grande barbe, & vêtu d'un uniforme d'officier de dragons, car leur imagination ne ſauroit rien trouver de plus magnifique ni de plus ſublime qu'un uniforme bigarré. Dieu, ſelon eux, a une Cour brillante, & quantité de chevaux. Lorsqu'il ſe promène à cheval, le bruit de ſes courſiers cauſe le tonnère, & les éclairs ſont les étincelles que produiſent les fers des chevaux en frappant les cailloux du ciel.

L'Etre Suprême a partagé entre un grand nombre de *Divinités ſubalternes le gouvernement du monde* & le ſort des humains, ces Dieux inférieurs ſont ſubordonnés à l'Etre Suprême, mais ils agiſſent pourtant pour la plupart ſelon leurs propres fantaiſies, c'eſt pour quoi les hommes ne ſauroient ſe diſpenſer de rechercher leurs bonnes graces. Les autres idées de ces Payens au ſujet des Divinités ſubalternes ſont embrouillées & contradictoires, & renferment les plus plates abſurdités. Diverſes Nations ont des Divinités différentes & leur attribuent d'autres occupations & d'autres influences. En combinant, autant qu'il eſt poſſible, toutes leurs différentes opinions, le tout ſe réduit au ſyſtème ſuivant. Les Dieux ſubalternes ſont en général ou bienfaiſans ou malfaiſans, c'eſt à dire, ou amis, ou ennemis des hommes. Au reſte toutes leurs idées ſur la nature & les qualités de ces Dieux, ſont groſſières, matérielles & ſouvent très-abſurdes; il leur arrive fréquemment de confondre les noms & les influences de leurs Dieux bienfaiſans avec ceux des malfaiſans.

Chaque Divinité bienfaiſante a une ou pluſieurs charges participantes au Gouvernement du monde. Chacune aime à faire du bien, de tems en tems elles ſont partiales, lorsqu'on les offenſe, elles puniſſent l'offenſeur, elles ſont obſtinées, dures, vindicatives. Ces Payens

perſon-

perſonnifient tous les attributs de la Divinité, en ſe les figurant ſous l'idée des deux ſexes, mais ils ne penſent pas comme les Payens Finnois *) que les Dieux & Déeſſes ſont mariés. Tous les corps céleſtes, tous les objets terreſtres d'une grandeur conſidérable, tous les phénomènes de la Nature, qui peuvent leur faire quelque bien ou quelque mal, tous les objets capables d'épouvanter un eſprit foible & ſuperſtitieux, ſont autant de Divinités à chacune des quelles ils adreſſent un culte particulier. Le Soleil, la Lune, les étoiles, les nuages, l'arc en ciel, l'orage, la tempête, le feu, l'eau, la terre, les fleuves & les grandes montagnes, voilà les principales Divinités de ces Peuples Idolâtres. Quelques uns croyent que les montagnes & les eaux ne ſont que les demeures des Dieux, & que le feu eſt un ſacrifice, ou bien un arc de la Divinité. Les Toungouſes entre autres ſont très-zélés dans leur Religion, chez eux *Tala* eſt le Dieu de la ſanté, *Axaguin celui* de chaſſe, *Yélowin* le Dieu des voyageurs, *Helben* celui des femmes, de leurs vertus, & de tout ce qui eſt relatif au ſexe, *Moundi* eſt le Dieu des enfans, *Sokyowo* celui qui préſide aux Rennes & fait proſpérer les troupeaux; ils en ont encore pluſieurs autres, que l'on paſſe ſous ſilence.

Les *Dieux malfaiſans* ou *les Diables* ſont auſſi en grand nombre. Ces Payens croyent un *Maître - Satan* qui eſt le chef de tous les autres, ſon nom le plus commun eſt *Schaïtan*, les Toungouſes le nomment *Boun*, les Bouraittes *Okodil*, les Kamtſchadales le nomment *Kanna*. Ce Diable, immédiatement après le Dieu Univerſel, eſt l'Etre le plus puiſſant. Ils ſe le repréſentent comme un méchant vaurien, mais ils croyent que néanmoins on peut parvenir à l'appaiſer, les Shamans ſurtout ſont en faveur auprès de lui, & il daigne leur accorder ſes bonnes graces. Les *Diables ſubalternes* ou les Eſprits malins partagent entre eux le ſoin de faire le mal & de cauſer toute ſorte de déſaſtres & de malheurs. Sous l'idée des Satans ils comprennent en partie la juſtice perſonnifiée de l'Etre Supreme & la punition du mal, en

*) V. 1. Coll. p. 41. & ff.

en partie le mal lui-même & les malheurs qui arrivent dans ce monde; ils penſent que le mal eſt une ſubſtance qui exiſte par elle-même, & la déſignent par une infinité de noms particuliers, mais toutes leurs idées à cet égard ſont confuſes & ſans liaiſon. Les *Satans demeurent* dans l'eau, ſous la terre, dans les volcans & dans les forêts, de là viennent *leurs Fées aquatiques* 1), *leurs Eſprits terreſtres* 2), *les Eſprits montagnards* 3), *les Démons des forêts* 4) *le Dieu des inſectes* 5) & tant d'autres.

Outre ces différens Dieux & Diables ils adreſſent un certain culte aux manes de leurs *Ancêtres*, *à celles des fondateurs de quelque Peuplade*, *de leurs héros*, *& de tous les Prêtres & Prêtreſſes Schamanes*, *qu'ils regardent comme Demidieux ou comme Saints*, & croyent que les Dieux employent leur miniſtère & leur conſeil dans le gouvernement du monde, ils attribuent à leurs Saints une parfaite connoiſſance de tout ce qui ſe paſſe ici bas, ils entendent les invocations qu'on leur adreſſe, & peuvent procurer du bonheur & du ſecours à ceux qui leur en demandent. Le nombre en eſt ſi grand, qu'il leur arrive facilement de confondre les Saints avec les Dieux & les Diables, de prendre les uns pour les autres & de porter leurs prières devant des tribunaux ſouvent très-incompétens. Ceux de ces Payens qui demeurent dans le voiſinage de quelque établiſſement Ruſſe, attribuent le bienêtre de ces derniers au Saint Nicolas de l'Egliſe Grecque, c'eſt pourquoi ils l'invoquent pour le prier de bénir leurs entrepriſes comme celles des Ruſſes. Ces Payens s'imaginent que les Dieux & les Saints vivent à la manière des hommes, mais avec plus de faſte & de magnificence, que la ſeule volonté leur fournit tous leurs beſoins, que cependant ils travaillent aſſez ſouvent pour pourvoir à leur ſubſiſtance

1) Ils les appellent Mitgh ou Garan.
2) Kongdouroki Tſchiſikam ou Seigneur de la terre, & Ilguirki.
3) Témir Kam, ou Seigneur de fer.
4) Ouſchaktſchou, Wodaſch.
5) Aſchintitei.

ſtance. Les Dieux voyagent tantôt à pied, tantôt à cheval, & tantôt en voiture. Les Kamtſchadales s'imaginent que leur Dieu *Toui* ſe fait voiturer par un attelage de beaux chiens, qui, lorsqu'ils ſe ſecouent, cauſent des tremblemens de terre: S'il pleut pendant une tempête, c'eſt *Bélouta*, le Dieu du tonnère, qui lâche ſon urine, en conſéquence de ces principes les Bouraittes, riches en beſtiaux, conſtruiſent des baraques dans les déſerts, pour ſervir de retraite aux Dieux en cas de beſoin, l'uſage de différens Peuples-Paſteurs de conſacrer les chevaux, eſt relatif à la dite opinion, on en parlera dans la ſuite. Quelques uns penſent que leurs Dieux vont & à la chaſſe, à la pêche, & qu'ils font des proviſions de racines, pour ne pas manquer du néceſſaire. On paſſe ſous ſilence pluſieurs autres abſurdités pareilles.

Ils ſont perſuadés que *les Dieux apparoiſſent* aux Schamans, & que c'eſt préférablement ſous la figure d'un ours, d'un ſerpent, ou d'un hibou; pour cette raiſon on a un certain reſpect pour ces animaux. *Le ſapin* 1), une eſpece *d'armoiſe* 2), & *le lierre* du Kamtſchatka ſont les végétaux conſacrés aux Dieux, & le parfum de ces plantes leur eſt agréable, c'eſt pourquoi on décore les Idoles & les victimes avec ces végétaux, on s'en ſert pour parfumer & purifier les choſes impures ou profanées &c. Les plantes conſacrées aux Dieux ne ſont pas les mêmes chez tous ces Payens, mais tous ont le même uſage. Les pores, les grenouilles, les inſectes & les vers ſont impurs, & ne peuvent ſervir de victimes.

Les *notions qu'ils ont du monde & de l'univers*, ſont renfermées pour l'ordinaire dans les bornes étroites des connoiſſances qu'ils peuvent acquérir dans leurs déſerts. Ils penſent que le monde eſt d'une durée éternelle, & que l'exiſtence des hommes & des animaux après la mort n'eſt qu'une continuation de la vie actuelle, c'eſt pourquoi

1) Pinus picea Linn.
2) Artemiſiae ſpec. les Katſchinzes & différens autres Peuples la nomment Irwen.

ils parlent aux ours qu'ils ont tués, aux cadavres des baleines &c. comme s'ils s'entretenoient avec un être raisonnable & vivant.

L'homme, selon eux, est composé de corps & de vie, par la vie ils entendent l'ame. L'homme est libre & ses actions sont arbitraires, le succès de toute chose, le bonheur & le malheur, dépendent des Dieux, des Satans & des influences des hommes, c'est pour cette raison que les uns craignent la colère des Dieux, qui leur donne de grandes angoisses, tandis que d'autres n'ont peur de rien, & ne se font aucun scrupule de quoi que ce puisse être. Les Dieux aiment qu'on les respecte, ils récompensent les égards qu'on a pour eux, ainsi que la probité & l'humanité, ils haïssent au contraire & punissent la méchanceté préméditée, la fourberie & la dureté envers les hommes: mais pour tout le reste leur Morale est si relâchée, qu'il seroit difficile de pécher contre. Les Dieux se soucient bien peu de la paresse ou de la diligence des humains, il leur est très-indifférent que l'on travaille ou que l'on passe son tems à ne rien faire, que l'on couche avec sa propre femme, ou avec celle d'un autre, que l'on mange, que l'on boive peu ou beaucoup, que l'on se nourrisse d'un gibier volé, ou qu'on ait tué soi-même &c. Les Diables font toûjours tout le mal qu'ils peuvent, sans faire attention aux bonnes ou aux mauvaises actions des hommes, c'est pour quoi il est nécessaire de les éloigner tant qu'on peut, par le secours des Prêtres, par des sacrifices, des présens, par de bonnes paroles, par des menaces &c. La santé, de nombreux troupeaux, beaucoup d'enfans, bonne chasse, heureuse pêche, & la fréquence des plaisirs de l'amour, sont leur *bonheur* suprême, *le malheur* consiste dans la privation de l'un ou de l'autre de ces biens, & le plus grand de tous les maux qui puisse leur arriver, c'est la mort.

Tous les Payens Schamans sont fermement persuadés d'une *existence après la mort*, mais ils en ont des idées si pitoyables & si tristes, que plusieurs de ces Peuples ne sauroient rien imaginer de plus affreux ni de plus terrible que le trépas, qu'ils abhorrent & craignent

craignent à toute outrance, auſſi bien que les morts, qu'ils regardent comme des objets abominables. Ils ont peur des revenans & de leurs apparitions, c'eſt pourquoi pluſieurs d'entre eux, après avoir aſſiſté à un enterrement, tâchent d'empêcher la mort & le décédé de les pourſuivre, & font à cette fin quantité de grimaces ſuperſtitieuſes, ils ſautent pardeſſus un feu, & paſſent au travers de pluſieurs perches érigées à peu de diſtance les unes des autres, le Prêtre en même tems fait ſemblant de repouſſer la mort, en frappant des coups en l'air avec une baguette, &c. après cette cérémonie on ſe parfume, on enfume auſſi la baraque du décédé, ou bien on l'abandonne. Jamais on ne prononce le nom d'un décédé, parcequ'ils ont peur de renouveller ſon ſouvenir, les parens du défunt qui s'appellent comme lui, changent de nom, & en prennent un autre; cette coutume porte de grandes obſcurités dans leur hiſtoire. Le trépas paſſe pour une métamorphoſe de la vie actuelle en une vie ſouterraine ſemblabe à la première, mais fort triſte & rien moins que deſirable, d'autant plus que ce n'eſt qu'une vie d'Eſprits & d'ames. Ils attribuent une ame à tous les animaux, & quoique bien perſuadé que tout pourrit avec le mort, on enterre avec lui différens meubles & différens beſtiaux, afin qu'il puiſſe s'en ſervir dans l'autre monde. Les Eſprits terreſtres gouvernent le monde ſouterrain & font beaucoup de mal aux décédés, dont ils cherchent continuellement à troubler le repos, c'eſt pourquoi les Schamans-Teléoutes & Koraiks tâchent de les éloigner par des enchantemens & différentes formules myſtérieuſes, & en donnant des coups de pioche en l'air, toutes ces céremonies ſe font lors de l'enterrement. Pluſieurs de ces Payens, ſur tout ceux qui demeurent dans des déſerts fort écartés, expoſent les morts ſur des arbres, ou bien ils les laiſſent corrompre ſans les enterrer, d'autres les brulent, afin de les ſouſtraire aux manigances des Eſprits. Les héritiers gardent les troupeaux; les habits, les meubles, les armes & les beſtiaux que l'on enterre avec les décédés, ne ſont qu'un petit commencement de leur futur ménage ſouterrain. Il eſt indubitable que les beſtiaux, de quelque eſpece qu'ils ſoient, reparoiſ-

ſent après la mort dans le monde ſouterrain, pour rejoindre leurs premiers propriétaires, mais ils meurent ſucceſſivement & non pas immédiatement après leurs maîtres. Il eſt fort incertain ſi la chaſſe & la pêche dans l'autre monde ſeront auſſi bonnes que dans celui-ci. Un homme mort ſera bientôt ſuivi par quelques vieilles femmes, qui ne ſont plus utiles dans ce monde, afin de lui tenir compagnie &c. Les Peuples Sibiriaks les plus Orientaux, auſſi bien que les Inſulaires, les Kamtſchadales &c. ſont perſuadés que *la vie future eſt une continuation de la vie actuelle, mais beaucoup meilleure & plus parfaite*, & ils s'attendent à voir tous leurs deſirs beaucoup mieux ſatisfaits que dans cette vie, ils comptent avoir alors de nombreux troupeaux, de beaux attelages de chiens, de bonnes chaſſes, des femmes bien fraiches & bien attrayantes; les femmes de leur côté eſpèrent des maris bien vigoureux & bien éveillés; en un mot ils ſe perſuadent de trouver dans la vie à venir une abondance de tout ce qui peut exciter leurs deſirs, dans cette vie, où l'on n'eſt jamais ſatisfait. A cauſe de toutes ces eſpérances ils ne craignent pas de mourir, au contraire ils ſe donnent fréquemment la mort avec la plus grande indifférence. Comme la Religion Chrétienne promet aux fidèles un Paradis dépourvu de tous ces avantages ſenſuels, les Payens Schamans ont pitié des Chrétiens, & leur vantent le bonheur bien préférable qui les attend. Les *Schamans* meurent pour la plupart avec beaucoup de courage, & ſe pomettent un heureux ſort dans l'autre monde, parcequ'ils ont conſacré leur vie à réconcilier les Dieux & les Diables avec les hommes, parcequ'ils ſont perſuadés que leurs ſimagrées ſont des pratiques indiſpenſables, & parcequ'après leur mort ils comptent avoir leur part aux ſacrifices, & d'être aſſoicés aux Saints qui dirigent le ſort des humains. Ces Prêtres à l'article de la mort ordonnent pour l'ordinaire qu'on brule leur corps, tant pour le purifier, que pour ſe ſouſtraire aux tribulations & aux perſécutions des Eſprits ſouterrains.

Tous les Payens Schamans tâchent de ſe rendre agréables aux Dieux & de mériter leur indulgence par le ſecours des Idoles, par les adora-

adorations & par les ſacrifices; ils ſont presque tous tellement perſuadés de l'efficacité de ces cérémonies, & de la vérité de leurs dogmes, qu'ils attribuent leur diminution & leur dépériſſement actuels, comme auſſi leur pauvreté, à ce qu'on eſt moins zélé que l'étoient autrefois les ancêtres dans le culte des Dieux & des Idoles.

Les moins ſtupides regardent leurs *Idoles* comme des ſimulacres des Dieux, mais les ignorans les prennent pour des Dieux effectifs. On les fait de blocs de bois d'une configuration extraordinaire, de moëllons ou de groſſes pierres, auxquelles leur imagination prête quelque reſſemblance de figure humaine, mais pour l'ordinaire ce ſont les Schamans eux-mêmes qui les fabriquent. On prend ſouvent des rochers entiers pour des Idoles, à cauſe de leur forme extraordinaire, tel eſt le rocher des Schamans ſur la côte Orientale du Lac Baïkal, & pluſieurs autres. Les Idoles faites à la main ſont des poupées plus ou moins grandes, ſculptées, empaillés, & d'une forme bizarre. *Les Schowokis des Toungouſes, les Kamoulis des Kamtſchadales, les Ongons des Bouraittes &c. ſont des poupées de bois*, longues d'environ 8 pouces, & habillées dans tout le coſtume des Schamans. Il y en a qui ont le viſage couvert de cuivre laminé. *L'Imelguilſchin ou l'Idole annulaire* des Bouraittes eſt une poupée attachée dans l'intérieur d'un cerceau de bois de ſaule, de la largeur de deux doigts, lequel doit repréſenter un tambour magique. Les Kouriliens fabriquent leurs Idoles de coupeaux de bois, dont la compoſition et l'aſſemblage ſont aſſez ingénieux. Les *Idoles empaillées ou les poupées compoſées & bourrées de haillons*, ſont en uſage chez les Yakoutes, chez les Tatars Tſchoulyms, Téléoutes & Altayens. Les Tſchoulyms les appellent *Schéitans*, les Téléoutes leur donnent le nom de *Tſchalous*, ces derniers Tatars font leurs Idoles en forme de petits rouleaux ou de couſins cylindriques, d'environ 8 pouces de long & 4 pouces de diamètre, ils les décorent de plumes de hibous, & à l'un des deux bouts ils deſſinent une eſpece de face humaine, dont les yeux ſont deux perles de verre ou deux petites balles

de plomb. *L'Idole-Mouton* des Bouraittes eſt faite d'une peau d'agneau; ayant les quatre pieds & la queue, & une tête humaine ſculptée en bois. Les *Hanens ou les Idoles de fer laminé* ſont en uſage chez tous les Payens Schamans, les Prêtres ſurtout en garniſſent leurs habits, & leurs tambours; on les ſuſpend aux berceaux des enfans &c. ce ſont des lames de fer découpées, & ſi mal faites, que l'on a peine à deviner ce qu'elles doivent repréſenter. Ce ſont des figures d'hommes, d'ours, de Rennes, d'oiſeaux, de poiſſons, de ſerpent &c, elles repréſentent même les aſtres & les élémens. Une figure de viſage d'homme eſt l'emblème du Soleil, un demi cercle celui de la Lune, la figure d'un canot repréſente l'eau, un triangle ſignifie le feu & l'emblème de la Terre eſt un gril. Les Bouraittes & les Yakoutes ont des *Idoles de feutre*, ou des poupées de la longueur de 6 à 8 pouces, découpées de feutre. L'Idole *Irguekin* de Bouraittes eſt leur Panthéon, c'eſt un morceau de peau de 8 pouces en quarré, la peau eſt découpée aux quatre bords en quantité de bandes étroites, ſemblables aux dents d'un peigne, qui doivent repréſenter l'aſſemblage de tous les Dieux. Les *Nogats* des Bouraittes ſont en uſage chez pluſieurs autres Peuples, ce ſont des *Idoles en peinture*, repréſentant le contour d'une figure humaine nue, elles ont une longueur de 6 à 8 pouces, & on les deſſine avec le ſang du coeur des victimes, ou bien avec du crayon rouge, on leur donne des yeux de perles de verre, ou de plomb, & leur entoure la tête de plumes de hibou.

Les Kamtſchadales érigent dans leurs déſerts de petites colonnes qu'ils entourent de lierre, & les regardent comme des Dieux, en leur adreſſant un culte religieux. Leur *Ghaïtou* eſt une Idole qui repréſente un loup, elle eſt formée de différentes plantes attachées enſemble, cette *Idole-Loup* eſt un de leurs Dieux Pénates, qui a ſa place particulière dans les habitations. Le *Tſchiptipkan* des Toungouſes-Chaſſeurs eſt une petite arcade de branches dans la quelle on ſuſpend des oiſeaux immolés. Leur *Doï* eſt une croix érigée où ils attachent un oiſeau crucifié. Le *Bogue* des Toungouſes eſt une Idole faite de branches

ches de ſapin attachées de manière qu'elles repréſentent une figure humaine. Le *Tüs* des *K*atſchinzes eſt un bâton fourchu, une tête de renard, ou deux images d'oiſeaux ſculptés ſont ſuspendues entre les deux branches qui en forment la fourche. On s'imagine facilement combien tous ces différens objets ſacrés doivent être groſſiers, informes, méconnoiſſables même, chez des gens ſans art, ſans goût, & ſans outils convenables; auſſi les Dieux de ces Peuples ſont presque tous ſi mal faits, qu'en Europe un enfant n'en voudroit pas pour joujou.

Presqu'à chaque ſacrifice on donne une nouvelle Idole à ces Idolâtres, de là vient que dans pluſieurs habitations on en voit une ſi grande quantité. Les Téléoutes les mettent toutes dans un coin de la chambre. *L'Ongo Néguir* des Bouraittes eſt une bourſe remplie d'Idoles, ſuſpendue au côté gauche de leurs baraques, en été ils ſuspendent *ce ſac à Dieux* à un pilier érigé devant les cabanes. Les Toungouſes attachent les leurs à un *Schonan*, c'eſt à dire à trois perches appuyées obliquement les unes contre les autres. Les Katſchinzes placent leur *Tüs* ſur les toits de leurs baraques. Les Bouraittes dreſſent des *Obos* pour les Dieux & les Idoles des troupeaux, ce ſont de petites baraques conſtruites ſur des montagnes. Quelques uns de ces Idolâtres poſent leurs Idoles dans des boîtes &c. A côté de chaque Idole on trouve toûjours des peaux de belettes, d'hermines & d'autres fourrures, des oſſemens de victimes, des paquets de crins de leurs chevaux conſacrés, & d'autres petites oblations; le tout eſt ſuspendu autour de l'Idole par manière d'offrande. Presque tous ces Payens ont du reſpect pour leurs Idoles, ils leur adreſſent des prières en s'inclinant devant elles, ils ne vont jamais à la chaſſe ſans en prendre quelques unes pour compagnes de fortune, ils prétendent les nourrir en les barbouillant de ſang & de graiſſe, on les encenſe avec la fumée de graiſſe, de chair, de ſang, de branches de ſapin, ou d'abſynthe que l'on brule devant elles. D'autres, en cas de quelque malheur, leur diſent des injures, ils leur reprochent le reſpect qu'ils ont toûjours eu pour elles, les jettent à terre, ou dans l'eau, & s'en vengent même à grands coups de bâton.

Les

Les *adorations & les invocations des Dieux* & des Idoles ſe font tantôt univerſellement & avec ſolemnité, tantôt en particulier, où chacun fait ſes dévotions chez lui. Ils eſpèrent peu de ſuccès lorsqu'ils invoquent les Dieux ſans leur faire des offrandes, & les adorations ſolemnelles ſont toûjours accompagnées de ſacrifices, de victimes, & d'oblations. Tous les Payens Schamans *célèbrent une fête de Printems & une fête d'Eté ou d'Automne.* Leur année commence par la fête de Printems, à l'occaſion de la quelle ils portent en offrande les prémices des troupeaux & de l'herbe nouvelle, le lait eſt la principale oblation de cette fête, par laquelle ils demandent aux Dieux la bénédiction de l'année. La fête d'Eté ne ſe célèbre pas régulièrement tous les ans dans chaque endroit, cependant on s'arrange de manière, que chacun puiſſe y aſſiſter une fois par an.

A l'exception des porcs, tous les quadrupèdes peuvent ſervir de *victimes dans les ſacrifices*, auſſi bien que les poiſſons, les oiſeaux, les fourrures, les cranes, le ſang, la graiſſe, les poils, les cornes, le fromage, le Kourmatſch, ou les grains rôtis, la bierre, l'eau de vie, les étoffes, & l'argent; presque tout en un mot peut ſervir d'offrande ou de nourriture des Dieux & des Idoles. Les Sibiriaks les plus Orientaux immolent même des chiens. Les branches du pin ſont particulièrement dédiées aux montagnes, aux lacs, aux rivières, & à la mèr.

Les *cérémonies du culte ſolemnel* diffèrent ſelon les différentes Nations & ſouvent les Schamans du même Peuple varient dans le cérémonial, mais tous en général ont pour but les adorations proprement dites, le culte des Dieux bien-faiſants, les ſacrifices & les offrandes, les prétendues pratiques magiques, & les grimaces ſuperſtitieuſes que la fourberie des Prêtres a introduites pour enchanter les Diables. Les uns diſtinguent le culte des Dieux & celui des Démons, les autres confondent tout, & font fumer leur parfum en l'honneur des Dieux & des Diables en même tems, pour ſe rendre propices les uns & les autres indiſtinctement.

Lors-

Lorsque *les Téléoutes célèbrent leur fête de Primtems*, le Kam ou le Prêtre ſe rend dans les champs, & les mâles de la communauté, proprement vêtus, s'aſſemblent autour de lui, le Prêtre bat ſa caiſſe magique, enſuite il récite des prières, pendant leſquelles il fait des libations de lait & de biere, & répand des grains rôtis, après quoi il mange & boit de ces offrandes, & en donne une petite portion à chacun des aſſiſtans, qui la boivent & la mangent avec beaucoup de dévotion. Après ces cérémonies il jette la jatte au lait par manière de divination, afin de ſavoir ſi les offrandes ont été agréables aux Dieux; ſi la jatte tombe de manière que le fond eſt enbas, c'eſt un bon ſigne, mais ſi au contraire elle tombe à la renverſe, c'eſt ſigne que les Dieux ont rejetté l'offrande. On termine la fête en buvant avec beaucoup de gaieté le reſte de la biere & du lait deſtinés à cette ſolemnité. Lors de *l'Ouriſz*, qui eſt la fête de Primtems des *Katſchinzes*, leur Kamneu ou Prêtre allume un feu ſur une plaine élevée, ou ſur le bord d'une rivière, & pendant qu'il récite les prières, il fait flotter un petit pavillon ou un drapeau, il fait une libation de lait aigre, dont il jette quelques gouttes vers le Soleil, vers la Lune, vers les rivières & les montagnes du canton, cette cérémonie ſe termine par une libation pour le Diable. Chacun ſe ſert de ce lait conſacré pour bénir ſa baraque & tout ce qui s'y trouve & ce qui en reſte après la cérémonie, on le boit en ſociété. Chez les *Yakoutes*, l'Ayoun ou le Prêtre bénit les prémices du lait dans chaque baraque à part, en récitant des prières & en remuant un petit drapeau, ou bien une queue de cheval. Il prononce les noms de tous les Dieux, de tous les Satans, & de tous les Saints, & à chaque nom il jette en l'air une cuillerée de lait dans l'intention de les en régaler, cette cérémonie ſe répète trois fois de ſuite. Il boit une portion du même lait, & un petit garçon préſente la jatte à tous les aſſiſtans, qui pour l'ordinaire ſe tiennent à genoux en recevant ce lait bénit. Après cela le Prêtre jette la cuiller, dont la chute annonce la ſatisfaction ou le mécontentement des Dieux. *L'Ayéi Ningui ou la fête de Primtems des Toungouſes & des Bou-*

raittes

raittes ſe célèbre de la même manière que celle des Téléoutes, mais ces derniers, outre les libations de lait, font auſſi des offrandes d'herbes & de plantes nouvelles. Tous les autres Peuples Payens établis dans l'Empire de Ruſſie célèbrent la même fête de Printems avec plus ou moins de variation.

Au mois d'Octobre *les Téléoutes célèbrent la fête d'Automne*, on s'aſſemble à l'endroit choiſi pour le ſacrifice, cet endroit ſe nomme *Taoutga; Taſchkat* eſt l'autel, c'eſt une eſpece d'échafaudage compoſé de piliers, de branches, & de verdure. Le village qui célèbre la fête, forme un cercle autour de l'autel. Le Kam ou le Prêtre commence la cérémonie en battant ſa caiſſe & en récitant des prières, on immole un jeune cheval que l'on écorge de manière que la corne des pieds, la tête & la queue reſtent à la peau, on dégarnit les os de toutes les parties charnues, on fait bouillir les chairs avec les entrailles, & on porte le tout en offrande aux Dieux, en l'expoſant ſur l'échafaudage de l'autel & en récitant des prières répétées à pluſieurs repriſes; enfin on mange la chair de la victime, & on en ſuſpend la peau ſur une perche, de manière que la tête ſoit tournée vers l'Orient, à côté du cheval on ſuſpend des peaux de lièvre & d'autres petites offrandes, enfilées à une ficelle. Pluſieurs villages circonvoiſins prennent part à cette fête. Lorsque les *Bouraittes célèbrent leur Sangue Haara, c'eſt à dire la Lune blanche, ou la fête d'Automne*, ils immolent des chevaux, des boeufs, des brebis & des chevres. On tue les victimes les unes après les autres ſur la place deſtinée aux ſacrifices, en leur donnant un coup de couteau dans la poitrine, & en déchirant l'artère; on en fait des oblations & on en mange les chairs comme chez les Téléoutes. Les Bouraittes adreſſent leurs prières à leurs *Nouguits ou Nogats*, qui ſont leurs Idoles, elles ſont compoſées de haillons & de vieux lambeaux, & attachées à une petite tente. Ils dreſſent en outre des faiſceaux de branches de bouleau, auxquelles ils attachent de petits lambeaux en forme de pavillons,

villons, lorsque le vent les agite, le mouvement de ces haillons paſſe pour être auſſi efficace & auſſi agréable aux Dieux qu'une prière. Les Payens de la Secte de Lama ſont de la même opinion. On brule les boyaux, les intestins que l'on ne mange pas, & tout ce qui eſt de reſte après le repas religieux, afin que les chiens ne puiſſent le profaner. On à ſoin de ne pas briſer les ſquélettes des victimes, afin de pouvoir les couvrir chacun de ſa peau, & les empaler à des perches pour les dreſſer comme dans leur état naturel; chacun qui paſſe devant ces ſquellettes, s'incline reſpectueuſement & cette vénération dure jusqu' à ce que la machine s'écroule. A cette Fête on bénit auſſi les bâtons dont ils ſe ſervent pour attacher les poulains & les veaux, cette conſécration ſe fait en les ſuspendant à une corde tendue à laquelle on attache des plumes de hibou & de petits lambeaux, qui ſont cenſés faire la prière. Les fêtes religieuſes des *Yakoutes* & de pluſieurs autres Peuples ſont ſemblables à celles qu'on vient de décrire.

Les *Sacrifices accidentels* ſe font avec plus de variations. On a déja parlé de la coutume de parfumer les Idoles & de leur donner à manger. Les *Kouriliens*, chaque fois qu'ils reviennent de la chaſſe, offrent aux Dieux la peau du premier gibier qu'ils ont tué, en la ſuspendant devant leur caveau. *Les Kamtſchadales*, en cas de quelque détreſſe ou malheur accidentel, jettent au feu quelques morceaux de poiſſon. *Les Koraiks* poſent ſur un piquet la tête d'un chien ou d'un Renne, & la dirigent vers quelque rivière ou quelque volcan, & au bruit du tambour magique ils diſent leurs prières à côté de ces piquets. *Les Téléoutes*, affligés par quelque revers domeſtique, immolent un lièvre, dont ils ſuſpendent la peau, tête & pieds y reſtant, devant les portes de leurs baraques, cette Idole s'attache pour l'ordinaire à un bouleau, & lorsqu'ils paſſent devant, ils s'inclinent à pluſieurs repriſes. En général les peaux de belettes & d'autres petits quadrupèdes ſont les offrandes domestiques ordinaires. A l'occaſion de quelque revers d'importance on immole auſſi de grands quadrupè-

des avec les cérémonies uſitées aux fêtes ſolemnelles, toûjours on en érige les ſquelettes devant les cabanes, toûjours on y ſuſpend les peaux des victimes, ce qui eſt cauſe que pluſieurs de ces habitations reſſemblent parfaitement à des voiries. Presque tous ces Payens, *lorsqu'ils ſont en voyage, font des offrandes aux montagnes qu'ils paſſent & aux fleuves qu'ils traverſent*, ces offrandes de voyage ſont des branches de ſapin, quelques morceaux de viande, de poiſſon, ou de fromage, des paquets de crins de la crinière des chevaux, de petites fourrures, des lambeaux de pelice ou de drap &c. On ſuſpend les offrandes dédiées aux montagnes à un arbre ſitué ſur quelque colline ou ſur quelque endroit élevé, les *Toungouſes* appellent ces arbres religieux *Nalaktits*. On ne manque jamais de faire quelques petites *offrandes au feu*, ce ſont les mêmes que l'on fait à d'autres occaſions accidentelles, & on y jette en outre de la graiſſe ou du ſang. Aux *enterremens* on immole pour l'ordinaire quelques beſtiaux ou quelques gros gibiers, c'eſt une eſpece de dot que l'on donne aux morts afin que les ames des bêtes puiſſent être utiles aux manes des décédés; ce ſacrifice ſépulcral ſe répète à chaque fête mortuaire & commémorative, pluſieurs de ces Peuples ont la coutume de ſuſpendre les peaux des victimes auprès des tombeaux de leurs parens ou amis défunts.

La *coutume de bénir les animaux domeſtiques* eſt probablement auſſi une eſpèce de ſacrifice, tous ces Peuples paſteurs obſervent cette cérémonie pour mettre leurs beſtiaux en ſûreté contre les bêtes féroces, & pour les préſerver de toute ſorte d'accidens, ou pour faire proſpérer & multiplier les troupeaux. A cette fin on conſacre à perpétuité quelques beſtiaux aux Dieux, ſurtout des étalons & des taureaux, ou bien on leur dédie les troupeaux pendant quelques mois, pour en obtenir une grande fécondité. Ces ſuperſtitieux s'imaginent que les Dieux Tutélaires des beſtiaux viennent la nuit s'aſſeoir ſur les individus qui leur ſont conſacrés, & que cette cavalcade ſpirituelle cauſe la ſueur qu'ils croyent voir ſouvent le matin à ces montures bénites, ce qui paſſe pour une marque certaine que les Dieux

ont

ont pris les troupeaux ſous leur ſauve-garde & protection. Cette pratique ſuperſtitieuſe n'eſt cependant pas ſans utilité, car comme on ne fait faire aucun ouvrage à ces chevaux conſacrés, ils en deviennent d'autant plus propres à la propagation, & d'autant plus courageux pour défendre les cavalles non-bénites contre les animaux de proie auxquels elles ſont fréquemment expoſées dans les vaſtes déſerts où ces Payens ont coutume de vivre. On n'oſe vendre ni tuer un cheval béni, il eſt défendu aux femmes de les monter, & on doit leur mettre une ſelle neuve qui n'a point encore ſervi. Lorſqu'un troupeau a été dédié aux Dieux, le propriétaire a la permiſſion de faire uſage du lait des femelles, mais pendant tout le terme de la conſécration il n'oſe ni tuer ni vendre, ni troquer aucun individu.

Chez les *Bouraittes la conſécration d'un cheval* ſe fait de la manière ſuivante, le Schaman allume un feu & fait une oblation de lait, de fromage & d'eau de vie de lait, après quoi il verſe du lait ſur le cheval dédié aux Dieux. Il fait flotter ſon petit drapeau de dévotion & récite des prières, il allume le drapeau pour que le cheval en inſpire la fumée par le nez. Il lui arrache enſuite quelques crins de la crinière & de la queue, les jette vers le Sud & attache un lambeau rouge à la crinière, enfin il lui poſe la jatte au lait ſur le dos & le laiſſe courir, bientôt la jatte tombe à terre, & par la manière qu'elle eſt tombée, de bout, ou à la renverſe, on juge ſi le cheval eſt agréable aux Dieux, ou non. Chez les *Toungouſes-Paſteurs* un cheval conſacré eſt appellé *Hangan*, il eſt indifférent de quel ſexe ou de quelle couleur il eſt, & les cérémonies de conſécration ſont les mêmes que celles des Bouraittes. Les *Télétoutes* nomment les leurs *Jyeks* & les conſacrent à peu près avec les mêmes cérémonies. Les *Katſchinzes* à cette occaſion encenſent les beſtiaux avec leur Irwen, ou abſynthe conſacrée.

Les *adorations*, tant ſolemnelles & publiques, que particulières, prouvent que pluſieurs de ces Payens craignent les Dieux, il y en a même qui montrent une vraie dévotion. Toutes *leurs prières* ſont

courtes & laconiques, les laïques par des invocations courtes, mais dévotes demandent tout uniment aux Dieux ce dont ils ont beſoin ou ce qu'ils deſirent. Celui qui fait ſa prière, tourne la face vers le Soleil, ou vers une montagne, un fleuve, une Idole, vers le ſquelette d'un ſacrifice, ou vers quelque autre offrande. La prière eſt adreſſée à tel ou tel autre Dieu, ou Satan, ou Saint, & comme le nombre en eſt ſi grand, ils en confondent ſouvent les noms, les uns par ignorance, les autres à deſſein; quelquesuns invoquent chaque Dieu, chaque Diable, chaque Saint par ſon nom particulier, d'autres les invoquent tous enſemble & tous à la fois. Voici une de leurs prières: *ô Dieu Boa, ô Dieux & Saints, donnez de la ſanté à moi & aux miens, faites proſpérer mes beſtiaux, donnez-moi du bonheur à la chaſſe &c.* Lorsqu'ils portent quelque offrande, ils en demandent la récompenſe, en diſant; *ô Dieux, cette offrande, ce ſacrifice eſt pour vous,* ou bien, *voilà ce que je vous porte à manger, donnez moi donc à votre tour des enfans, des beſtiaux, une longue vie, éloignez la mort de ma femme, de moi, & de mes enfans.* Ces éleves phlegmatiques de la ſimple Nature ne ſavent pas tous ſe mettre au deſſus des terreurs de la mort, & il y en a qui font tout au monde pour prolonger leurs jours. On en voit, ſe tordant les mains, & s'abandonnant au deſeſpoir lorsqu'ils ſont malades, ou ſi quelqu'un des leurs vient à mourir, c'eſt alors qu'ils s'écrient en ſe déſolant, *que vous ai-je fait ô Dieux! ô Schaïtans! ô Saints, que vous ai-je fait pour être enlevé de la terre? quel péché a donc commis ma femme, mon mari, mon enfant, mon ami, pour que vous les faſſiez mourir, afin de les livrer aux Dieux du monde ſouterrain?* S'il leur arrive quelque malheur, ils diront, *pour quel crime ai-je donc mérité que les bêtes féroces déchirent mes beſtiaux, ou que mes fleches ne peuvent atteindre le gibier!* Les Schamans ont de certaines formules qu'ils récitent aux fêtes ſolemnelles & aux ſacrifices, avec des variations analogues aux circonſtances, ce ſont des invocations adreſſées aux Dieux, ou bien des enchantemens, des menaces, ou des promeſſes faites aux Diables; mais ſouvent ces Prêtres ignorans ſont ſi peu au fait de leur métier, qu'ils

qu'ils confondent & embrouillent tout, les noms, les allégories & les ſujets. Voici la traduction de la principale prière des Téléoutes: *Koudaï Kaïra Kam!* c'eſt à dire, *Dieu, Tzar du Ciel! chèr Seigneur! baiſſe un regard favorable ſur notre ſacrifice! conſerve LA SOUVERAINE! donne nous de la ſanté, une longue vie, des enfans, des beſtiaux, des bleds & du bonheur.* Les prières des *Schamans Toungouſes, Bouraittes* & autres ont quelque reſſemblance avec les Litanies des Européens. Ils récitent leurs prières en chantant, & en prononçant le nom de chaque Divinité l'une après l'autre, ils les prient de leur accorder ce qui eſt de la compétence de chacune; au Soleil on demande du beau tems, au Dieu des femmes on demande des enfans, à celui de la chaſſe du gibier &c.; on s'adreſſe aux Saints & aux Schamans décédes pour obtenir leur interceſſion auprès des Dieux. Il leur arrive auſſi fréquemment qu'à d'autres Payens de la même Secte de prendre un Dieu pour un autre, de s'adreſſer à un Diable à la place d'un Dieu ou d'un Saint, & de demander à l'un ce qui eſt du reſſort de l'autre. Ces Schamans Toungouſes & Bouraittes, après avoir allumé le feu religieux, font reſonner le tambour magique pour convoquer les Dieux, les Diables & les Eſprits, & pour les rendre attentifs, après cette préparation ils chantent les paroles ſuivantes: *Dieu! donne de la ſanté, préſerve moi des bêtes féroces, afin que je n'en ſois pas dévoré, ne permets pas que je tombe du haut de quelque rocher eſcarpé, ne me laiſſe pas périr dans l'eau, donne moi des enfans, des beſtiaux, du gibier, des poiſſons! Nous te ſacrifions un Renne, un oiſeau, un poiſſon, nous érigeons une Idole, un Doï, un Bogue *) en ton honneur*, à la fin de chaque période les aſſiſtans diſent *ho! héguéa! ghayer liſch! c'eſt à dire écoute, exauce-nous, aide-nous, aye pitié de nous!* ces invocations ſe répètent deux ou trois fois à chaque période de la prière, à la fin de la quelle les Schamans prononcent ſimplement les noms du reſte des Dieux & des Saints,

*) Ce ſont les noms de deux de leurs Idoles expoſées en publie.

Saints, à chacun des quels le peuple répond en chantant: écoute, exauce-nous, aide-nous, aye pitié de nous.

Les pratiques & cérémonies soi-disant magiques des Prêtres Idolâtres doivent servir proprement à dompter les Satans & à empêcher leur maligne influence, ils font accroire au peuple que les adorations des Dieux & les invocations des Saints ne sont pas suffisantes & que les enchantemens de la Magie sont aussi nécessaires que le culte des Dieux. Ces cérémonies sont si absurdes, & contiennent des fourberies si visibles, que l'on ne sauroit accorder à ces Payens cette indulgente commisération que l'on ne refuse guères à des gens guidés par des Prêtres ignorans & remplis d'erreurs, qui suivent des traditions tronquées, & dont toutes les idées sont l'ouvrage de la sensualité & des besoins de la vie animale. Les Laïques dans leur Idolatrie & dans le culte des Dieux ont de bonnes intentions, mais les Prêtres abusent de leur simplicité. Les cérémonies relatives aux Diables sont absurdes, puériles, insensées & pitoyables, & les Prêtres sont des fanatiques, & des fourbes abominables.

Il y a tant de variétés dans la charlatanerie des Schamans & des Magiciens, qu'il seroit inutile d'y chercher quelque ordre ou combinaison raisonnable, cependant à travers tout ce cahos d'absurdités il est facile de voir, que le tout se réduit aux dogmes suivants. La Religion Schamane attribue aux Diables un grand pouvoir & beaucoup d'influence dans les Phénomènes de la Nature & dans le sort des hommes, n'ayant d'autre occupation que celle de parcourir le monde, de prendre garde à tout ce qui s'y passe, pour faire tout le mal qu'ils peuvent. Les Prêtres & les Magiciens prétendent connoître le monde immatériel, & être en liaison étroite avec les Diables, auxquels ils peuvent commander à leur fantaisie, pour en apprendre tout ce qu'ils veulent, ils se piquent de savoir les appaiser & même de faire du bien par leur secours. Le tambour magique est l'instrument à l'aide du quel il font semblant de s'entretenir avec les esprits. Chaque Magicien a quelques Esprits malins pour confidens, qui lui disent quand les Dieux sont contens ou mécontens, quelles sont les causes de

de leur colère ou de leur haine, & par quels moyens on peut se réconcilier avec eux. Ce sont les Diables qui disent aux Schamans le passé & l'avenir, ce qui se passe dans des endroits éloignés, ce que font les absens &c., c'est aussi des Diables que les Prêtres ont reçu le pouvoir de changer à leur gré la bonne ou la mauvaise fortune des hommes, de même que le talent d'interpréter les songes & de prophétiser. Telles sont les erreurs qui font le fondement du Schamanisme & surtout de la réputation de ses Prêtres; il y va de l'intérêt de ces fourbes effrontés, ou de ces fanatiques abusés, persuadés de la vérité de leur croyance, de la conserver avec soin, & de l'appuyer de tout le crédit dont ils jouissent parmi des Peuples ignorans & superstitieux, de là vient que la différence que l'on remarque dans leurs cérémonies, ne change rien à l'essentiel des dogmes.

Il seroit trop ennuyant d'entrer dans le détail de toutes leurs *scènes de magie & d'enchantement*, dont les cérémonies sont si visiblement absurdes, & si semblables les unes aux autres, qu'il suffit de décrire en abrégé les pratiques les plus frappantes & les plus remarquables. Lorsque les Prêtres Schamans évoquent les Schaïtans, les Bounis, les Okodilles & toutes les légions de l'enfer, pour en apprendre le passé ou l'avenir, ils font mille grimaces & contorsions insensées, & on les prendroit pour des furieux plutôt que pour des Prêtres. Après s'être vêtus de leurs habits particuliers, par lesquels ils se distinguent plus que par leur savoir faire, ils allument un feu & fument pour l'ordinaire du tabac, en faisant semblant d'être saisis à différentes reprises d'une terreur panique, & après avoir frémi & frissonné plusieurs fois, ils se lèvent pour évoquer les Diables en battant leur tambour magique. Ils font autour & pardessus le feu les cabrioles les plus hideuses & beaucoup d'autres gesticulations, ils crient & poussent en hurlant & en mugissant des sons inintelligibles, & appellent les Esprits par leurs noms. Au bout d'une demi-heure, ils font semblant que les Schaïtans leur sont apparus & qu'ils ont à lutter avec eux. Ils leur font des questions, des prières, des menaces, des promesses, & leur donnent des commissions &c. Pour apprendre les

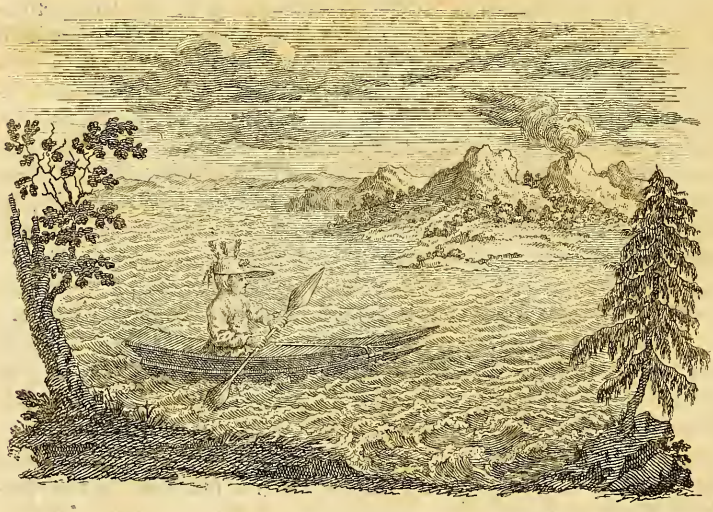
réponſes des Diables ils jettent en l'air la baguette du tambour, ou quelque piece d'habillement de celui pour qui on a fait l'évocation, ſon bonnet par exemple, ſa ceinture &c. & la baguette ou le bonnet en retombant eſt cenſé apporter la réponſe des Eſprits, le Prêtre introduit ſa tête dans le tambour avec l'attitude de quelqu'un qui écoute attentivement, & pendant ces réponſes, il tremble, ſue, & frémit. Ces cérémonies ſont presque toûjours les mêmes, ſoit que les Magiciens conſultent l'avenir pour d autres ou pour eux-mêmes, ſoit qu'ils cherchent à ſavoir les cauſes de quelque maladie, ou de quelque autre malheur, de même pour les négociations avec les Dieux irrités qu'on veut appaiſer, pour évoquer, ou enchanter les Diables, ou pour reprimer leur audace &c. Toutes ces grimaces ſuperſtitieuſes & inſenſées ſont aſſez hideuſes pour en impoſer à des Peuples ignorans, & pour inſpirer de la terreur aux ſimples, dont l'illuſion eſt augmentée encore par l'obſcurité de la ſcène, par le ſon ſombre & lugubre du tambour, & le bruit confus de la ferraille dont les habits des ces impoſteurs ſont couverts. Les Schamans Yakoutes, Tſchoulyms & autres prétendent que leurs ames quittent leurs corps & qu'elles ſont emportées dans des régions éloignées & même immatérielles. Après quelques unes des geſticulations dont on vient de parler, ils ſont ſemblant de tomber évanouis par la prétendue abſence de l'ame, qui va trouver les Dieux de l'enfer dans leurs réſidences, dans les montagnes, dans le forêts, aux abymes &c. pour négocier avec eux & s'acquitter des commiſſions dont elles ſont chargées. Les ames font ces prétendus voyages aſſiſes ſur des ours, ſur des porcs, ſur des aigles &c. Après le retour de l'ame ces charlatans prétendent avoir eu des viſions & avoir vu les Diables ſous la forme de traits de lumière ou comme de l'ombre, ſous la figure de lions, d'ours, de hiboux, d'aigles, de cygnes, de ſcarabées, d'araignées, de dracons &c. Leurs *réponſes* aux queſtions propoſées ſont adaptées aux ſujets, & conſiſtent toûjours en ſentences équivoques & remplies de belles imaginations, de là vient que, de manière ou d'autre, on peut leur trouver un ſens applicable à la choſe dont il s'agit. Souvent auſſi ces oracles ſont un galimathias bien embrouillé ſur l'état des abſens, ou ſur le ſort futur des humains. On eſt ſurpris d'entendre des réponſes & des explications ſi allégoriques parmi des gens auſſi ignorans que le ſont ces Payens, qui bien ſouvent prononcent leurs oracles

cles par inpromptu, avant même que d'avoir bien compris la queſtion propoſée.

Outre la haute Magie dont on vient de parler, tous les Prêtres Schamans, & ſouvent même les gens du Peuple, en ont une autre moins ſublime, qui reſſemble beaucoup aux ſecrets des faiſeurs de pluie & de beau tems chez les Kirguiſes, aux impoſtures des Bohémiens & des diſeurs de bonne aventure, & aux talens ſoidiſants de nos Mages & Prophéteſſes Européens, qui liſent dans l'avenir dans un jeu de cartes, ou dans un peu de marc de caffé. Les *Yédatſchis ou les Magiciens Krasnoyars*, & pluſieurs autres, jettent au feu l'omoplate d'une brebis, les taches & les fiſſures de cet os grillé leur font connoître, comme s'ils liſoient à livre ouvert, la deſtinée future & les aventures paſſées de quiconque veut les leur demander. Les *Prophétes Toungouſes* & autres comprennent le ſiflement d'une fleche décochée, ou le ſon de vibration de la corde d'un arc, comme chacun comprend ſa langue maternelle, tant ils ſont ſûrs de ces ridicules divinatios, par leſquelles ils répondent à toute queſtion quelconque. Les *Mages Téléoutes*, *Sayans & Abinzes* font leurs ſortilèges à l'aide de quarante petites baguettes qu'ils jettent en l'air pour les faire retomber ſur le tambour magique, & la diſpoſition de ces baguettes auſſi bien que les figures du tambour qu'elles touchent, ou qu'elles couvrent, leur diſent tout ce que l'on veut ſavoir. Les *Ayouns des Yakoutes* connoiſſent l'avenir par les plis de la main du ſimple qui s'adreſſe à eux pour ſavoir ſa deſtinée future, ils lui font tenir une certaine médaille ou un anneau myſtérieux, qui fait paroître, clair comme le jour, tout ce que l'on veut ſavoir. Pour faire *ſoufler le vent*, ils ſuſpendent à un arbre une pierre trouvée dans la veſſie de quelque quadrupède qu'ils attachent à un petit bâton & à un crin, en prononçant ces paroles: *Je renonce à mon père & à ma mère pour voir quel ſera ton pouvoir.* On paſſe ſous ſilence quantité d'autres abſurdités pareilles.

Malgré toutes les obſcurités, & toute la confuſion qui règnent dans le Schamanisme, & ſurtout dans ſa Mythologie proprement dite, on ne ſauroit pourtant y méconnoître *les notions générales de la Religion Naturelle*, *& différentes cérémonies de la Religion Moſaïque.* Les feux ſacrés, les oblations, les adorations, les opinions au ſujet des femmes, de leur impureté cauſée par les ſécrétions périodiques du ſexe, & pluſieurs autres croyances des Schamans, ſont probablement

ment empruntées du Judaïsme. Les principales cauſes qui perpétuent les erreurs de ces Idolâtres, ſont la ſenſualité & le matérialisme de toutes leurs notions, leur manière de vivre vagabonde & inſtable, rude & analogue à leurs déſerts, & en partie auſſi leur extrême pauvreté, qui ne leur permet pas de donner la moindre éducation ou inſtruction à leurs enfans. Tous ces obſtacles réunis les empêchent de s'éclairer, & ſi l'on parvient un jour à en lever les principaux, ces Peuples, dont pluſieurs ſont d'un bon caractère, pourroient être perſuadés à abandonner leurs erreurs, & à adopter un culte raiſonnable & la vraie Religion, d'autant plus, qu'ils ont pour l'ordinaire aſſez de bon ſens naturel, qu'ils ſont tolérans, & n'ont ni haine, ni préjugés contre les partiſans d'aucune autre Religion; de bons exemples, joints à des argumens qui fuſſent à leur portée, pourroient avoir de grandes influences ſur eux & hater leur converſion.



Kupfer
zur Beschreibung
aller
Nationen des Rußischen Reichs.

Dritte Ausgabe.

Samojedische, Mandshurische
und östlichste Sibirische Nationen.

LES FIGURES
APPARTENANTES
A LA DESCRIPTION DE TOUTES
LES NATIONS DE L'EMPIRE DE RUSSIE.

TROISIÈME COLLECTION.

LES NATIONS
SAMOJEDES ET MANDSHOURES,
ET LES PEUPLES
LES PLUS ORIENTAUX DE LA SIBERIE.

ИЗОБРАЖЕНІЕ ОДЕЖДЪ
ПРИНАДЛЕЖАЩИХЪ
КЪ ОПИСАНІЮ ВСѢХЪ НАРОДОВЪ,
ОБРѢТАЮЩИХСЯ ВЪ РОССІЙСКОЙ ИМПЕРІЙ.

СОБРАНІЕ III.

СЕМОЯДСКІЕ, МАНДЖУРСКІЕ,
И
ВОСТОЧНЫЕ СИБИРСКІЕ НАРОДЫ.

ВЪ САНКТПЕТЕРБУРГѢ,
1779. года.

72. Eine Tschuktschinn in Kleidung.	72. Une femme Tschouktschk.	72. Чуцская жительница въ одѣяніи.
73. Eine Tschuktschinn ohne Kleidung.	73. — la même sans habits.	73. — безъ одежи.
74. Eine Aleute.	74. Un Aléoute.	74 Алеутъ.
75. Ein Kuril.	75. Un Kourilien.	75. Курилецъ

Verzeichniß der Kupfer des dritten Theils.	*La troiſième partie contient les figures ſuivantes.*	Оглавленіе фигуръ находящихся въ третьемъ собраніи.
No.	Nro.	No.
56. Ein Samojed.	56. Un Samojède.	56. Семоядъ.
57. Eine Samojedin.	57. Une femme Samojède.	57. Семоядка.
58. Eine Samojedin im Sommerkleide.	58. — la même en habit d'été.	58. — въ лѣтнемъ одѣяніи.
59. Ein Tunguſe.	59. Un Toungouſe.	59. Тунгузъ.
60. Ein Tunguſe in Jagdkleidern.	60. Un Toungouſe en habit de chaſſe.	60. — въ какомъ платьѣ ходитъ на звѣриной промыселъ.
61. — — rückwärts.	61. — le même vû par derrière.	61. — — съ тылу.
62. Ein Tunguſiſcher Schamann.	62. Un Schaman Toungouſe.	62. Тунгузской Шаманъ.
63. — — rückwärts.	63. — le même vû par derrière.	63. — — съ тылу.
64. Ein Kamtſchadal.	64. Un Kamtſchadale.	64. Камчадалъ.
65. Eine Kamtſchadalinn.	65. Une femme Kamtſchadale.	65. Камчадалка.
66. — zierlich gekleidet.	66. — la même en habit de fête.	66. — въ праздничномъ платьѣ.
67. — im größten Schmuck.	67. — la même dans ſa plus grande parure.	67. — — —
68. Ein Kamtſchadaliſcher Schaman.	68. Un Schaman Kamtſchadale.	68. Камчадальскій Шаманъ.
69. Ein Koräk.	69. Un Koraik.	69. Корякъ.
70. — im Feyerkleide.	70. — le même en habit de parade.	70. — въ праздничномъ платьѣ.
71. Eine Koräkinn.	71. Une femme Koraike.	71. Корячка.
72. Eine Tſchuktſchinn in Kleidung.	72. Une femme Tſchouktſchk.	72. Чуцкая жительница въ одѣяніи.
73. Eine Tſchuktſchinn ohne Kleidung.	73. — la même ſans habits.	73. — безъ одежи.
74. Eine Aleute.	74. Un Aléoute.	74 Алеутъ.
75. Ein Kuril.	75. Un Kourilien.	75. Курилецъ

Самоедъ.
Ein Samojede.
Un Samojede.

Самоядка спереди.
Eine Samojedin vorwärts.
Femme Samojede par devant.

Самоѣдка въ лѣтнемъ платьѣ.
Eine Samojedin im Sömer Kleid.
Feme Samojede en habit d'été.

Тунгузъ на охотѣ.
Ein Tungus im Jagd-Kleid.
Un Toungouse en habit de chasse.

Тунгузъ.
Ein Tungus.
Un Toungouse.

Тунгузъ въ охотничьемъ платьѣ съ тыла.
Ein Tungus im Jagd Kleid rückwärts.
Un Toungouse en habit de chasse par derrière.

Тунгузской Шаманъ при рѣкѣ Аргунѣ съ лица.
Ein Tungusischer Schamann am Argun Fluss vorwärts.
Devin tougouse auprès de l'Argoun par devant.

Тунгуской Шаманъ при рѣкѣ Аргунь сзади.
Ein Tungusischer Schamann am Argun Fluß rückwarts.
Devin toungouse auprès de l'Argoun par derrière.

Камчадалъ въ зимнемъ платьѣ.
Ein Kamtschadal im Winter-Kleide.
Un Kamtchadale en habit d'hiver.

Камчадалка въ простомъ платьѣ.
Eine Kamtschadalische Frau in gewöhnlicher Kleidung.
Une Kamtchadale en habit ordinaire.

Камчадалка въ хорошемъ платье.
Eine Kamtschadalische Frau zierlich gekleidet.
Une Kamtchadale en habit de fête.

Камчадалка въ великолѣпномъ убранствѣ.
Eine Kamtschadalin im gröſten Schmuck.
Une Kamtchadale dans sa plus grande parure.

Шаманъ Камчатской.
Ein Schamann in Kamtschatka.
Devin de Kamtchatka.

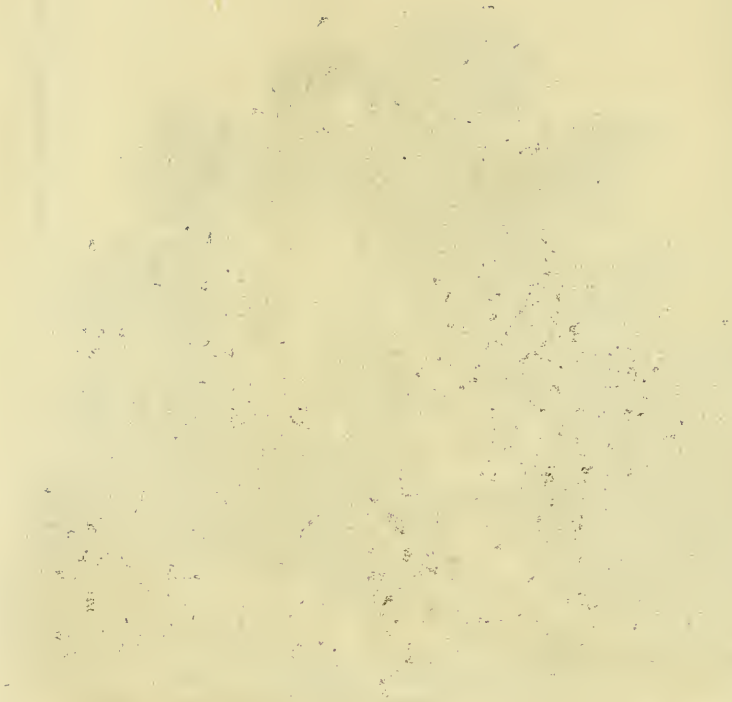
Коряк.
Ein Koräke.
Korèk.

Корякъ въ уборномъ платьѣ.
Ein Korák im Staats Kleide.
Un Korek en habit de fête.

Корячка.
Eine Koräkin.
Une Koräkienne.

Чукотская баба въ обыкновенномъ одеждѣ.
Eine Tschuktschin angekleidet.
Femme Tchouktchiene en son habit ordinaire.

Чукотская баба кожи выдѣлывающая.
Eine Tschucktschin das Leder zubereitend.
Femme Tchouktchienne façonnant des peaux.



Axeyuue
Ein Aleute.
Aléutien.

Курилецъ.
Ein Kurill.
Kourilien.